



TERRES DE RUGBY

DE L'AFRIQUE AU PACIFIQUE,
UNE ÉCOLE DE LA VIE

GÉORGIE

TOUT UN VILLAGE
DANS LA MÊLÉE DU LEO BURTI

CLUBS AMATEURS

RUGBY DES CHAMPS DANS LE BERRY



DOSSIER

Birmanie



TÉMOIGNAGE : VIVRE
SUR LA LIGNE DE FRONT



JURA
L'échappée belle

RENCONTRE AVEC LE LYNX

PROFESSION : CUEILLEUR D'ARBRES
DE RÉSONNANCE

GUIDE GOURMAND
D'YVES CAMDEBORDE

CPPAP
PRISMA MEDIA



Mexique

LE PANDA
DES MERS ET
LES NARCOS

N° 535. SEPTEMBRE 2023



PEUGEOT

NOUVELLE E-308

100 % ÉLECTRIQUE



DEUX SILHOUETTES
POUR UNE ALLURE UNIQUE.

Jusqu'à 413 km d'autonomie électrique*.

Recharge à 80 % en 30 min**.

Disponible en berline et en break.



A 0g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

PEUGEOT RECOMMANDÉ TotalEnergies Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 0

*L'autonomie de la batterie peut varier en fonction des conditions réelles d'utilisation.

**Recharge sur une borne publique à courant continu de 100 kW. OPEn - Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

HAVAS VOYAGES

A photograph of a person wearing a traditional conical hat, known as a non la, in a pond filled with large green lotus leaves and pink lotus flowers. The person is seen from the back, wearing a blue shirt. The lighting is warm, suggesting sunset or sunrise.

VOUS
EMMENER
PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure.

S'échapper hors des sentiers battus.

Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.

Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.

havas-voyages.fr

Du rugby, dans GEO?

Alors que la France accueille la Coupe du monde de rugby, en septembre-octobre, puis les Jeux olympiques l'an prochain, qui se souvient que Pierre de Coubertin a fondé une partie de ses convictions sur le rôle social du sport sur ce «football vigoureux» codifié en 1846, lorsqu'un groupe d'étudiants anglais a écrit les «règles du football joué à l'école de Rugby»? Le directeur de leur collège, Thomas Arnold, aurait alors déclaré : «Je préfère que mes élèves jouent vigoureusement au football plutôt qu'ils emploient leurs moments de loisirs à boire, se saouler ou se battre dans les tavernes de la ville. Le sport, c'est un antidote à l'immoralité et une cure contre l'indiscipline.» Une citation qu'avaient peut-être lue les frères Vollmer, producteurs de rhum, anciens rugbymen, mais surtout initiateurs du projet Alcatraz au Venezuela, qui réinsère par le rugby et les travaux d'utilité publique prisonniers, délinquants et membres de gangs. Camaraderie des clubs amateurs, inclusivité du rugby fauteuil, affirmation féministe des joueuses du Red Dragon de Douala au Cameroun, respect et engagement des joueurs octogénaires au Japon... Ce sport – et ceux qui lui ressemblent, comme le lelo burti, qui oppose en Géorgie à la Pâque orthodoxe deux hameaux complets d'un village autour d'un ballon de cuir de plus de 16 kg, rempli de sable et de vin – porte des valeurs partagées sur tous les continents, de l'Afrique aux îles du Pacifique. Le baron de Coubertin considérait d'ailleurs qu'un «jeune jouant au rugby est mieux préparé qu'un autre au match de la vie». C'est dans cet esprit que nous avons choisi, sous la houlette d'Aline Maume, qui avait déjà réussi ce difficile exercice en 2007, de vous emmener à la découverte de terres de rugby, que vous regardiez ou non les matchs de cette Coupe du monde.

Si, après ça, vous restez insensible à la poésie du ballon ovale, nous avons pris soin de vous concocter une échappatoire, ou plutôt une échappée belle dans le Jura, dont la nature, magnifique aux quatre saisons, abrite des lynx et des arbres de résonance. De ce terroir est née une cuisine gourmande, dans laquelle nous guide le chef Yves Camdeborde. Ne manquez pas, enfin, nos reportages exclusifs sur le panda des mers, dont la dizaine d'individus survivants a réussi à se reproduire au Mexique malgré la menace des narcotrafiquants, et sur une ligne de front de la résistance birmane, avec les témoignages exceptionnels du photoreporter qui a passé un an à documenter ce conflit oublié, de villageois et de combattants contre la junte. ■



Stéphane Lavoué

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef

TERROIRS DE BORDEAUX :
DES ROUGES DE TOUTES LES COULEURS

RUBIS



CUVÉES LÉGÈRES
ET FRUITÉES



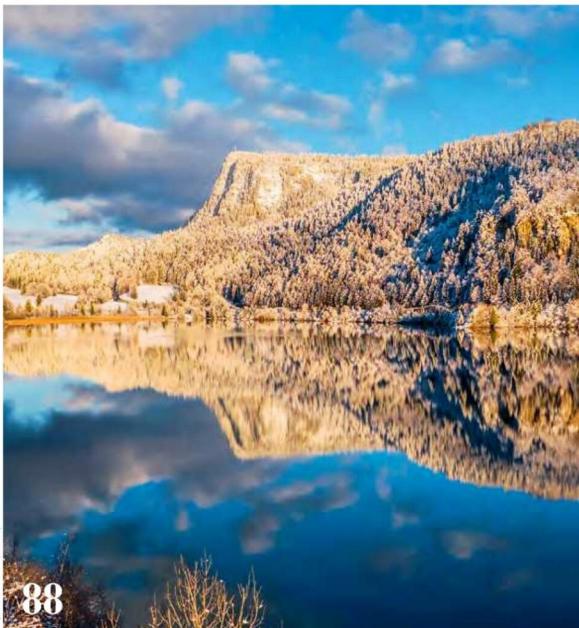
COFINANCIÉ PAR
L'UNION EUROPÉENNE

VINS DE
BORDEAUX | B

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

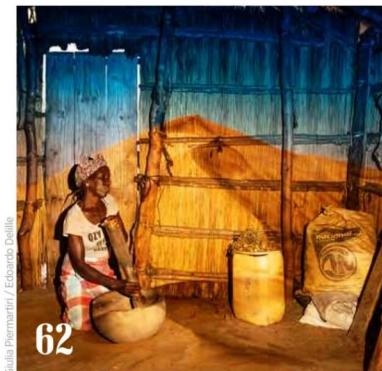
SOMMAIRE

SEPTEMBRE 2023 - N° 535



Stéphane Godin / Biosphoto

88



Guilia Piermariti / Edoardo Delle

62

5 ÉDITORIAL

08 RETOUR DE TERRAIN

10 BIEN VU !

Trois photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

16 LE CHOIX DE GEO

18 Le grand entretien

Patrick Bernard, ethnographe et cinéaste, a recueilli la parole des derniers autochtones vivant en symbiose avec la nature.

28 Spécial - Terres de rugby

De l'Afrique au Pacifique, une école de la vie. Né en Angleterre, le rugby a évangélisé ses valeurs – courage, drôlerie, camaraderie – sur toute la planète. Voyages en Oavie.

62 L'œil du photographe

Surimpressions, soleil brûlant. Les Italiens Giulia Piermariti et Edoardo Dellello évoquent le changement climatique en superposant images du présent et du futur au Mozambique.

72 Ce monde qui change

La vie sur le front avec la résistance birmane. GEO a rencontré les rebelles qui se battent, avec des armes de fortune, contre la junte au pouvoir depuis février 2021.

88 Envie d'ailleurs

Jura, l'échappée belle. Voyage le long de la frontière franco-suisse à la recherche du lynx, de l'arbre parfait pour fabriquer un violon et des mets préférés du chef Yves Camdeborde.

116 Une planète à protéger

Le panda des mers contre les narcos.

Le marsouin du Pacifique est la victime collatérale d'un trafic de poisons impliquant les cartels mexicains et la mafia chinoise.

126 LA CAVE DU VOYAGEUR

Cinq circuits viticoles et douze vins à déguster.

132 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

En kiosque, en librairie, à la télé.

138 USAGES DU MONDE

À Bali, tout le monde porte les mêmes prénoms.

Couverture Rugby : Jimmy Nelson. En haut : Panda des mers : Alamy / hemis.fr ;

En bas et de g. à d. : Mauk Khan Wah : Gilles Lansard / hemis.fr ;

Couverture Jura : Balances-Les-Messieurs / hemis.fr ; En haut : Jura : hemis.fr ; En bas et de g. à d. : Giulia Piermariti /

Edoardo Dellello : David Maurice Smith : Oculi / Agence Vn ; Mauk Khan Wah : Gilles Lansard / hemis.fr ; En bas : Giulia Piermariti /

Encarts marketing : Au sein du magazine figurent un encart Mediadeïve / multi dpts broché sur une sélection d'abonnés, un encart Mediadeïve / paris idf broché sur une sélection d'abonnés, une carte Vpc – cartes jetées reliures ng / geo – 2023 sur tous les abonnés, un encart Ope fid rentrée – pcrnet23 jeté sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En septembre, comme tous les mois, retrouvez *GEO Reportage*, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 133. **ARTE**

SUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr @geo_france

Facebook : facebook.com/GEOmagFrance

Twitter : @GEOfr YouTube : www.youtube.com/geofrance



Birmanie

Guillaume Pajot

JOURNALISTE

Fin connaisseur de la Birmanie, qu'il couvre depuis 2011, notre journaliste a pénétré en douce dans l'État Karen (ici, la rivière Yuznalin), bastion de la résistance à la junte, où il a été stupéfait de découvrir des villages quasi fantômes. «Dans le district de Hpakant, les habitants ont fui massivement : les portes sont closes et on ne croise presque plus que des femmes, vieillards et enfants, dit-il. La région est devenue une sorte de *no man's land* entre la ligne de front et la Thaïlande.» Pour ceux restés sur place, la tension était permanente : «À cause des avions de la junte, la menace planait, littéralement, tous les jours. C'était très perturbant.» **p. 72**

RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.

Mexique



Marc Ouahnon

JOURNALISTE

Lors de son enquête sur la pêche illégale de totoabas organisée par les narcos, notre reporter s'est heurté à un mur. «Personne ne voulait me parler, tout le monde préférait faire profil bas», dit-il. Après de longues négociations, un repenti a fini par accepter une interview, en terrain neutre. «Après des questions basiques pour le détendre, je suis rentré dans le vif du sujet et là, interminable silence. J'ai cru qu'il allait s'enfoncer. Ou partir... Mais en fait, c'était juste une façon de me montrer qu'on ne plaisantait pas avec ce sujet !» **p. 116**

Géorgie



Estelle Levresse

JOURNALISTE

Correspondante à Tbilissi, la capitale de la Géorgie, Estelle a fait des envieux parmi ses amis lorsqu'elle leur a dit qu'elle allait assister au *lelo burti*, ce jeu de ballon complètement fou, car tous les Géorgiens rêvent d'y participer. «C'était le jour de la Pâque orthodoxe, deux familles en ont profité pour faire baptiser leurs enfants, se souvient-elle. Puis, quand le pope a lancé le ballon aux spectateurs avant la vraie partie, une touriste a voulu l'attraper. Mais elle est tombée par terre, presque assommée. La balle pesait 16,5 kilos !» **p. 42**

France



Pascal Maitre

PHOTOGRAPHE

Grand reporter tout-terrain (Sahel, Afghanistan, Amazonie...), Pascal a cette fois consacré un émouvant reportage au club de rugby de sa jeunesse, à Buzançais dans le Berry. «Ce fut pour moi l'occasion des premiers déplacements, se souvient-il. On chantait toute la nuit, on refaisait le monde !» Pour cet ancien deuxième (et troisième) ligne, ce sport est «une école de la vie. Au rugby, on prend des coups, il faut aller au bout de soi, on ne peut pas se débiner. On y apprend aussi l'humilité car, seul, tu ne peux rien faire.» **p. 54**



Bienvenue dans la famille California

Voyager en California Volkswagen,
c'est un état d'esprit.



Consommation mixte gamme Loisirs - Caddy California, Grand California 600, California 6.1 - en l/100 km : 5,0 - 10,9 (cycle WLTP). Émissions de CO₂ en condition mixte (g/km) 131 - 285 (cycle WLTP). Valeurs au 01/01/2023, susceptibles d'évoluer. Volkswagen Group France SA - 11 avenue de Boursonne, Villers-Cotterêts - RCS SOISSONS 832 227 370.



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

[BIEN VU]





MOGADISIO, SOMALIE

Le marché de tous les espoirs

Attirer l'attention sur la sévérité de la crise humanitaire en Somalie, tel était l'objectif de Tariq Zaidi lorsqu'il est arrivé l'année dernière dans ce pays. «J'ai assisté à des scènes crève-cœur, preuves de l'impact de la sécheresse et de la guerre civile sur les habitants, raconte-t-il. Mais je voulais aussi montrer leur résilience et leur dignité en travaillant sur un sujet positif. Le marché aux poissons d'Hamar Weyne, où j'ai pris cette photo, était idéal pour ça. Situé juste à côté du port de Mogadisio, la capitale, c'est une source d'emplois vitale. Un symbole d'espoir dans ce pays ravagé. La seule difficulté pour moi a été d'éviter de me faire bousculer par la foule des acheteurs, de me faire entailler par une nageoire ou de glisser sur des entrailles !»

TARIQ ZAIDI

Basé à Londres, ce photographe se donne pour mission de «montrer la dignité, la force et l'âme des gens».

[BIEN VU]





OROPESA, PÉROU

Scène d'estive dans les Andes

En 2021, le photoreporter italien Alessandro Cinque a suivi, au cœur du Pérou, Alina (photo) et sa famille, alors qu'elle faisait transhumer son troupeau d'alpagas entre sa maison de «basse» altitude (4 500 m) et celle de haute altitude (5 200 m). Il a dû composer avec le mal des montagnes. «Arrivé en voiture de la vallée, je n'avais que deux jours devant moi, donc pas assez de temps pour que mon corps s'adapte. L'ascension a été très rude. Cette photo, je l'ai prise lors de l'un de mes rares instants de lucidité. Elle s'est imposée à moi, c'était de la chance pure. Une fois arrivé dans la cabane au sommet, je suis tombé vraiment malade, et me suis soigné avec des feuilles de coca et de *muña* (*Minthostachys mollis*), que m'a données le père d'Alina.»

ALESSANDRO CINQUE

Cet Italien de 34 ans s'est installé au Pérou il y a six ans pour suivre le quotidien des populations andines.

[BIEN VU]





MASAI MARA, KENYA

Dans l'arène de la nature

a photographe canadienne Zhu Zhu arpentait la réserve nationale du Masai Mara, au Kenya, lorsqu'elle a saisi cette scène cruelle, l'attaque d'un gnou terrifié par un crocodile du Nil. «Bien que le reptile lui ait arraché une patte, le gnou s'est battu pendant presque une heure, dit-elle. Il a même réussi à se hisser sur la berge en rampant, mais son assaillant a fini par le rattraper. Je suis restée à le regarder disparaître sous la surface de la rivière Mara, tentant de contenir mes émotions en me répétant sans cesse : "C'est la nature." Mais à la toute fin, quand, juste avant de rendre son dernier souffle, le gnou a poussé un cri perçant, je n'ai pas pu retenir mes larmes. Mes mains tremblaient tellement que je ne suis plus arrivée à appuyer sur le déclencheur.»

ZHU ZHU

Basée au Kenya depuis quatre ans, cette Canadienne s'est spécialisée dans la photographie animalière.

LA CORÉE

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.



DR

En quête de ses origines, Freddie découvre une culture et un pays.

DVD

Là où tout a commencé

À 25 ans, Freddie, Coréenne qui a été adoptée par des Français, déboule à Séoul. Elle ne parle pas la langue, a pour tout souvenir de son enfance une photo d'elle bébé, mais brûle d'une volonté farouche de retrouver ses parents biologiques. Grâce au centre d'adoption Hammond, elle apprend qu'ils sont séparés et rencontre son père qui, rongé par le remords, lui propose tout de suite de revenir vivre avec lui et sa nouvelle famille. Mais, alors qu'elle approche l'heure de rentrer à Paris, la jeune femme reste sans nouvelles de sa mère... Pour *Retour à Séoul*, le cinéaste franco-cambodgien Davy Chou s'est inspiré de l'histoire d'une amie franco-coréenne, Laure Badufle, mais aussi de sa propre expérience, puisqu'il a découvert le pays de ses parents à l'âge de 25 ans. Le réalisateur signe une fiction bouleversante, en quatre temps, sur la quête des origines, les étiquettes identitaires que chaque culture véhicule et la bonne distance à trouver avec les êtres qui nous sont chers.

Retour à Séoul, de Davy Chou, éd. Blaqua Out, 19,99 €.



ROMAN

La voie de l'émancipation

Séoul, années folles. Dans la capitale sous occupation japonaise, une jeune courtisane entame sa fulgurante ascension. Autour d'elle gravitent sa tante et ses sœurs d'adoption, son ami chef de gang bientôt militant communiste et son amour conducteur de rickshaw qui deviendra un industriel fortuné. Juhe Kim déroule sur cinquante ans une saga puissante, où l'émancipation de l'héroïne et l'indépendance de la Corée vont de pair.

Créatures du petit pays, de Juhe Kim, éd. Les Presses de la Cité, 23 €.



EXPOSITION

Busan, cette inconnue

Un port gigantesque où se dressent buildings et porte-conteneurs. L'exposition *Frétilante Busan*, au Centre culturel coréen, démarre sur d'impressionnantes vues de drone. «Le parcours met en lumière l'énergie qu'il a fallu aux habitants pour développer à ce point la modeste cité du début du XX^e siècle», explique la commissaire Yoo Mine Kim. Clichés et films reviennent notamment sur la guerre de Corée et le rôle clé des femmes, réparatrices de navires ou vendeuses de rue, mais aussi des réfugiés puisque Busan était alors la capitale provisoire du Sud. Des documents plus récents dévoilent les charmes cachés de la ville, candidate à l'Exposition universelle 2030, en particulier la série photographique de Park Jongwoo sur le dédale du vieux quartier.

Frétilante Busan, au Centre culturel coréen, à Paris, jusqu'au 16 septembre. coree-culture.org

coree-culture.org



BD

Désir d'enfant

Ses amis lui demandent si elle a une «bonne nouvelle» à leur annoncer et sa mère espère qu'elle aura une fille «belle comme une fleur de magnolia». Mais Bada, autrice coréenne trentenaire, n'arrive pas à avoir d'enfant avec son compagnon. Puisant dans son histoire, la dessinatrice Keum Suk Gendry-Kim trace, par petites touches, le cheminement d'une femme dans la société d'aujourd'hui où la maternité reste le modèle à suivre.

Demain est un autre jour, de Keum Suk Gendry-Kim, éd. Futuropolis, 26 €.

PAR FAUSTINE PRÉVOT

À LA DÉCOUVERTE DES GALÁPAGOS

Situées dans l'océan Pacifique à 1.000 km de la côte équatorienne, les îles Galápagos sont une destination unique et l'un des premiers sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO dès 1978. Un archipel où la nature est reine et qui ne révèle jamais mieux ses merveilles que lorsqu'on l'explore en bateau.

Pour découvrir les îles Galápagos, Hurtigruten vous propose un itinéraire en partenariat avec GEO qui fait la part belle à la découverte. Le voyage débute par une visite de la belle ville de Quito en Equateur puis cap sur les Galápagos pour 9 jours dans l'archipel. Vous vous imprégnez de cet environnement unique, côtoyant des espèces animales et végétales fascinantes : tortues géantes, iguanes marins, cormorans aptères, otaries à fourrure des Galápagos, cétacés, 28 espèces endémiques d'oiseaux, 300 espèces de poissons, cactus géants, figuiers de Barbarie...

A bord du MS Santa Cruz II, un navire d'exception à taille humaine (45 cabines), vous serez encadrés par un guide-naturaliste parlant français. Au cours de cette croisière, en partenariat avec GEO, Myrtille Delamarche et Olivier Tournon vous proposeront des conférences et des ateliers photo.

Un voyage sur les traces de Darwin qui vous permettra de comprendre pourquoi cet archipel apparaît comme un paradis perdu qui révèle toute sa splendeur lorsqu'on l'aborde par la mer.



Olivier Tournon, photographe professionnel



©ANDREA KLAUSSNER / HURTIGRUTEN

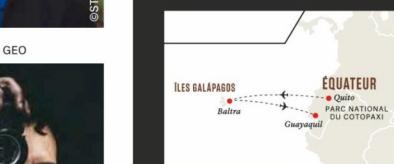
Croisière "La Faune des îles Galápagos"



©DENNIS BALLESTEROS / HURTIGRUTEN

Départ de Paris

le 18 mars 2024
13 jours



À PARTIR DE **9 290€ TTC** PAR PERS.

Réservez au
01.86.65.11.77
hurtigruten.fr

*Prix par personne en cabine double incluant les vols internationaux Paris/Équateur/Paris, 2 nuits d'hôtel, les excursions à Quito, les transferts, la croisière en pension complète.

HURTIGRUTEN FRANCE SAS au capital de 40.000 € - RCS PARIS B 449 035 005 - IM075100037 - APST RCAPST HISCOX/125 520

“Il faut conserver la mémoire des peuples racines,”

PATRICK BERNARD

À LA FOIS ETHNOGRAPHE ET CINÉASTE, IL A PASSÉ SON EXISTENCE À RECUEILLIR LE TÉMOIGNAGE DES DERNIÈRES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES QUI VIVENT EN SYMBIOSE AVEC LA NATURE. À 67 ANS, LE FRANÇAIS PATRICK BERNARD CONTINUE D'ŒUVRER POUR LA TRANSMISSION ET LA SAUVEGARDE DE LEURS SAVOIRS ANCESTRAUX.



Qu'appelez-vous «peuples racines» ?

Ce terme s'est imposé depuis une trentaine d'années pour désigner les peuples autochtones, ces descendants des premiers habitants des nations colonisées ou envahies par les pays de la vieille Europe. Ils ne représentent plus qu'environ 4 % de la population mondiale. Ce chiffre est assez stable depuis quelques années, car, même si ces peuples continuent à perdre de leurs terres, ils ont une plus grande espérance de vie grâce à la médecine occidentale. Pour être plus précis, les peuples racines ce sont ces communautés restées en lien très étroit avec la nature. Soit qu'elles ont réussi à préserver leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs itinérants, soit qu'elles ont échappé, du moins partiellement, au modèle consumériste qui est en train de s'imposer à la famille humaine dans sa globalité.

Dans quelles régions du globe peut-on encore les trouver ?

Majoritairement dans les zones naturelles les moins impactées par le monde extérieur. En Amazonie d'abord, où ils ne sont plus que 500 000, répartis en plusieurs centaines de tribus et cinq groupes linguistiques principaux, alors qu'ils étaient 15 millions avant l'arrivée des premiers colons au XVI^e siècle. En Afrique aussi, où les chasseurs-cueilleurs des forêts équatoriales d'Afrique centrale, tels les Pygmées, et les Bushmen des savanes arbusives d'Afrique australe comptent parmi les peuples les plus anciens de ce continent. Dans les zones relativement préservées du Sud-Est asiatique, on trouve encore des peuples vivant en symbiose avec la nature, comme les Punan à Bornéo et les Yali en Papouasie-Nouvelle-Guinée. En Australie également, même si les Aborigènes ont été sédentarisés dans les années 1950. Enfin, il y a les communautés inuites, ces anciens chasseurs itinérants du Canada et du Groenland.



Par le biais de sa fondation, Anako, Patrick Bernard forme des jeunes autochtones à la vidéo pour qu'ils puissent eux-mêmes documenter les traditions orales et les rituels fondateurs de leur peuple. Ici, lors de l'entraînement à la lutte *hucca hucca* des Yawalapiti du Haut-Xingu (Brésil).

► Existe-t-il encore des chasseurs-cueilleurs au sens strict du terme ?

On parle là des dernières sociétés humaines vivant de chasse et de pêche itinérante. Les vrais chasseurs-cueilleurs restent six à dix jours dans un endroit ; se bâtissent un abri rudimentaire en branchages ; chassent, pêchent, récoltent les tubercules, les racines comestibles et les fruits sauvages à proximité de cet abri. Jusqu'à ce qu'ils soient obligés de trop s'éloigner, auquel cas ils déplacent le campement. À l'image de ce qu'était le mode de vie des Mlabri de Thaïlande, aussi appelés «esprits des feuilles jaunes», car leurs abris étaient constitués de feuilles de bananier. Lorsqu'elles jaunissaient, c'était le signe qu'il était temps de partir, sous peine d'épuiser la forêt alentour... Aujourd'hui, dans le monde, les chasseurs-cueilleurs se chiffrent en quelques centaines d'individus seulement. On va surtout les trouver parmi les derniers groupes non contactés en Amazonie, dans l'archipel des Andaman, au sud-ouest des côtes birmanes, et à la frontière de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et de la Nouvelle-Guinée occidentale, en Indonésie. Il reste aussi des chasseurs-cueilleurs intermittents dans les communautés des forêts d'Afrique centrale, communément appelées Pygmées : les Baka, les Aka, les Bagyéli, les Babinga et les Bambuti ont été rassemblés autour de routes construites par les Chinois, mais certains font encore des échappées de quelques mois en forêt. D'autres peuples ont été sédentarisés récemment, comme les Mlabri : au début



«JE PENSE QUE D'ICI À 2030, IL N'Y AURA PLUS DE VRAIS CHASSEURS-CUEILLEURS ITINÉRANTS...»

des années 2000, ils ont été regroupés dans des villages construits par le gouvernement thaïlandais ou par des missionnaires américains, et travaillent désormais comme ouvriers agricoles pour des salaires de misère. En 2030, je pense qu'il n'y aura plus dans le monde de vrais chasseurs-cueilleurs itinérants.

Comment connaît-on l'existence de ces groupes non contactés de la forêt amazonienne ?

La Funai, la fondation brésilienne pour les peuples indigènes, a recensé ces populations grâce à des investigations auprès des communautés voisines, qui sont, elles, en lien avec l'extérieur. On sait qu'il existe une soixantaine de groupes, de quelques dizaines d'individus chacun. La ma-

jorité fuit le contact, car ils ont vu que les colons pouvaient être violents, et qu'ils apportent des épidémies ; ou toute maladie, à leurs yeux, représente la colère des esprits... Certains sont ouvertement hostiles, comme les Tagaeri, qui tuent qui-conque les approche, salariés d'entreprises pétrolières mais aussi Amérindiens envoyés à leur rencontre et missionnaires.

En mer d'Andaman, le peuple des Sentinelles reste lui aussi hostile à tout rapprochement. Que sait-on d'eux ?

Ils vivent sur l'île isolée de North Sentinel, qui appartient à l'Inde, et font partie du peuple premier de l'archipel des Andaman que les Espagnols avaient appelé, au XVI^e siècle, negritos. Un chasseur-cueilleur, par nature, n'exprime pas d'agressivité car il n'a aucune notion de propriété : il n'a rien à convoiter ni à défendre, c'est lui qui appartient à la nature, et non l'inverse. Cela n'a pas été le cas des Négritos, car la mer d'Andaman a été parcourue par des navigateurs et des pirates qui tiennent sur eux. Ils ont donc cultivé la peur de l'extérieur. Et depuis, ils se sont protégés en ciblant de flèches quiconque s'approche d'eux, par la mer ou par les airs, comme ça a été le cas d'un évangeliste américain, tué sur l'île de North Sentinel en 2018.

Outre leurs moyens de subsistance, qu'ont en commun tous ces peuples ?

Si l'on traduit le nom de leurs peuples (par exemple Pitjantjatjara d'Australie, Baka du Cameroun, Inuit du ➤

Photos : Équipe Anako / Mentawai



Quatre jeunes membres de la communauté des Mentawai, en Indonésie, ont filmé, deux années durant, le long processus d'initiation d'un futur chaman.



DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

DS 4

COLLECTION
ESPRIT DE VOYAGE



**L'élégance de ses matières et de ses finitions exclusives
réinvente l'art du voyage**

**É-TENSE
HYBRIDE RECHARGEABLE**



DS préfère TotalEnergies - DSautomobiles.fr - CONSOMMATIONS MIXTES DE DS 4 É-TENSE : DE 1,2 À 1,3 L/100 KM.
DS Automobiles RCS Paris 642 050 199. Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

► Grand Nord canadien, Mlabri de Thaïlande, Punan de Bornéo, Jarawa des Andaman, beaucoup se nomment eux-mêmes «hommes vrais» ou «hommes véritables». Ils doivent respecter trois lois cardinales enseignées par leur mère, à savoir la nature. D'abord, être initiés ; ensuite, protéger la terre sur laquelle leurs ancêtres ont vécu ; et enfin, ne rien posséder, ni terre, ni objet, ni argent. Celui qui ne respecte pas ces lois est considéré comme un homme primitif. Voilà pourquoi les derniers «hommes véritables» nous considèrent, nous, comme des primitifs.

Quelles sont les principales menaces pesant sur eux ?

La première cause de déstructuration de ces sociétés est l'arrivée du modèle consumériste. Chez la plupart des Indiens d'Amazonie, les jeunes sont désormais sur les réseaux sociaux, ils envient les biens de consommation qu'on leur fait miroiter et sont tentés de gagner de l'argent pour s'acheter un téléphone ou une moto. Il y a également le tourisme de masse, très voyeuriste envers les communautés autochtones, dont l'impact conduit à folkloriser leur culture et leur spiritualité. Une autre menace est la déforestation, les plantations à grande échelle de palmiers à huile et d'hévéas en Afrique centrale, en Indonésie, en Malaisie et ailleurs, mais aussi l'extractivisme minier, pétrolier... Et, presque au même niveau, le prosélytisme religieux. Il est essentiellement chrétien (notamment avec les églises évangéliques américaines, très politisées) mais aussi musulman, dans certains pays comme l'Indonésie. C'est très dangereux, car tant qu'elles gardent leur spiritualité animiste, ces populations conservent une structure forte. La religion s'attaque à leurs racines, à leur âme même, en incitant les enfants à remettre en cause tout l'enseignement de leurs aînés. En moins d'une génération, la communication entre les aînés et les jeunes sur l'animisme, la mythologie et les légendes – socle fondamental de la communauté – peut disparaître.



«NE POSSÉDER NI TERRE, NI OBJET, NI ARGENT EST L'UNE DE LEURS LOIS CARDINALES»

Aucune de ces populations ne vit bien le contact avec la modernité ?

Disons que cela se passe bien dans moins de 10 % des cas. Les seules communautés qui ont conservé un peu de dynamisme culturel, de joie de vivre, sont celles qui ont fait le choix de refuser l'évangélisation et interdisent l'accès de leur territoire aux missionnaires. Je pense à quelques communautés (Yawalapiti, Kálapalo, Waura, Kamayurá) du parc indigène du Xingu, dans le centre du Brésil, qui jusqu'à présent ont trouvé un compromis assez harmonieux entre le modernisme, l'accès à certaines technologies, et leurs traditions ancestrales. A contrario, le peuple Wayana, en Guyane française, qui était très riche de traditions lorsque j'y ai été adopté et initié à l'âge de 18 ans, connaît le plus fort taux de suicide de jeunes de 15 à 40 ans au monde – 27 fois plus qu'en France métropolitaine. Tant qu'ils restent dans les écoles de villages, tout se passe bien. Mais dès qu'ils

doivent se rendre au collège en ville, par exemple à Cayenne ou à Saint-Laurent-du-Maroni, c'est une catastrophe : ils subissent le racisme, la pression scolaire, plongent dans l'alcoolisme ou la drogue... Les services sociaux et les autorités du parc amazonien de Guyane cherchent des solutions à cette perte de repères, sans y parvenir. Les jeunes Wayana, très introvertis, n'expriment pas leur mal-être. Et passent souvent à l'acte.

Comment lutter efficacement contre la disparition de ces traditions ?

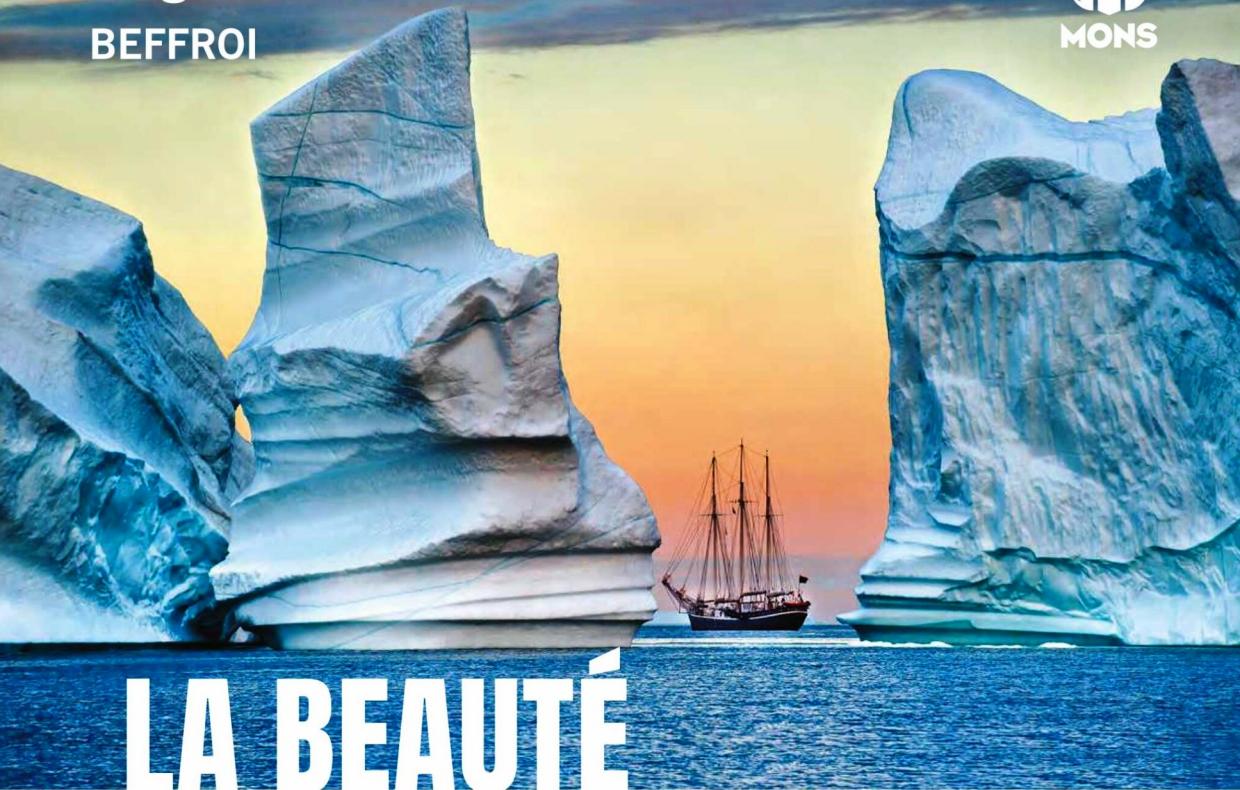
Dans les années 2010, avec le documentariste français d'origine cambodgienne Ken Ung, nous sommes allés au Brésil chez les Yawalapiti, une communauté Xingu du Mato Grosso qui refuse encore aujourd'hui l'accès de son territoire aux touristes, aux missionnaires, aux forestiers et aux multinationales. Malgré tout, des jeunes sortent de la réserve pour aller au contact d'autres cultures, et le savoir ancestral se perd. C'est pourquoi ils nous ont demandé de passer quelques mois parmi eux pour enseigner à un groupe de volontaires le maniement des caméras et des enregistreurs numériques, ainsi que le montage audiovisuel. Le résultat a été, notamment, un travail époustouflant sur l'un de leurs grands rituels fondateurs, appelé *kuarup*, une cérémonie complexe de lever de deuil un an après un décès, avec décoration d'un tronc d'arbre aux couleurs et aux parures du défunt, danses et combats de lutte traditionnels [voir photos]. C'est suite à cela que j'ai créé la fondation Anako, qui œuvre à la constitution et à la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle des derniers peuples autochtones de culture orale.

Dans quelles autres communautés avez-vous procédé à ce travail de collecte mémorielle ?

De 2013 à 2016, nous avons initié un autre film, avec les Mentawai, qui vivent dans un archipel au large de Sumatra. Dans une démarche documentaire rigoureusement ethnographique, trois garçons et une fille de la communauté ont accompagné ►►



BEFFROI



LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE

PAR THIERRY SUZAN

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

24.06 → 29.10.23

Site du Beffroi

GRATUIT

www.beffroi.mons.be
[polemuseal.mons](https://www.polemuseal.mons)



Pour les Yawalapiti (Brésil), la danse et la lutte font partie des moments clés du *kuarup*, une cérémonie de «retour de la joie» organisée un an après un décès.

► pendant deux ans le processus initiatique d'un jeune appelé à devenir chaman. La fondation a aussi financé d'autres programmes de terrain, consacrés aux derniers chamanes du Nagaland, en Inde, et aux Pygmées Aka et Baka, en Afrique.

La technologie que vous apportez pour ces tournages fait-elle courir un risque à ces peuples ?

Au contraire, car on ne peut pas les mettre sous cloche : la technologie, beaucoup d'entre eux l'ont déjà. Au moins l'utilisent-ils pour effectuer cet indispensable travail de mémoire. L'Occident a des châteaux de 1000 ans, des écrits de 2000 ans. Eux ont un habitat de branchages qu'un souffle de vent suffit à effacer et la seule mémoire des anciens. Non seulement les jeunes filment leurs rituels avant qu'ils ne deviennent du folklore et enregistrent la parole des aînés avant qu'elle ne s'éteigne à jamais, mais en plus, ils deviennent les premiers à défendre leur culture, pour conserver sa véracité à l'image, la transmettre. Et ils restent au village pour cela plutôt que de s'exiler.

Comment sauver tout ce savoir ?

En cinquante ans sur le terrain, avec ma petite équipe, nous avons accumulé un matériel cinématographique, sonore et photographique très important, que nous avons numérisé. La fondation Anako reçoit aussi des legs. Par exemple, le fonds audiovisuel et la collection d'objets de quelques-uns des pionniers de l'exploration ethnographique, à l'image de Betty et Jacques Villemi-

not, qui ont consacré leur vie aux peuples premiers d'Océanie. Nous recueillons ainsi des images et des enregistrements réalisés dans les années 1930 à 1960 par des ethnologues, des missionnaires ou d'anciens colons, qui ont conservé un témoignage de modes de vie et de rituels disparus. Dans des greniers crouissent des merveilles d'images ethnographiques. La fondation Anako se charge de les numériser, de les conserver et de les restituer aux communautés autochtones. Ces images et ces sons sont une partie de leur mémoire et de leur grande histoire.

Que peut nous apporter la connaissance de ces microsociétés ?

On ne va pas revenir au temps des chasseurs-cueilleurs, dont le mode

de vie a perduré trois millions d'années, jusqu'à la découverte de l'agriculture il y a dix mille ans. Mais les alternatives que nous devons trouver à notre mode de vie actuel, à notre perte de repères, résident dans les connaissances et le lien étroit des peuples racines à la nature (les rapports du Giec, les experts intergouvernementaux sur le climat, abondent en ce sens). C'est encore plus fondamental qu'il y a vingt ans. Et une partie de la population occidentale commence à en être consciente. L'apport de ces peuples est déjà inestimable au niveau de la médecine par les plantes...

Quelles actions faut-il mener en priorité pour permettre à ces populations de vivre paisiblement ?

Sauver les dernières zones forestières de la ceinture équatoriale et les derniers espaces naturels préservés. L'avenir de ces peuples et de la planète en dépend. La deuxième urgence, c'est la sauvegarde de l'identité culturelle et spirituelle de ces communautés. Il faut arrêter avec notre complexe de supériorité, qu'il soit occidental, chinois, arabe... Il existe autant de vérités sur la planète qu'il y a de centimètres carrés. Pourquoi vouloir imposer notre vision du monde ? S'il peut être utile de se ressembler un peu pour pouvoir se comprendre, il faut aussi être différent pour s'aimer. Ce sont ces «hommes vrais», autrefois qualifiés de primitifs, qui m'ont appris le sens du mot «civilisé».



«POUR CES CULTURES ORALES, ENREGISTRER LA PAROLE DES ANCIENS S'AVÈRE INDISPENSABLE»

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER JOLY

GEO HORS-SÉRIE

GEO HORS-SÉRIE

Septembre-octobre 2023

L'EUROPE AU FIL DE L'EAU



Suède

UNE TRAVERSÉE
D'OUEST EN EST
PAR LE RUBAN BLEU

CINQ PAYS À LA RAME

Un périple de
2023 km de
fleuve en fleuve

France

«MA REMONTÉE
DE LA LOIRE À VÉLO»

HISTOIRE

Quand à Paris
coulait la Bièvre

KAYAK,
CROISIÈRES FLUVIALES,
CANYONING...

6 FAÇONS DE
PROFITER DES
RIVIÈRES

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Toute la presse est sur
prismaSHOP.fr

GEO, À LA RENCONTRE DU MONDE



DEFI

BRAVER L'IM

JACOB PICKERING. 14 ANS.
AILIER. NÉ SANS AVANT-BRAS GAUCHE.



COUPE DU MONDE
RUGBY
FRANCE 2023



DEFENDER

PARTENAIRE MAJEUR



DEFENDER

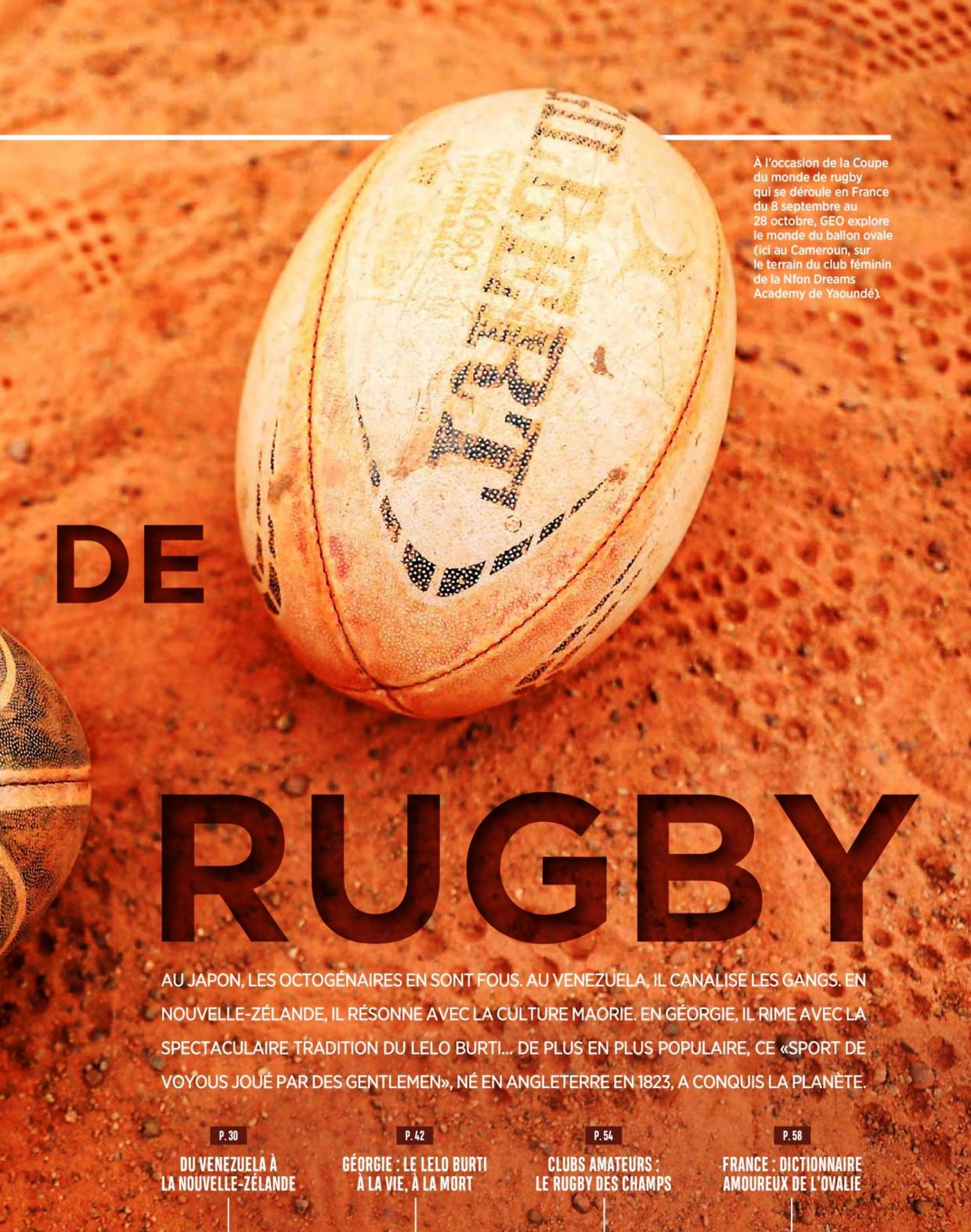
IMPOSSIBLE

Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

TERRES





À l'occasion de la Coupe du monde de rugby qui se déroule en France du 8 septembre au 28 octobre, GEO explore le monde du ballon ovale (ici au Cameroun, sur le terrain du club féminin de la Nfon Dreams Academy de Yaoundé).

DE RUGBY

AU JAPON, LES OCTOGÉNAIRES EN SONT FOUS. AU VENEZUELA, IL CANALISE LES GANGS. EN NOUVELLE-ZÉLANDE, IL RÉSONNE AVEC LA CULTURE MAORIE. EN GÉORGIE, IL RIME AVEC LA SPECTACULAIRE TRADITION DU LEO BURTI... DE PLUS EN PLUS POPULAIRE, CE «SPORT DE VOUS JOUÉ PAR DES GENTLEMEN», NÉ EN ANGLETERRE EN 1823, A CONQUIS LA PLANÈTE.

P. 30

DU VENEZUELA À
LA NOUVELLE-ZÉLANDE

P. 42

GÉORGIE : LE LEO BURTI
À LA VIE, À LA MORT

P. 54

CLUBS AMATEURS :
LE RUGBY DES CHAMPS

P. 58

FRANCE : DICTIONNAIRE
AMOUREUX DE L'OVALE

L'îlot de la tentation

Sous ces tropiques, on joue partout, même à fleur d'eau

Côté face : un îlot – Tekaviki – de la taille d'un brin de corail, avec une plage idyllique et des cocotiers à foison. Côté pile : un archipel du bout du monde, collectivité française d'outre-mer isolée en plein Pacifique Sud qui fait partie des territoires les plus exposés à la montée des océans et dont, chaque année, la mer grignote un peu plus le trait de côte. En novembre dernier, le comité de rugby de Wallis-et-Futuna a mis ce littoral à profit en organisant un tournoi de beach rugby (ci-contre), une version «plage» du rugby aux règles bien officielles : ce sport se joue pieds nus (à la rigueur en chaussettes) et oppose deux équipes de cinq pendant deux fois cinq minutes (courir dans

le sable est harassant). Pas de touche, pas de mêlée ni de jeu au pied, histoire d'épargner les métatarses... Wallis, comme Futuna, où les collégiens s'entraînent tous les mercredis (ci-dessous) est un formidable vivier pour le XV tricolore : Yoram Moefana, Peato Mauvaka (sélectionnés pour la Coupe du monde)... On ne compte plus les champions issus de ces îles.



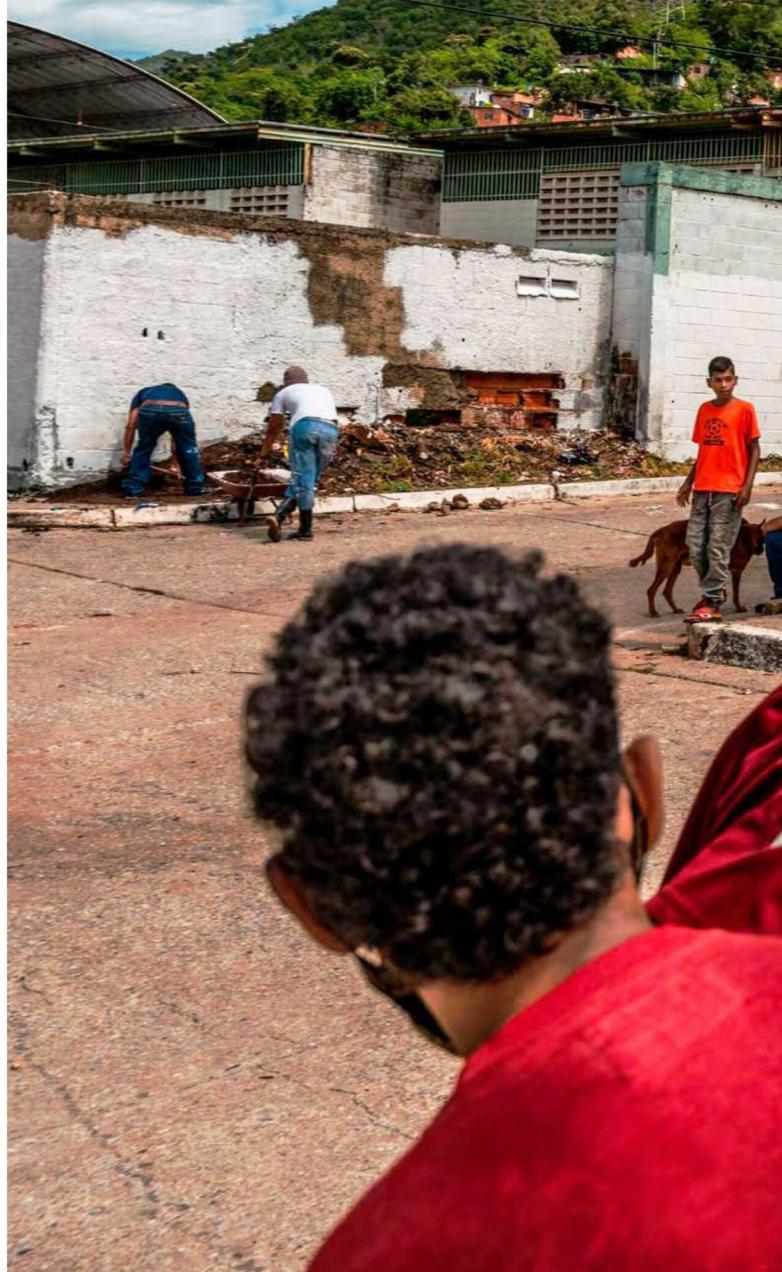


Photos : Patrice Terraz / Divergence

La paix des gangs

Avec le projet Alcatraz, ils respectent les règles

C'est une belle histoire, à l'origine d'un programme de réhabilitation par le rugby (à 7). Le projet Alcatraz s'emploie depuis vingt ans à sortir les jeunes Vénézuéliens de la criminalité, dans un pays où le taux d'homicide est l'un des plus élevés au monde. Pourtant, tout avait mal commencé... Trois voleurs d'un gang s'étaient introduits, en 2003, dans l'hacienda Santa Teresa, propriété des frères Vollmer, des producteurs de rhum et anciens joueurs de rugby, au sud-ouest de Caracas. Les frères donnaient le choix aux malfaiteurs : travailler à l'hacienda ou être remis à la police. De fil en aiguille, cette main tendue a donné naissance au projet Alcatraz qui combine rugby, formation professionnelle et soutien psychologique aux délinquants. Ces derniers repeignent des écoles (photo), ouvrent des boulangeries ou deviennent coachs de rugby. L'hacienda accueille aussi un tournoi (sous haute surveillance) entre équipes de détenus de diverses prisons du pays.





Adriana Loureiro Fernandez / NYT-REDUX-REA

Sans limite d'âge

Dans l'archipel, le rugby est... une vieille passion

Le club Fuwaku de Tokyo ne transige pas avec les règles. Ici, on n'admet que les «gentlemen de plus de 40 ans» (*fuwaku* signifiant quelque chose comme «la fin de l'indécision»). Une excentricité isolée ? Loin de là ! Car il existe au Japon plus de 150 clubs de rugby réservés aux vétérans. Dans l'archipel, où ce sport est pratiqué depuis 1899, on y joue même jusqu'à plus de 90 ans. Trois membres des Fuwaku Golden Oldies («la vieillesse dorée» comme ils se désignent eux-mêmes) ont dépassé cet âge canonique et n'ont pas peur d'y laisser un col du fémur. Pour limiter la casse, la couleur du short indique l'âge : rouge pour les sexagénaires, jaune pour les septuagénaires, violet pour les octogé-

naires et plus. Malgré tout, il arrive qu'une côte ou une clavicule résiste mal à un placage amical. Mais rien ne semble arrêter ces samouraïs du ballon ovale. Ils arborent d'ailleurs les couleurs des Brave Blossoms, le XV japonais, souvent perdant mais toujours flamboyant, qui participe cette année à sa dixième Coupe du monde.





Photos : Kim Kyung-Hoon / Reuters

Volonté tout terrain

À Perpignan, le handicap ne reste pas sur la touche

Les Dragons catalans (ici à l'entraînement à Perpignan) sont peut-être moins connus que les stars du rugby, et pourtant... Ce club pas comme les autres collectionne les victoires : onze fois champions de France, neuf fois vainqueurs de la Coupe de France et deux fois champions d'Europe. Leur discipline, le rugby à XIII en fauteuil, ou handi XIII, a été créée en France en 1999. Elle s'inspire du rugby foulard (*flag rugby* en anglais), où les placages s'effectuent symboliquement en arrachant à l'adversaire un *flag*, une bande de tissu fixée par du velcro sur les épaules des joueurs. Les Dragons, eux, sont nés en 2007 de la volonté d'Axel Liboutry, un passionné de rugby à XIII devenu paraplégique à 34 ans après avoir été fauché par une voiture. L'an dernier, les joueurs ont lancé une cagnotte pour financer l'achat de fauteuils adaptés. Ceux-ci coûtent environ 8 000 euros pièce. Un gros investissement pour vivre leur sport et s'offrir peut-être un nouveau *planxot*, le nom catalan du bouclier, le trophée des champions de France.





J.C. Milhet / Hans Lucas

NOUVELLE-ZÉLANDE



David Maurice Smith / Oculi / Agence VU

Pépinière de All Blacks

Le lycée de Gisborne façonne l'élite nationale

Gisborne est une cité tranquille de l'île du Nord, baignée par les eaux du Pacifique Sud, où les jeunes Néo-Zélandais sont biberonnés au rugby. Voilà plus d'un siècle qu'un lycée pour garçons local forme l'élite du rugby de l'archipel. De ce programme spécial sont sortis de nombreux joueurs professionnels, dont des membres des All Blacks, la célébrissime sélection nationale. Ici, la majorité des 800 élèves est d'origine maorie. Aussi la culture polynésienne tient-elle une place centrale dans leur scolarité : cours de langue maorie, sculpture traditionnelle sur bois et entraînement au grand tournoi de haka (photo). Cette danse de guerre a été popularisée par les All Blacks sur les stades du monde entier. Il en existe plusieurs versions, mais le haka a ses figures imposées : *pūkana* (yeux exorbités) et *whētero* (langue tirée). Une démonstration de force qui colle bien à la devise du lycée, empruntée à Horace : *Virtus repulsa nescia*, «Le courage ne connaît pas de défaite».



C A M E R O U N



Photos : Daniel Belourou Olomo / AFP



Les filles s'en mêlent

Un sport d'hommes ? Les Camerounaises plaquent les préjugés

Au pays des Lions indomptables (le nom de l'équipe camerounaise de football), le rugby peine à exister. C'est compter sans une poignée de joueuses déterminées qui n'hésitent pas à aller au contact, comme ici à Yaoundé, la capitale, lors d'un match opposant le club du Red Dragon de Douala à la Nfon Dreams Academy (ci-dessous à l'entraînement). Le Cameroun ne compte certes que 120 femmes licenciées dans cette discipline.

Mais celles-ci font bouger les lignes dans un pays qui figure en queue de peloton en matière d'égalité hommes-femmes, selon les derniers rapports des Nations unies et de l'OCDE. Passionnées par leur sport, ces filles, souvent venues des quartiers pauvres, bataillent contre les idées reçues, y compris au sein de leurs familles. «Je ne raconte pas d'emblée à un homme que je pratique ce sport, cela reste encore mal vu dans la société», a témoigné dans la presse Alvine Kuekam Maché, 27 ans, un des piliers de l'équipe nationale féminine. En dépit du manque de moyens et d'infrastructures, cette dernière se hisse au 30^e rang mondial sur 61 nations. Mieux que l'équipe masculine qui est 104^e sur 109.





LE LELOBURTI À LA VIE À LA MORT



Chaque année à Shukhuti, les villageois se disputent un gros ballon de cuir noir. Ce jeu très ancien et complètement fou déchaîne les passions chez les Géorgiens. Notre reporter a assisté à cette mêlée dont les joueurs ne sortent pas toujours indemnes.



Le pope de Shukhuti, Saba Jgenti, s'apprête à donner le coup d'envoi de la partie. Chaque dimanche de Pâques, ce petit village de la province de Gourie perpétue un jeu de ballon dont les origines se perdent dans la nuit des temps.





**200? 300? IMPOSSIBLE
DE DIRE COMBIEN ILS
SONT, AGGLUTINÉS DANS
CE CORPS-À-CORPS**

Les deux hameaux de Shukhuti se disputent le ballon. Il n'y a pas de limite au nombre de joueurs, ni à la durée du jeu. Quant au terrain, il s'étend à tout le village. Si un homme lève le bras, c'est qu'il faut exfiltrer un joueur mal en point.

R

ègle numéro 1 : pas de règles (ou presque). En guise de maître du jeu, un prêtre : Saba Jgenti, barbe de patriarche, longue robe noire et croix en argent autour du cou. Nous sommes à Shukhuti, province de Gourie, dans le sud-ouest de la Géorgie, avec l'amusante impression de vivre une aventure de Tintin. Il est bientôt 17 heures en ce dimanche ensoleillé de la Pâque orthodoxe

quand le pope à la carrure de talonneur fait son apparition en haut des marches de l'église Saint-Georges et brandit entre ses mains l'objet tant attendu. En l'occurrence, une lourde citrouille de cuir noir, cousue main, sur laquelle se lit «*Lelo burti 2023*», calligraphié en *mkhedruli*, le bel alphabet aux formes rondes des Géorgiens. Mama Saba (contre toute attente, *mama* signifie «père» dans cette langue) la soulève vers le ciel puis la lance énergiquement à la foule massée sur le parvis. Il enchaîne alors une série de passes avec ses paroissiens, avides de toucher le précieux accessoire avant le coup d'envoi de la partie. *Lelo* signifie «arracher» (par la force), et *burti*, «ballon». Ici, tout le monde considère ce jeu traditionnel comme l'ancêtre du rugby. On dit même que c'est grâce au *lelo burti* que les Géorgiens sont aussi forts avec un ballon ovale entre les mains. Les joueurs du XV de Géorgie, qui participent cette année pour la sixième fois à la Coupe du monde, sont d'ailleurs surnommés... les Lelos.

Les 1600 habitants de Shukhuti sont les derniers à perpétuer, le jour de la Pâque, ce rituel dont les origines (voir encadré) se sont perdues dans les innombrables replis du Caucase. Il n'empêche que, de la riviera de la mer Noire aux montagnes de Kakhétie, en passant par Tbilissi, la capitale, l'événement demeure extrêmement populaire dans ce petit pays de 4 millions d'habitants. Depuis 2019, le *lelo burti* est inscrit sur la liste du patrimoine immatériel de Géorgie, au même titre que la tradition consistant à apprendre par cœur les 6000 vers de Shota Rustaveli, le grand poète national. Cette année encore, le jour J, les chaînes de télé nationales ont dépêché leurs envoyés spéciaux, les hôtels et chambres d'hôtes du coin affichent complet et les réseaux sociaux vibrent dans l'attente de l'empoignade générale. Le temps d'un week-end, la Gourie, plus petite région administrative du pays, réputée pour ses plages de sable noir, ses jolies collines ver-

**PAS DE MAILLOT
POUR DISTINGUER
LES DEUX ÉQUIPES,
CHACUN IDENTIFIERA
LES SIENS !**

**LES MYSTÉRIEUSES ORIGINES
D'UNE PASSION NATIONALE**

En Géorgie, les légendes vont bon train au sujet du *lelo burti*. Les sources s'accordent à dire que ce jeu est pratiqué depuis au moins trois cents ans à Shukhuti, mais certains lui attribuent des racines plus anciennes. Il pourrait en effet descendre d'un sport nommé *burtoba*, décrit au XII^e siècle par Shota Rustaveli dans son poème *Le Chevalier à la peau*

de panthère, chef-d'œuvre de la littérature géorgienne. Pour d'autres, le *lelo burti* serait né pour commémorer une féroce bataille remportée jadis par un petit groupe de combattants de Gourie face à tout un bataillon ottoman. Quoi qu'il en soit, cette pratique est devenue très populaire dans cette province et ses voisines d'Iméréthie et d'Adjarie. «Malheureusement, le jeu traditionnel s'est peu à peu perdu à l'époque soviétique», commente Iva Gigoshvili, un habitant de Tbilissi férus de *lelo burti*. En effet, le régime stalinien (qui avait interdit la pratique du rugby en 1947 en URSS) ne voyait pas d'un bon œil cette tradition empreinte de foi orthodoxe et standardisa le *lelo burti* en lui imposant des règles (un ballon de 2,5 kilos, un terrain et un nombre de joueurs réduits), dont les Géorgiens se sont affranchis après l'accession du pays à l'indépendance, en 1991.

doyantes et ses sources minérales, devient le centre de l'attraction. Le «match» oppose comme chaque année deux hameaux, Shukhuti Kvemo («d'en bas») et Shukhuti Zemo («d'en haut»). Pas de maillot pour distinguer les équipes, chacun reconnaîtra les siens. La plupart des joueurs sont en jean et tee-shirt. Pas de limite au nombre de participants non plus. D'ailleurs, impossible de dire combien ils sont, agglutinés sur l'artère principale du village : 200 ? 300 ? Peut-être plus. Dans chacun des deux hameaux, un ruisseau matérialise la ligne d'en-but. L'objectif ? Etre le premier à déposer la balle derrière le ruisseau de son propre hameau.

17 heures. Un coup de feu tiré en l'air donne le signal. Campé entre les deux équipes tel Moïse fendant les eaux, Mama Saba lance le ballon. Aussitôt, le corps-à-corps commence et le cuir disparaît dans les entrailles de la mêlée géante. Chaque camp pousse de toutes ses

forces, créant de brusques mouvements de va-et-vient. Le public a les yeux rivés sur la bataille. Les spectateurs sont partout, debout sur les barrières, agrippés aux pylônes électriques, juchés dans les arbres. Des jeunes se serrent sur le toit de l'unique arrêt de bus de Shukhuti. Les supporters les plus zélés n'hésitent pas à s'approcher au plus près du combat pour encourager leur équipe, au risque d'être happés par la foule déchaînée. Les deux ruisseaux sont distants d'environ 300 mètres

l'un de l'autre. Le terrain, lui, est constitué de tout ce qui se trouve au milieu : la rue principale bien sûr, seule voie asphaltée du village, mais aussi les chemins de terre adjacents, où quelques vaches indifférentes à ➤







LES ULTIMES PRÉPARATIFS
ONT LIEU DANS LE
JARDIN DE L'ANCIEN
CORDONNIER DU VILLAGE

Le matin précédent le match, la balle est remplie de terre et de sable, le tout arrosé symboliquement d'un verre d'Aladasturi, un vin rouge local. Elle doit peser au minimum 16 kilos, l'équivalent d'un *poud*, une ancienne unité de masse russe.

LA VIOLENCE DU JEU CAUSE MALAISES OU BLESSURES ... ET PARFOIS PIRE

Certains portent un casque de rugby pour se protéger dans la mêlée. Les joueurs de la sélection nationale ont d'ailleurs pour surnom les «Lelos», en référence à ce jeu traditionnel.

► l'euphorie générale traînent leurs sabots dans la poussière. Gare aux dégâts pour les étourdis qui auraient oublié de fermer la clôture de leur jardin ! Telle une marée incontrôlable, la mêlée se fraie un chemin partout où elle le peut. On crie, on s'apostrophe, des jurons fusent. Soudain, plusieurs mains se lèvent. Signe qu'il faut faire une pause : quelqu'un étouffe ou s'est blessé. Il faut le sortir de là. C'est la seule règle sacrée du jeu. Autrement, tous les coups sont permis... Le nombre de joueurs fluctue tout au long du match : on se jette dans la masse humaine, on s'arrête, on reprend. Le ballon est si lourd qu'il disparaît sous la mêlée, on le tient souvent

à plusieurs et chaque camp s'efforce de l'arracher des mains de l'autre. En dépit du chaos apparent, les deux équipes ont une stratégie bien affûtée. Elles se sont réunies à plusieurs reprises avant le match pour discuter des meilleures tactiques à adopter face à l'adversaire. En théorie, le *lelo burti* est ouvert à tous, femmes et enfants compris. Dans la pratique, seuls les hommes et les adolescents les plus robustes y prennent part. Les plus jeunes apportent de l'eau, les épouses et les sœurs encouragent. Le jeu, qui peut durer des heures, demande du cran et beaucoup de sang-froid. «Au centre de la mêlée, c'est sombre et étouffant, commente Grigori Stepanov, la trentaine, fin observateur du jeu. Tu ne

peux pas y rester plus de quelques minutes.» Fervent supporter de Shukhuti Kvemo, Grigori a fait le déplacement depuis Batoumi, la deuxième ville du pays, sur les rives de la mer Noire. Cette année, Coupe du monde de rugby oblige, Shukhuti accueille même un participant vedette, l'ancien international de rugby irlandais Mike McCarthy. «C'est un honneur et une fierté pour moi de participer à ce jeu de dingues», déclare celui qui fut un grand (1,93 mètre) deuxième ligne du XV du Trèfle. Aujourd'hui rangé des crampons, il est venu en Géorgie tourner un documentaire sur le *lelo burti* et s'est volontiers plié aux coutumes locales, à commencer par celle



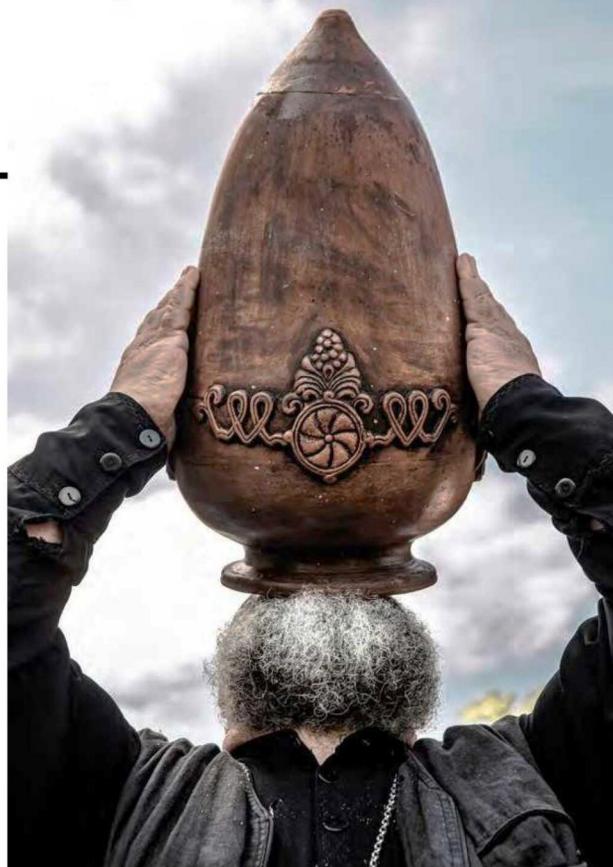
qui consiste à boire du vin (géorgien cela va de soi) dans une impressionnante amphore de terre cuite.

Le matin précédent la partie, c'est chez l'ancien cordonnier de Shukhuti qu'il fallait être, sur le coup de 11 heures. L'artisan est mort depuis une quinzaine d'années mais la tradition veut que l'on procède au remplissage et à la couture finale du ballon, un des rituels les plus importants du *lelo burti*, dans son ancien jardin. C'est un autre villageois, Malkhaz Oragvelidze, la soixantaine, qui a repris le flambeau.

DÉMONSTRATIONS DE LUTTE GÉORGIENNE, CHŒURS, STANDS DE VANNERIE, L'AMBiance EST À LA KERMESSE

«Tout se fait à la main. C'est difficile car le ballon est en cuir de vache très épais, explique l'homme au physique trapu, fort d'une longue expérience de *lelo burti*. Il me faut au moins deux jours pour le coudre ! Mon père, mes proches, mes ancêtres jouaient... Quand j'étais petit, je les regardais. Ensuite, j'ai commencé à jouer, puis est venu le tour de mes garçons.» Le gouverneur de la province de Gourie, Alexandre Sarishvili, a lui aussi fait le déplacement et pris place autour d'une table qui croule sous les spécialités nationales et les symboles de Pâques : *khatchapouri* (pain au fromage), *mtsvali* (morceaux de viande marinée et grillée), fromages, *koulitch* (brioche pascale) et œufs peints...

Mama Saba, en bon maître de cérémonie, porte des toasts en l'honneur de la Pâque, du *lelo burti*, des ancêtres... et invite chacun à boire à tour de rôle. Les convives sont souvent secoués de grands éclats de rire, fidèles à la réputation de bonne humeur des habitants de Gourie. Le vin ambré coule à flots dans toutes sortes de récipients. Après les coupelles de terre cuite, c'est le ballon, encore vide, qu'on remplit de vin comme une outre. Qu'il faut boire cul sec ! En Géorgie, l'art du banquet porte un nom : le *supra*. Mieux vaut avoir l'estomac bien accroché. Il est ensuite temps de mettre la dernière touche au ballon. Malkhaz Oragvelidze, jogging noir et tee-shirt violet, le bourre de sable qu'il imbibé de vin, avec l'aide des enfants qui observent avec attention chacun de ses gestes. Muni d'une balance portative, Malkhaz vérifie le poids : 16,7 kilos (il doit peser au minimum 16 kilos). Il finit de coudre le ballon pour le fermer puis le nettoie soigneusement dans le lavoir du village. Ensuite, dans une joyeuse procession, on se lance la balle en criant «*lelo lelo !*». Vers 12h30, le futur trophée est déposé dans l'église et bénit par le pape. Jusqu'au lancement du jeu, tous ceux qui le souhaitent viennent le soulever et immortaliser le moment en photo, sous l'œil bienveillant de Mama Saba. «Cela fait vingt-trois ans que je participe au *lelo burti*, lance le



Ancien lutteur, le père Saba a lui aussi pratiqué autrefois le *lelo burti*. Cette force de la nature boit ici du vin dans un *qvevri*, l'amphore traditionnelle de terre cuite.

religieux en riant. Avec Dieu, c'est la meilleure chose que j'ai dans ma vie ! C'est notre tradition, il faut la transmettre aux plus jeunes.» A l'extérieur, l'ambiance est à la kermesse : chœur d'hommes en habit traditionnel, cartouchière à la poitrine et dague à la ceinture, stands d'objets en vannerie et d'instruments anciens, concours de bras de fer, combats de *chidaoba*, la lutte géorgienne pratiquée depuis des siècles... Vers 15h30, on commence à démonter les installations pour laisser place au *lelo burti*. L'accès aux voitures est interdit depuis plusieurs heures déjà. Des véhicules de secours stationnent à proximité du centre. La violence du jeu entraîne souvent des blessures ou des malaises. Parfois pire...

Moins d'une heure après le coup d'envoi, les habitants de Shukhuti Kvemo, vainqueurs de l'édition 2022, sont en mauvaise posture. Transpirant sous le soleil ➤

À L'ISSUE DU MATCH, LE BALLON EST POSÉ SUR LA TOMBE D'UN VILLAGEOIS

Autrefois, une victoire au *lelo burti* était signe de bonnes récoltes à venir. Et la coutume veut encore que l'équipe victorieuse honore un habitant mort l'année précédente.

► de plomb, ils se donnent pourtant à fond. Tee-shirts déchirés, à bout de souffle, ils s'extraient de la mêlée pour reprendre des forces, s'abreuvent (d'eau), s'allongent à même le sol dans la poussière, partagent deux bouffées de cigarette... puis repartent. Rien n'y fait. Ballon en main, leurs adversaires de Shukhuti Zemo, qui semblent plus nombreux et plus coriaces, ont déjà dépassé la station-service, et progressent vers la ligne de but, leur ruisseau. La terre promise... Le public suit le mouvement. Il sent la tension qui monte, le rythme qui s'accélère. Sous les cris de la foule chauffée à blanc, une poignée d'hommes fonce avec la balle et dévale la

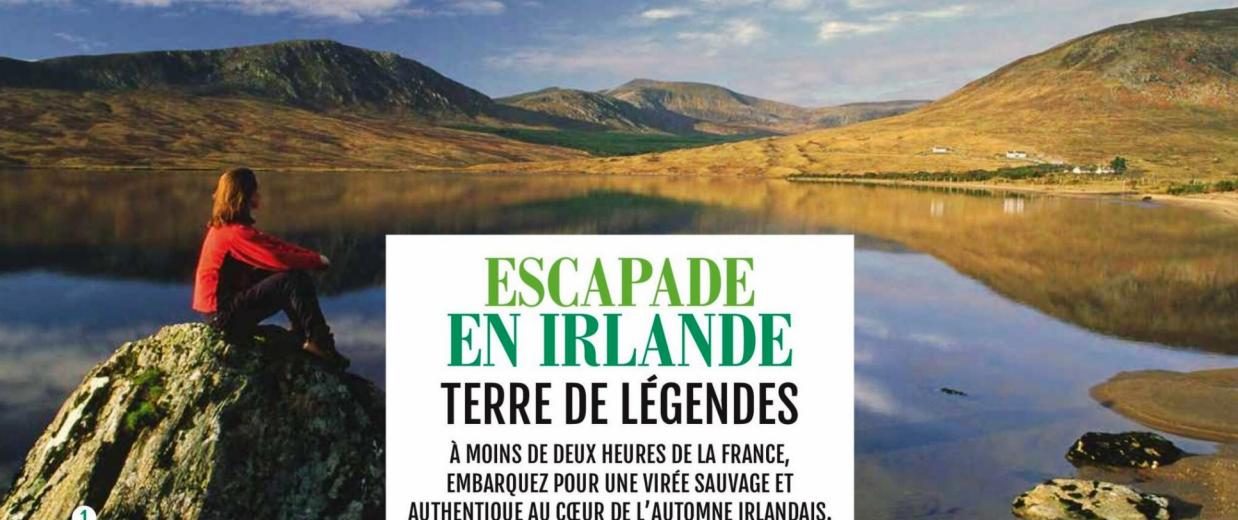
pente menant à l'objectif final. À bout de forces, leurs poursuivants essaient de les intercepter. En vain. On s'éclabousse, on se bouscule, on tombe dans l'eau... Il faut encore remonter le talus d'en face pour que la victoire soit validée. Les derniers mètres sont les plus difficiles à arracher. Ça y est ! C'est gagné. Les supporters lèvent les bras au ciel, applaudissent, hurlent de joie, sifflent. Les gens de Shukhuti Kvemo sont déçus mais beaux joueurs. «Parfois c'est eux, parfois c'est nous, ce n'est pas grave, on gagnera l'année prochaine», dit l'un des vaincus, qui file aussitôt.

Selon la tradition, le ballon est déposé sur la tombe d'un défunt de l'année passée. Cette année, les villageois rendent

hommage à un mort particulier : un dénommé Alexandre Mgeladze, qui a justement perdu la vie à 47 ans lors de la rencontre de l'an dernier, foudroyé par un arrêt cardiaque peu après la fin du match. En ce 16 avril 2023, toute la famille est présente autour de sa sépulture pour le cérémonial. La grand-mère a préparé *mtsvari* et *khatchapouri* ; les fils d'Alexandre ont apporté de la tchatcha maison, l'eau-de-vie locale. «Aujourd'hui, c'est un jour de fête», déclare Grigori, 17 ans, le plus jeune. Parce qu'à Shukhuti, la liesse du *lelo burti* est plus forte que la mort. ■

ESTELLE LEVRESSE





1

ESCAPADE EN IRLANDE TERRE DE LÉGENDES

À MOINS DE DEUX HEURES DE LA FRANCE,
EMBARQUEZ POUR UNE VIRÉE SAUVAGE ET
AUTHENTIQUE AU CŒUR DE L'AUTOMNE IRLANDAIS.



© Gareth McCormack

Pays hôte de la Coupe du monde de rugby, la France s'apprête à accueillir les fans du XV du Trèfle. Mais en Irlande, il n'y a pas que le rugby qui fait vibrer les cœurs. Si l'île d'Émeraude est tant appréciée, c'est surtout pour son riche patrimoine culturel, ses traditions ancestrales, ses paysages sublimes et la chaleur légendaire de ses habitants. Voici trois régions irlandaises accessibles en avion pour profiter d'un week-end magique.

DUBLIN

À Dublin, vous découvrirez une ville conviviale chargée d'histoire. Dans le quartier de Temple Bar, où la musique résonne partout, vous trouverez des pubs traditionnels et des restaurants gastronomiques. Les férus d'histoire apprécieront la cathédrale Saint-Patrick et le château.

Il serait dommage de se rendre à Dublin sans explorer ses environs. Prévoyez une escapade en train (Dart) dans le village côtier de Howth pour admirer les falaises qui tombent dans la mer.

COMTÉS DE CORK ET DE KERRY

En atterrissant à Cork, une ville regorgeant de cafés charmants, de galeries d'art animées et de pubs conviviaux, vous profiterez d'un superbe périple dans le sud de l'Irlande... Ne manquez pas la visite de Cobh, qui fut le dernier arrêt du *Titanic* avant sa fin tragique. Vous découvrirez ensuite les merveilles du comté de Kerry. Après une escale à Kinsale, vous emprunterez le mythique Anneau du Kerry pour contempler les paysages les plus sauvages du pays.

2



© Alireland

LE CONNEMARA ET L'OUEST DE L'IRLANDE

L'aéroport de Shannon est le point de départ idéal pour découvrir l'ouest de l'Irlande. Vous commençerez par vous rendre aux impressionnantes falaises de Moher, avant d'arpenter le vaste plateau lunaire du Burren.

Vous poursuivrez votre route jusqu'à Galway, la ville la plus dynamique du pays, d'où vous pourrez prendre la mer pour découvrir les îles d'Aran. Aux portes de Galway se trouvent le légendaire Connemara

et sa fameuse Sky Road, l'une des plus belles routes d'Irlande.



© Jason Reed

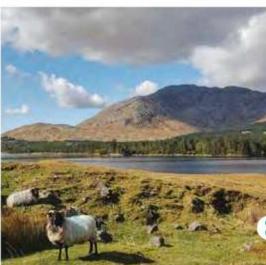
4

1 Bordée par la mer, l'Irlande est également connue pour ses nombreux lacs offrant de somptueux paysages.

2 L'Irlande est un pays chargé d'histoire, dont les châteaux sont les principaux témoins. On n'en trouve pas moins de 3 000 sur l'île.

3 Les amateurs de nature sauvage sont immédiatement charmés par l'Irlande et ses paysages façonnés par les éléments.

4 Animées et colorées, les villes irlandaises se découvrent à pied pour en apprécier tout le charme.



© David Young

3



CLUBS AMATEURS LE RUGBY DES **CHAMPS**

Loin des villes et des joueurs professionnels, des milliers de passionnés font vivre l'esprit de ce sport dans les campagnes. Le sens du collectif et la camaraderie restent des valeurs fortes dans cet univers d'amateurs qui doivent parfois composer avec les moyens du bord. Le photographe Pascal Maitre a suivi une saison du club où il joua comme «avant» dans ses jeunes années, à Buzançais, dans l'Indre.



En janvier dernier, les «Vert et Blanc» de Buzançais (Indre) l'emportaient contre Esvres (Indre-et-Loire) en championnat. Un moment très attendu dans la petite ville berrichonne.

Q

uel rapport entre Buzançais, tranquille bourgade berrichonne de 4500 habitants assoupie sur les bords de l'Indre, et le philosophe allemand Karl Marx ? Réponse : une mémorable jacquerie dont l'auteur de *La Lutte des classes en France* se fit l'écho, celle de Buzançais affamés qui attaquaient un convoi de blé en 1847. Parce qu'ici, quand le jeu en vaut la chandelle, on n'hésite pas à foncer dans le tas.

Il suffit pour s'en rendre compte de pointer le nez un dimanche après-midi dans les tribunes du stade de la Tête Noire, QG des «Vert et Blanc», les rugbymen amateurs locaux. Parti de rien en 1966, dans une région peu portée sur le ballon ovale, le club a depuis remporté plusieurs fois le championnat régional. «Les débuts ont été difficiles, se souvient Claude Culot, 87 ans, ancien président et mémé du club. Un seul joueur savait jouer : le capitaine ! On a passé cinq ans sans gagner un match, il fallait avoir la foi.» La première victoire fut arrachée dans un champ prêté par un paysan du ➤



De jeunes supporters portant les couleurs d'Issoudun sont venus soutenir leur équipe face à Buzançais. Pour les petits clubs locaux, les déplacements pour les matches à l'extérieur (surtout dans la vaste région Centre) pèsent lourd sur le budget.

Dans le club-house des joueurs buzançais, un garçon attend son père, à l'entraînement. Le goût du jeu se transmet dès l'école de rugby, qui compte une cinquantaine de jeunes de 3 à 13 ans. Jérémy Chevalier, formateur des moins de 10 ans (à droite), bichonne ses «poussins» avant un tournoi départemental.



À BUZANÇAIS, IL Y A LE JEU MAIS AUSSI... LA BUVETTE, LE LOTO, LES TOMBOLAS

► cru, faute de terrain. Claude a fait prospérer l'équipe, créé une école de rugby et même lancé un échange – qui perdure – avec les Anglais de Saltash, riante cité de Cornouailles, à douze heures de bus et de ferry de là. Notre photographe Pascal Maitre connaît bien le club de Buzançais, où, embarqué par un copain quand il avait 12 ans, il officia comme deuxième ligne jusqu'à ses 30 ans. «Le Berry est une terre de foot, alors ici, le rugby était plutôt le sport des laissés-pour-compte, raconte-t-il. Il y avait parmi nous quelques loutres, avec un fort esprit de révolte. Le rugby était un ciment : il donnait une famille, une raison d'être.» Le jeu a beau être entré dans l'ère du professionnalisme en 1995, le «rugby de clocher» a la peau dure. Même chez les stars du Top 14 : le capitaine du XV de France, Antoine Dupont, désigné meilleur joueur du monde en 2021, n'a-t-il pas chaussé ses premiers crampons à l'âge de 4 ans dans le fief familial de Castelnau-Magnoac (Hautes-Pyrénées), 800 habi-

tants ? À Buzançais, on fait avec les moyens du bord. Claude Culot raconte avoir acheté autrefois un car de CRS – «on avait retiré les grilles quand même !» – pour les déplacements de l'équipe en région. Et on tient à ses principes : «On ne paie pas les joueurs, insiste David Seron, 49 ans, actuel président du club et du comité départemental de rugby. Nos clubs ont une histoire et je préfère avoir des gars du coin, attachés à la vie autour, plutôt que de payer des joueurs qui viendraient seulement pour l'entraînement et les matches.» La «vie autour», c'est le club-house, la buvette, les lots, les tombolas et les méchouis qui rassemblent et mettent un peu de beurre dans les épínards, surtout pour les voyages en car, qui grèvent un budget déjà serré. À Buzançais, les 28 joueurs de l'équipe senior sont agriculteurs, maçons, David Seron est lui-même topographe – un travail tout en minutie – en même temps qu'un redoutable pilier droit. La Fédération française de rugby revendique 320000 licenciés, un chiffre en constante augmentation, et quelque 1900 clubs, dont beaucoup vivotent tant bien que mal, surtout depuis les années Covid. Rugby des villes (Toulon, Clermont, La Rochelle...) contre rugby des champs ? Pas forcément... À Buzançais, David Seron espère pour la prochaine saison décrocher un nouveau titre régional et étoffer ses effectifs. Gageons que la Coupe du monde fera des émules. Avis... aux amateurs, forcément. ■

ALINE MAUME



LA CHANDELLE

Face à une défense bien en place, une solution consiste à taper une chandelle, c'est-à-dire donner un grand coup de pied dans le ballon pour l'envoyer très haut dans le ciel. Quand il retombe, on peut essayer de le récupérer, ou plaquer sévèrement l'adversaire qui l'a réceptionné. Cela permet d'éclairer le jeu. On évite de le faire par temps venteux, sous peine de voir la balle ramenée vers son propre camp.

LA CRAVATE

Sur un terrain de rugby, une cravate, c'est un plaquage haut, au niveau du cou de l'adversaire. Un geste perfide, en principe sanctionné d'un carton rouge. La bande de tissu qu'on noue autour du cou reste autorisée pour les joueurs, mais uniquement en dehors des matchs !

DICTIONNAIRE AMOU DE L'OVALIE

Les barbelés

«Mettre les barbelés», c'est transformer son en-but en camp retranché, en installant une défense difficile à franchir, tel un enchevêtrement de barbelés sur un champ de bataille. Les joueurs, surmotivés, sortent alors souvent les «casques à pointe» et font preuve d'un engagement physique intense, voire brutal.

LE PARPAING

Paradoxe du rugby : dans ce jeu, pour avancer, il faut se faire des passes en arrière. Une passe peut être croisée, redoublée, sautée, ou encore à plat, vissée, volleyée, en cloche ou en chistera... Elle peut être aussi complètement ratée, même sans être en-avant (une faute). Ce que les aficionados appellent un «parpaing» (ou une «passe de maçon»), c'est une passe trop forte, ou qui atterrit «dans les chaussettes» du partenaire, c'est-à-dire trop bas pour qu'il puisse s'en saisir.

LA VALISE

Il y a deux sortes de valises au rugby. D'abord, celle dont les joueurs rêvent, qu'ils font au ras d'un regroupement : quelle joie de s'infiltrer entre les adversaires sans se faire plaquer, en filou, pour courir vers l'en-but ! On voyage léger, le ballon calé dans les bras. Et puis, il y a la valise que les rugbymen détestent : pleine de points marqués par l'adversaire, toujours très lourde à porter jusqu'au bus de l'équipe, elle rend le voyage du retour beaucoup moins festif.

Le caramel

Comme l'a résumé Fabien Galthié, le sélectionneur des Bleus, «au rugby, un caramel, ce n'est pas une friandise», en tout cas pour celui qui le reçoit : c'est un plaquage spectaculaire, destructeur, tout en restant légal. Pour les spectateurs, en revanche, c'est une gourmandise, toujours accueillie par une clameur qui monte des tribunes. Les amateurs de rugby, qui apprécient beaucoup ce geste, lui ont donné une foule d'autres surnoms : tampon, bouchon, arrêt-buffet...

LA COCOTTE

La cocotte est un regroupement de joueurs debout, qui progressent vers l'en-but adverse en restant soudés, et en gardant la balle bien au chaud. On l'appelle aussi ballon porté, *maul* ou même tortue du côté de Bègles. Pour les défenseurs, il n'y a alors que deux solutions : s'infiltrer parmi les adversaires et «nager» jusqu'au ballon, ou s'arc-bouter pour tenter de stopper l'avancée de l'édifice sans le faire s'écrouler.

LA CATHÉDRALE

Faire un plaquage cathédrale, c'est soulever son adversaire de ses appuis, et lui faire passer les pieds au-dessus du bassin avant de le planter la tête dans le gazon. Toléré jusqu'en 2006, ce geste dangereux est désormais sanctionné d'un carton rouge.

REUX



L'ASCENSEUR

Ici, point de câbles ni de poulies... Tout est manuel. Autrefois considéré comme de la triche, l'ascenseur (photo) est autorisé depuis 1997, notamment lors des remises en touche : pour attraper le ballon, deux joueurs en soulevent un autre (en général grand, adroit et doté d'une bonne détente). On peut aussi «prendre l'ascenseur» pour récupérer la balle tapée au pied lors du coup d'envoi.

La chistera

À la pelote basque, il s'agit du panier en osier servant à lancer la balle contre le fronton. Au rugby, c'est le nom donné à une passe faite d'une seule main, dans le dos, en enroulant le bras vers l'arrière, dans un mouvement qui rappelle celui des pelotaris. Un geste de grande classe quand le ballon arrive dans les bras d'un partenaire, ce qui n'est pas toujours le cas puisqu'il se fait «à l'aveugle»...

Yuri A. / Shutterstock



Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

DEFENDER



COUPE DU MONDE
RUGBY
FRANCE 2023

Modèle présenté : Defender 110 P400e Hybride électrique.

Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 2,5 à 3,1. Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

PARTENAIRE
MAJEUR



Sur l'île d'Inhaca, au large de Maputo, la capitale du Mozambique, Farida Milando pile du manioc dans la cuisine collective qu'elle partage avec ses voisins. Le dénuement de cette paillote semble faire écho au phénomène de désertification qui touche des régions entières du pays.

SURIMPRESSIONS, SOLEIL BRÛLANT

Désertification, inondations, tempêtes... Nombreuses sont les catastrophes naturelles à prévoir sur le continent africain en raison du réchauffement de la planète.

Les photographes italiens Giulia Piermartiri et Edoardo Delille ont fait poser des habitants du Mozambique dans leur cadre quotidien. Tout en ajoutant à ce dernier un élément insolite : des images projetées illustrant un avenir prévisible et menaçant.





CHEFE DE SERVICO



À l'intérieur de son bureau, Judas Mungo, capitaine des pompiers dans une caserne de Maputo, semble redouter l'imminence d'une catastrophe. Les côtes du pays, ouvertes sur l'océan Indien, sont de plus en plus fréquemment balayées par de violentes tempêtes tropicales.



Belita Nhaca, 11 ans, avec sa mère Lidia, est debout devant la maison de ses grands-parents, sur l'île d'Inhaca. La hausse des températures pèse sur l'avenir de ce paradis subtropical qui abrite des lieux de ponte de tortues de mer.



Luis Neto Singa, le gardien du phare d'Inhaca, édifice situé sur un promontoire dans le nord de l'île, fait une pause dans la pièce qui lui sert de chambre. Le réchauffement climatique augmente les risques de submersion des rivages.





Dans sa maison, Saugina Elias, agricultrice, jette un œil sur un feuilleton à l'eau de rose diffusé sur une chaîne nationale. Mais les épisodes récurrents de sécheresse évoquent d'autres images, inquiétantes celles-là, pour les champs de manioc où elle travaille.





AU-DELÀ DU CADRE

Les photographes florentins Giulia Piermartiri et Edoardo Delille (ci-dessous) ont créé les clichés de cette série, intitulée *Africa Blues*, en une seule prise de vue. Leur procédé : après avoir préparé leur cadrage et le positionnement des personnages, ils projettent en fond de décor une vue de paysage dévasté, ce qui leur permet d'obtenir une image finale au rendu saisissant. «Notre intention était de «photographier l'avenir», explique Edoardo Delille. Les Mozambicains qui ont accepté de poser pour nous subissent déjà les conséquences du changement climatique et ils sont parfaitement conscients des menaces qui pèsent sur eux : désertification, tempêtes tropicales, inondations, érosion côtière...» Certains d'entre eux, aidés par l'ONG italienne WeWorld, sont des réfugiés qui ont fui leur village à cause de la salinisation des terres agricoles. Ce phénomène frappe particulièrement la mangrove, le long des 2500 kilomètres de côtes du Mozambique. Les images d'*Africa Blues* font partie d'un projet photographique toujours en cours - l'*Atlas du Nouveau Monde* - qui a déjà mené Giulia et Edoardo aux Maldives, dans le massif du Mont-Blanc et en Californie, territoires respectivement touchés par la submersion, la fonte des glaciers, la sécheresse et les incendies géants.



Quel avenir pour José Pavarotti, 12 ans ? Placé depuis sa petite enfance dans une structure sociale d'accueil d'une banlieue populaire de Maputo, ce jeune garçon connaît les ravages causés par l'érosion côtière sur le littoral de son pays.

CE MONDE QUI CHANGE

TEXTE : GUILLAUME PAJOT - PHOTOS : MAUK KHAM WAH



Effusion de joie entre ces deux jeunes amis, qui se retrouvent après un an de séparation. Engagés volontaires dans le conflit qui oppose la population



AVEC LA RÉSISTANCE
BIRMANE

VIVRE SUR LA LIGNE DE FRONT

DEPUIS LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE DE 2021, LA JUNTE FAIT RÉGNER LA TERREUR EN BIRMANE. DE PLUS EN PLUS DE CIVILS, PAYSANS, MÉDECINS, ÉTUDIANTS, PARFOIS TRÈS JEUNES, S'OPPOSENT À LA DICTATURE, AVEC DES ARMES DE FORTUNE ET LE COURAGE DU DÉSESPOIR. LE PHOTOGRAPHE MAUK KHAM WAH A PARTAGÉ LEUR QUOTIDIEN DURANT UN AN DANS L'ÉTAT KAYAH. NOTRE REPORTER, GUILLAUME PAJOT, LUI, A ENQUÊTÉ AUTOUR DE LA FRONTIÈRE AVEC LA THAÏLANDE, BASE ARRIÈRE DE CETTE ARMÉE DE L'OMBRE.

à la junte, ils avaient été déployés dans des groupes rebelles distincts.

**DES GESTES ANODINS, COMME
PRENDRE UNE DOUCHE EN PLEIN AIR,
PERMETTENT MOMENTANÉMENT
D'OUBLIER LA FUREUR DES COMBATS**



Un puits et un seau, c'est tout ce qu'il faut à ce soldat des Forces de Défense du Peuple (65 000 hommes et femmes) pour faire un brin de toilette, au cœur des collines de l'État Kayah. Un moment privilégié, alors que des affrontements ont lieu à dix minutes de route de là.





Se préparer physiquement et tactiquement, mais aussi cultiver discipline et esprit de corps...

Dans la moiteur tropicale, les recrues de la guérilla, des agriculteurs et des étudiants qui n'étaient pas destinés à connaître les champs de bataille, suivent un entraînement rigoureux.



D

ès la nuit tombée, la jungle se dissout dans les ténèbres. Obscurité absolue. Padoh Klo Htoo ne tolère aucune lumière, pas même la flamme d'une bougie. «Hors de question que les «libellules» nous voient, c'est trop dangereux», explique cet ancien fermier de 53 ans qui se cache, avec sa femme et ses six enfants, au bord d'un ruisseau asséché de la forêt du district de Hpapun, dans l'État Karen, une province montagneuse de l'Est de la Birmanie. Le père de famille, aux dents rougies par le bétel, veut se rendre invisible aux avions de la junte militaire, ces «libellules» – le nom de code qu'on leur donne dans la région – qui bombardent sans répit. Son talkie-walkie grésillant, seul moyen de communication avec les hameaux voisins, signale leur présence menaçante au-dessus de la canopée. Dans le noir, l'appareil crétipe, tandis qu'un enfant pleure.

Une dizaine d'habitants du village de Day Bu Noh, en lisière de forêt, ont suivi Padoh Klo Htoo dans cette jungle peuplée de gibbons et d'écreuils. Le ciel les terrifie, et il suffit d'un grondement rappelant celui des avions, par exemple le bruit d'un orage ou d'un moteur au loin, pour susciter une peur panique. Tous ont en mémoire le carnage de Pa Zi Gyi, en avril dernier, dans la région de Sagaing, au centre du pays. Une frappe aérienne, suivie de tirs d'hélicoptère, y avait fait plus de 170 morts, principalement des civils, dont de très jeunes enfants. À quelques mètres de Padoh Klo Htoo et sa famille, dans une hutte de bambou dont la toiture s'emmelle aux branches, Lu Lai Gaw enlace sa mère presque centenaire et l'allonge sur le sol, recroquevillée comme un nourrisson. «C'est tellement difficile ici, surtout pour les personnes âgées, s'étrangle cette habitante de Day Bu Noh, âgée de 53 ans. Il n'y a pas d'eau, on ne peut rien cultiver... Je n'en peux plus de vivre comme ça.» Une bombe est tombée dans son jardin, creusant un effrayant cratère mais épargnant sa maison. Les voisins n'ont pas eu cette chance. Il ne reste de leur demeure qu'une poutre calcinée.

Comme de nombreuses provinces birmanes, tels l'État Chin dans le nord-ouest et la région de Sagaing, le district de Hpapun est ravagé par la guerre opposant les rebelles pro-démocratie à la junte militaire au pouvoir depuis le coup d'État du 1^{er} février 2021. Le conflit aurait déjà fait plus de 30000 morts, civils et combat-



Un lutrin improvisé sur un tas de fusils à lunette, pour une lecture de circonstance : *Burma in revolt*, «La Birmanie en révolte», une enquête du journaliste suédois Bertil Lintner publiée en 1994.

DANS LA FORÊT, LES VILLAGEOIS ONT CREUSÉ DES TRANCHÉES ET S'Y JETTENT DÈS QU'UN AVION MILITAIRE SURVOLE LA ZONE

tants, selon Acled, une ONG spécialisée dans la collecte de données sur les conflits armés. La violence a vidé le district de Hpapun : 90 % de ses 80000 habitants sont désormais des déplacés, vivant dans la forêt ou dans des camps près de la frontière thaïlandaise, d'après l'ONG Karen Peace Support Network. Trois à quatre fois par jour, des avions de combat de la junte survolent la zone à la recherche de bastions insurgés, obligeant les derniers villageois à se jeter dans des fosses qu'ils ont eux-mêmes creusées pour se protéger. Car les bombes n'épargnent personne. Le 28 mars 2021, à l'heure du déjeuner, l'une d'elles a frappé le lycée de Day Bu Noh. Par miracle, l'établissement était vide, les cours se déroulaient à distance depuis le début de la pandémie de Covid-19. Aujourd'hui, c'est une école fantôme. Une vache broute devant l'entrée. Le lierre colmate les murs troués. Les salles de classe sont jonchées de gravats, de bouts de fenêtres et de cahiers arrachés.

Bombarder un établissement scolaire est un crime de guerre. Pourtant, malgré les frappes aériennes incessantes et les massacres de civils, la communauté internationale se désintéresse de la Birmanie, où se déroule un conflit oublié, presque à huis clos. Dans ce pays exsangue, la résistance ne faiblit pourtant pas. ➤





**QUAND LES BOMBARDEMENTS
SE TAISENT ENFIN,
RÉSONNENT DANS LES HAMEAUX
DES AIRS TRADITIONNELS**

C'est jour de mariage dans ce village près de Phekhon. Flûtes et tambours en peau de vache entonnent des mélodies anciennes. Mais, malgré l'ambiance festive, tout le monde reste sur ses gardes : les bourgades des bastions de la résistance, comme l'État Kayah, sont souvent la cible des frappes aériennes des forces gouvernementales.

► «La junte n'arrive pas à nous atteindre, alors elle s'en prend aux civils, aux lieux de rassemblement comme les écoles, les églises et les monastères. Les villageois sont traumatisés», reconnaît Saw Ghee Nwee, commandant au sein de la brigade 5 de l'Armée nationale de libération karen (KNLA), l'un des multiples groupes armés luttant contre la junte quasiment partout dans le pays. Fondée en 1948, lors de l'indépendance [voir encadré], cette guérilla autonomiste contrôle le district de Hpapun, à l'exception de la grande ville qui lui donne son nom et de quelques routes.

Pour rejoindre cette zone dite «libérée», dans le nord de l'État Karen, il faut passer par la Thaïlande et franchir le fleuve Salouen formant, sur 120 kilomètres, une frontière naturelle avec la Birmanie. L'eau grise et fraîche coule entre les collines hérissées de guérites rebelles. Chaque jour, des bateaux de contrebande ravitaillent la résistance en nourriture, en carburant, en armes et en soldats. Cette façon de pénétrer en Birmanie est aussi illégale qu'an-cienne. C'est aussi la seule possible pour

les journalistes, traqués par la junte à l'intérieur du pays. Dans son quartier général, le commandant Saw Ghee Nwee déambule sans manière, vêtu d'une simple serviette. Il sort de la douche. «Je n'ai pas beaucoup de temps», s'excuse-t-il en enfilant un tee-shirt sur son torse d'athlète. Le camp est gardé par trois adolescents coiffés au gel qui tiennent, au bout de leurs maigres bras, des fusils-mitrailleurs M16 poussiéreux. Quelques minutes plus tôt, un vrombissement a soudain braqué leurs yeux vers le ciel bleu. Un avion de la junte, passant au-dessus du camp. «On n'a qu'à le descendre !»,

NOURRITURE, CARBURANT, ARMES... DES BATEAUX DE RAVITAILLEMENT FRANCHISSENT CHAQUE JOUR LA FRONTIÈRE THAÏLANDAISE EN DOUCE



Quelques effets personnels sur les genoux et un drapeau blanc fiché dans le guidon, ces villageois fuient l'avancée des troupes de l'État. Le conflit a déjà entraîné le déplacement d'un million et demi de Birman (sur 54 millions).



a crié l'un des jeunes, hilare, en se lançant à sa poursuite. Comme s'il avait la moindre chance.

Les hommes de Saw Ghee Nwee savent que la lutte est inégalée. La junte militaire a importé, depuis février 2021, pour plus d'un milliard d'euros d'armement, venant essentiellement de Russie et de Chine, ses principaux partenaires, selon une étude du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme. De leur côté, les rebelles, qu'aucun pays ne soutient officiellement, ne disposent ni d'avions, ni d'armes antiaériennes. Ils doivent se contenter du marché noir et des prises de guerre. Et sous des tentes, dans la jungle, fabriquer leurs explosifs et armes légères avec de la ferraille et des pièces détachées d'automobiles, en regardant des tutoriels sur YouTube. Leur atout : ils connaissent bien le terrain.

L'origine de cette guerre civile généralisée remonte au 1^{er} février 2021. Durant la nuit, le général Min Aung Hlaing, à la tête de l'armée, a pris le pouvoir par un coup d'État. Les militaires ont arrêté Aung San Suu Kyi, cheffe

du gouvernement et prix Nobel de la paix en 1991, dont le parti, la Ligue nationale pour la démocratie, venait d'être réélu triomphalement aux législatives en remportant 82 % des sièges. Ce putsch brutal a mis fin à dix ans (2011-2021) de transition vers la démocratie, une période pleine d'espoir pour cette nation d'Asie du Sud-Est qui vivait sous la dictature depuis 1962, et dont l'histoire est jalonnée de conflits entre le pouvoir central et les nombreuses minorités ethniques. L'armée traque et torture les politiciens d'opposition, les activistes, les artistes... De la capitale, Naypyidaw, aux plus minuscules villages, des centaines de milliers de Birmanes ont manifesté leur rejet des putschistes. Leur mouvement pro-démocratie, la «révolution de printemps», a uni, dans un élan rare, des Bamars, l'ethnie majoritaire bouddhiste (religion pratiquée par 88 % de la population), et des membres de minorités ethniques chrétiennes (6 %) comme les Karen, les Karenis ou les Chins, et musulmanes (4 %), comme les Rohingyas.

Mais la junte a mis fin à cette contestation pacifique dans le sang, faisant quelque 3700 morts, selon le décompte de l'Association birmane pour l'assistance aux prisonniers politiques. Pour échapper à la répression, des manifestants ont alors rejoint les régions frontalières sous le contrôle de guérillas ethniques s'opposant de longue date aux militaires. Les nouveaux arrivants y ont créé leurs propres groupes armés : les Forces de défense du peuple (People's Defense Forces, PDF). Ces unités, qui totaliseraient environ 65000 hommes et femmes, offrent aujourd'hui une résistance féroce. «La junte perd chaque jour un peu plus de terrain et peine à déployer son infanterie», confirme Naing Htoo Aung, ex-député de la Ligue nationale pour la démocratie et secrétaire au ministère de la Défense du gouvernement d'unité nationale (National Unity Government, NUG), la structure qui fédère les forces d'opposition. Les militaires contrôleraient moins de la moitié du territoire birman, surtout des zones dans le centre et le sud du pays, selon une étude du Conseil consultatif spécial pour la Birmanie, fondé par d'anciens experts des Nations unies.

AVANT, TEE TEE GÉRAIT UNE FABRIQUE DE NOUILLES.
À FORCE DE RAMPER, SES BRAS SONT NOIRS DE CROÛTES

Le succès de la résistance repose sur le courage de jeunes gens qui ont tout abandonné pour prendre les armes, comme Tee Tee. Ce colosse de 20 ans à la voix douce et au visage poupin a combattu la junte pendant deux ans dans les collines de l'État Kayah, voisin de l'État Karen, au sein d'une unité des Forces de défense du peuple. Ses avant-bras sont noircis de croûtes à force de ramper. Une vilaine chute l'a obligé à prendre du repos à Mae Sot, en Thaïlande, une ville posée sur la frontière devenue la base arrière des rebelles. ➤





Dans un camp près de Demoso, ville tenue par la résistance depuis décembre 2022, des hommes recensent les munitions venant d'être livrées. Le commandant préfère garder leur provenance secrète, pour sécuriser les routes d'approvisionnement.

UN PEU DE FERRAILLE ET DES TUTOS SUR INTERNET : POUR BRICOLER LEURS EXPLOSIFS, LES REBELLES FONT APPEL AU SYSTÈME D



Les guérilleros doivent souvent se contenter d'armes légères achetées au marché noir. Ils fabriquent aussi leurs bombes (ici, un mortier) grâce à des vidéos sur YouTube et du matériel de récupération.



► La cité peuplée de 120000 habitants grouille de combattants au repos et d'activistes en fuite, mais aussi de *dalan*, des espions au service de la junte. Pour protéger d'éventuelles représailles ses proches restés en Birmanie, Tee Tee préfère témoigner sous son nom de guerre, comme la plupart des soldats.

Avant le coup d'État, il gérait une fabrique de nouilles de riz, à Bago, une ville du centre du pays. Sa famille était riche. «J'avais la vie facile», sourit-il. Les manifestations l'ont bouleversé. Il était de tous les cortèges. Jusqu'à ce que, le 9 avril 2021, l'armée tire au lance-roquettes sur les barricades, tuant plus de 80 personnes. Un massacre. Tee Tee a été arrêté, privé de sommeil et battu pendant deux jours. «Je ne pouvais plus respirer tellement les militaires me cognaien», se souvient-il. Libéré, il s'est enfui dans l'État Kayah. Les débuts ont été difficiles. Il devait apporter des armes en première ligne et il n'y en avait jamais assez. Puis ce fut à son tour de combattre. Tee Tee passait ses journées sous les tirs de mortier. Un obus est tombé à ses pieds, dans la boue, mais n'a pas explosé. Depuis, il marche avec l'impression d'être un miraculé.

Le quotidien des combattants n'est pas toujours aussi brutal. Des couples se sont formés au sein de la résistance. Elko, 22 ans, et Khon Naing, 20 ans, se sont mariés dans l'État Karen. Lui était étudiant en géologie, à Pyay ; elle, lycéenne à Yangon. Ils appartenaient au même bataillon. «C'est ça, l'amour révolutionnaire !», rit Elko en agitant ses longs bras tatoués. En cette chaude soirée de mai, le couple oublie la guerre chez un ami, à Mae Sot, en buvant du whisky coupé à l'eau et des bières tièdes, devant une salade de feuilles de thé, un plat traditionnel birman. Flotte dans l'air un parfum de nostalgie, de camaraderie perdue. Les amoureux aimentraient repartir au front. Tee Tee, le doux géant de l'État Kayah, est plus réticent : «Cette expérience a une valeur immense et je ne l'oublierai jamais, mais elle se paye au prix fort. J'ai frôlé la mort plusieurs fois. Je ne suis pas sûr de vouloir y remettre les pieds.»

UN LONG COMBAT POUR LA LIBERTÉ

1886

Après six décennies de conflits, la Birmanie est annexée à l'empire colonial britannique. Les Anglais s'appuient sur les minorités ethniques (Kachins, Karen...) pour asseoir leur autorité.

1948

Le pays obtient son indépendance, négociée avec les Britanniques par le général Aung San, père d'Aung San Suu Kyi. Dans la nouvelle République, des minorités, comme les Karen, se sentent flouées et entrent en guérilla.

1962

Le général Ne Win profite du climat insurrectionnel pour renverser le régime par un putsch. Il restera au pouvoir durant 26 ans.

1988

Un soulèvement populaire contre la dictature éclate. Deux ans plus tard, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), dirigée par Aung San Suu Kyi, future prix Nobel de la Paix, remporte les élections législatives. Mais la junte, qui vient de rebaptiser le pays Union du Myanmar, refuse de reconnaître les résultats.

2007

Des bonzes manifestent leur rejet du régime. C'est la «révolution safran», qui se soldera par un bain de sang et le procès de centaines d'opposants.

2011

La junte est officiellement dissoute, au profit d'un nouveau président issu de

l'armée, Thein Sein. Mais il faudra attendre des élections libres, fin 2015, pour que s'ouvre vraiment la voie vers la démocratie. En 2016, Aung San Suu Kyi entre au gouvernement.

2017

Après des années d'affrontements entre bouddhistes et musulmans dans l'État d'Arakan, l'armée mène une opération de nettoyage ethnique à l'encontre de la minorité rohingya, qui fuit au Bangladesh.

2021

La fragile démocratie birmane s'effondre lors du coup d'État de l'armée, le 1^{er} février. En dépit de la chape de plomb qui s'abat, la résistance armée s'organise, notamment autour des minorités ethniques, pour tenir tête aux militaires.

Certains soldats, à peine sortis de l'adolescence, finissent handicapés à vie. Ils seraient 1500 à avoir été blessés, d'après le NUG, même si ce nombre paraît sous-estimé. En réalité, le sujet est tabou. Aucune faction ne veut prendre le risque de freiner le recrutement ou démolir les troupes en communiquant ses pertes. Néanmoins, pour la première fois, l'état-major de la Force de défense des peuples karen (KNDF), une guérilla apparue après le coup d'État, a accepté de nous faire rencontrer des combattants blessés dans un lieu tenu secret de la province de Chiang Mai, dans le nord de la Thaïlande. Quatre garçons, ensommeillés par la torpeur de la fin d'après-midi, patientent au fond d'une grande propriété. Khit, 18 ans, le plus jeune, préfère l'écran de son téléphone à toute conversation. Une balle a crevé son œil droit. Myo, 20 ans, est plus loquace. «On ne va pas se plaindre, on n'est pas mort ! Je me trouve encore en forme», plaisante cet ancien étudiant en infor-



Des combattants battent en retraite, avec le corps d'un camarade tombé près de la ville stratégique de Moe Bye. Ce cliché poignant est le lauréat 2023 du prestigieux prix World Press Photo, pour la zone Asie du Sud-Est-Océanie.

LES ANALGÉSIQUES MANQUENT, L'ÉLECTRICITÉ AUSSI... LES SOINS, RUDIMENTAIRES, SONT PRODIGUÉS PAR DES ÉTUDIANTS

matique, appuyé sur ses béquilles. Il a pris une balle dans la jambe, une autre à l'épaule, puis s'est caché pendant cinq heures dans un fossé, avant que ses camarades ne reviennent le chercher. Il parle, sourit beaucoup. C'est le seul dont le visage est intact. Sur le front, les soins, souvent prodigués par des étudiants en médecine entrés en résistance, sont rudimentaires. Les analgésiques manquent, l'électricité aussi. Assis en tailleur, Ko Saw, 26 ans, était fermier avant de rejoindre la guérilla. Un tir d'artillerie l'a défiguré. Du «120 mm», précise-t-il. Son œil aveugle pleure des larmes blanches qu'il sèche machinalement avec un morceau de papier toilette. Les batailles de l'État Kayah lui manquent. Malgré la gravité de ses blessures, il voudrait y retourner.

La violence des combats et des bombardements a entraîné le déplacement de plus d'un million et demi de Birmans, sur une population de 54 millions. Dans l'État Karen, près de 300 personnes se sont réfugiées

dans les huttes de bambou et de plastique du camp 5 de Lao Khaw, au sud du district de Myawaddy, le long de la frontière avec la Thaïlande. Le sol paraît dur comme la pierre. Un puits est à sec, le deuxième en train d'être creusé. «La nourriture manque et nous sommes livrés à nous-mêmes», déplore Naw Eh Wa, la responsable du camp, qui a fui la ville birmane de Lay Kay Kaw, plus au nord. Cette missionnaire chrétienne au dos voûté n'a que 50 ans, mais elle en paraît 20 de plus. Elle recouvre sa table en bois d'une nappe brodée, d'un blanc impeccable, où elle aligne des bols de riz gluant et de soupe de poisson. «Prions», dit-elle avant d'entamer le repas. Elle gère d'une main de fer ce camp qui regroupe un dispensaire, une petite bibliothèque, une boutique, une église en construction, avec son bassin en ciment pour les baptêmes. Naw Eh Wah est fière qu'il ressemble à un village «comme les autres».

Une femme est arrivée dans la nuit. Daw Htwe, 57 ans, a laissé derrière elle ses deux filles et son mari. Dans sa boutique, cette commerçante aux yeux cernés dissimulait «des munitions et des fusils» pour la résistance. «Quelqu'un m'a dénoncée», dit-elle d'un air abattu. La porte de sa maison a été scellée par les militaires. Désormais, selon la loi, elle risque dix ans de prison pour avoir aidé des «terroristes». Sa fille aînée lui a envoyé un SMS : «Papa, Maman, si vous devenez des réfugiés, on ne ➤

J'ÉTAIS PRÊT À MOURIR. J'AVAIS RÉDIGÉ MON TESTAMENT»

Le témoignage de Mauk Kham Wah, notre photographe, 28 ans



Le matin du coup d'État militaire, le 1^{er} février 2021, des amis ont frappé à ma porte pour m'annoncer la nouvelle. Je ne pouvais pas y croire. Je vivais alors à Yangon, la plus grande ville de Birmanie. J'étais photographe pour des mariages et des publicités, mais ma passion, c'était le cinéma, les œuvres de l'Américain David Fincher et du Coréen Park Chan-wook. À cette époque, j'allais enfin diriger mon premier film, après avoir été assistant réalisateur et directeur de casting. C'était mon rêve. Et les militaires l'ont balayé. Très vite, j'ai rejoint les manifestants dans les rues de Yangon, avec mon appareil photo, puis, dès le mois de juin, j'ai participé à des attaques visant des lieux et des personnes associés à la junte. Je m'occupais de la logistique.

Avant, j'étais incapable de faire du mal à une mouche. Mais notre «révolution de printemps» et la haine des militaires m'ont profondément changé.

J'ai rejoint la guérilla en août. D'abord chez les Karen, une minorité ethnique de l'Est de la Birmanie. Puis, à la demande d'un ami d'enfance, je l'ai retrouvé chez les Karennis, plus au nord, à Loikaw. C'est la ville où je suis né. Je me suis dit : quitte à mourir, autant que ce soit chez moi. Quand je suis arrivé, les rebelles karennis n'avaient que leurs fusils de chasse pour se défendre. Je suis resté près d'un an, à les accompagner partout sur la ligne de front, en prenant des photos. Ils veillaient sur moi, ils criaient tout le temps : «Photographe ! Reste

près de nous !» Nous étions comme des frères. Je vivais l'Histoire birmane en train de s'écrire.

Il y avait beaucoup d'excitation, d'adrénaline. J'aimais tellement être avec eux que c'en était devenu une addiction. Je ne pouvais plus m'arrêter. J'ai vu des dizaines de morts et de blessés, et j'aurais fini par être tué moi aussi, c'est certain. Alors je suis parti pour la Thaïlande à l'automne 2022. Quitter le combat, c'était ma façon de me soigner. Et pourtant, j'étais prêt à mourir. J'avais rédigé mon testament. Les Karennis ont coutume d'enterrer les défunts avec leurs possessions, mais je trouve ça idiot, elles peuvent servir à d'autres. Alors j'avais listé tout ce que j'avais, et à qui ces objets devaient revenir après ma mort. Mon appareil photo, je voulais le léguer à l'un de mes frères du front.

» sera plus jamais ensemble.» Daw Htwe relit ce message et n'arrive pas à s'arrêter de pleurer. Pour la rébellion, le soutien de la population civile est essentiel. Elle survit grâce à ses dons et à ceux de la diaspora (plus d'un million de Birmans vivent à l'étranger), collectés lors de campagnes de financement participatif. Grâce à ces efforts, l'opposition espère disposer, à terme, de 700 millions de dollars par an (hors dépenses militaires) pour financer l'éducation, la santé, etc. Une somme infime comparée aux moyens de la junte, qui s'appuie sur un budget de dix milliards d'euros de recettes annuelles.

Jeune fille timide, Maple, 23 ans, a longtemps contribué, derrière son écran d'ordinateur, à lever des fonds pour l'opposition birmane. Cette étudiante en commerce à l'université de Daejeon, en Corée du Sud, a réuni des milliers d'euros en échange de conseils en orientation et de soutien scolaire. En septembre 2021, alors qu'elle était rentrée chez elle en Birmanie, les militaires l'ont identifiée et ont gelé son compte bancaire, l'obligeant à fuir à Mae Sot, en Thaïlande. Toujours en chemisier, jupe plissée et mocassins, Maple suit désormais ses cours sur Zoom. Elle sort rarement et redoute

la police thaïlandaise. Ici, les Birmans n'ont pas d'existence légale, la Thaïlande n'ayant pas signé la Convention de Genève sur les réfugiés. Ils risquent donc l'expulsion et, en Birmanie, la prison ou la mort. Coincée à Mae Sot, la délicate Maple n'a pas de mots assez durs contre «les chiens de militaires» qui ont ruiné sa vie.

Kyaw Gyi se surprend à employer la même expression, très populaire chez les Birmans. «Ils méritent d'être appelés ainsi», assure cet homme de 27 ans qui a pourtant fait partie de la meute : autrefois, il était soldat dans la marine. L'armée, c'était son rêve, vite évanoui lorsqu'il a découvert l'ampleur de la corruption des militaires. Un jour, son navire a intercepté un bateau de pêche. Les soldats ont tiré et blessé des membres de l'équipage, les laissant pour morts sur un radeau tandis que l'embarcation, confisquée, était vendue à leur profit. «C'est moi qui avais signalé leur présence sur le radar. Je n'ai jamais su s'ils avaient survécu», se remémore Kyaw Gyi, rongé par la culpabilité. Un mois après le coup

LA COMMERÇANTE CACHAIT DES MUNITIONS DANS SA BOUTIQUE. ON L'A DÉNONCÉE À LA JUNTE. LA FUITE ÉTAIT SA SEULE ISSUE...



Dernier hommage à un frère d'armes, catholique. Dans un pays souvent en proie à des divisions ethniques, la résistance birmane fédère dans ses rangs des hommes de toutes croyances et origines.

d'État, il a profité d'une permission pour s'enfuir dans l'État Karen. Là-bas, il a aidé à la maintenance des drones d'un groupe rebelle, avant de partir pour Mae Sot.

Quelque 13000 membres de l'armée et de la police auraient, comme lui, rejoint la résistance. Un choix courageux car les militaires, abreuvés de propagande, vivent enfermés dans des casernes très surveillées et forment une société à part, avec ses propres écoles et hôpitaux. Kyaw Gyi ne veut plus entendre parler d'eux. Il s'est laissé pousser des cheveux immenses et une barbe hirsute qui lui donnent des airs de yogi : «J'ai changé de visage pour que mes anciens collègues ne me reconnaissent pas.» Il entasse du matériel militaire dans son petit appartement sans fenêtre. «C'est pour les Forces de défense du peuple», explique-t-il en montrant les gants tactiques et la lunette de visée, posés non loin des peluches enfantines qu'il a gagnées à la fête foraine de Mae Sot. Chaque soir, le déserteur range les précieux cartons sous son lit. Et s'endort en rêvant que la guerre s'achève enfin. ■

GUILLAUME PAJOT

P. 98

LE LYNX, LES YEUX DANS LES YEUX

P. 104

PROFESSION:
CUEILLEUR D'ARBRES DE RÉSONANCE

P. 110

LE GUIDE GOURMAND D'YVES CAMDEBORDE

Niché au creux d'un amphithéâtre naturel, entouré par des falaises hautes d'une centaine de mètres, Baumes-les-Messieurs est un emblème du Jura.

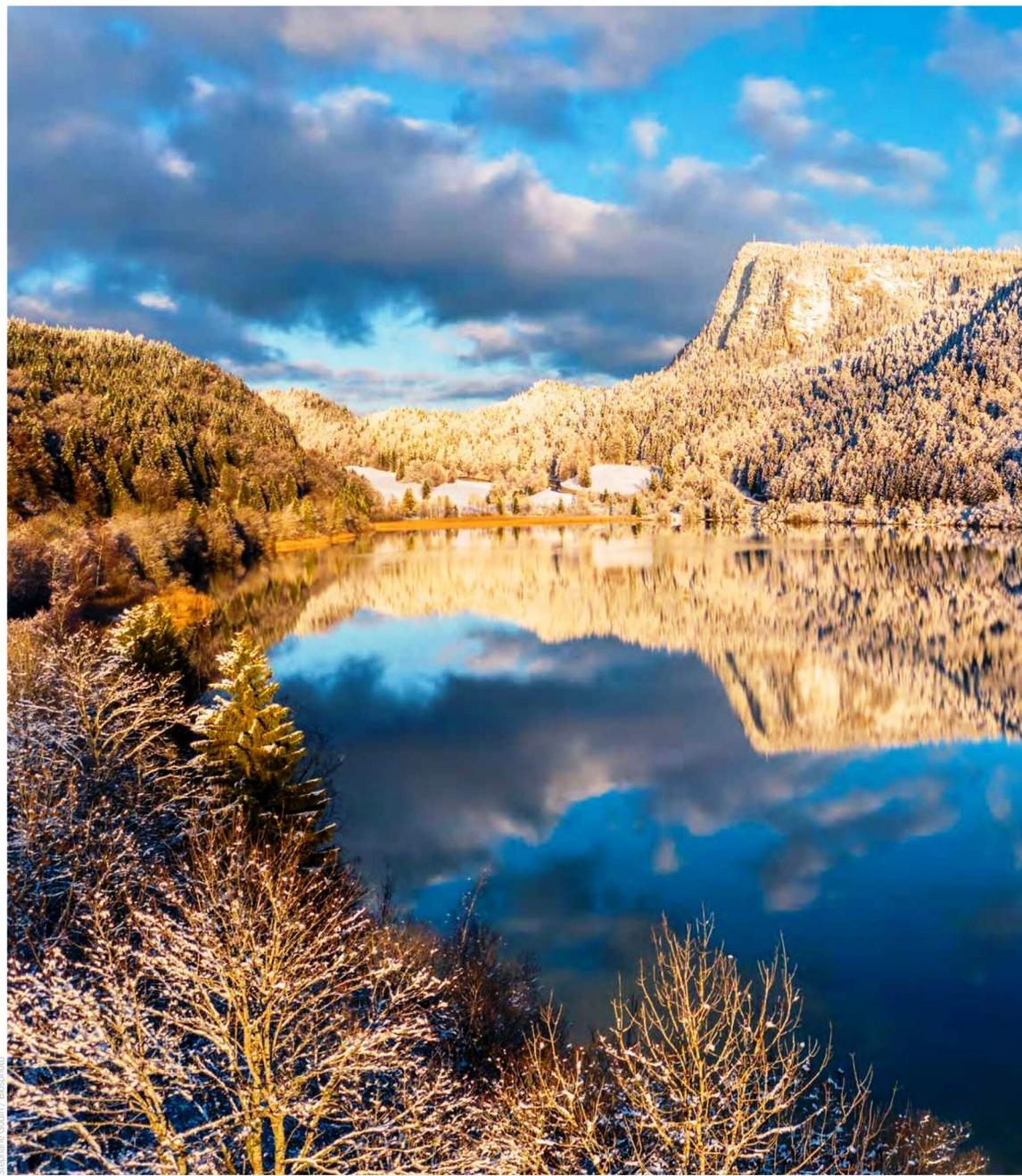


JURA

L'échappée belle

C'EST UNE CONTRÉE ÉTONNANTE : DES DEUX CÔTÉS DE LA FRONTIÈRE FRANCO-SUISSE, UNE NATURE PROFONDE ABRITE DES LYNX ET UNE FORêt D'HARMONIE. DANS LES VALLÉES, VILLAGES DE CHARME ET COTEAUX VERDOYANTS PRODUISENT UNE GÉNÉREUSE GASTRONOMIE QU'ACCOMPAGNENT UN VIN À LA ROBE AMBRÉE OU LA «FÉE Verte».





Stéphane Godin / Bosphoto



Un rêve d'hiver dans la «Sibérie vaudoise»

Ce paysage de conte de fées se cache à 50 kilomètres au nord de Genève : là, dans la vallée enneigée de Joux, la dent de Vaulion (1483 mètres) se reflète dans les eaux étalees du lac Brenet. Cette région isolée du canton de Vaud, en Suisse, se trouve au cœur du massif du Jura. L'hiver, le vent du nord y règne en maître et il n'est pas rare que les trois lacs de la vallée gélent. Celui de Joux, situé quelques dizaines de mètres au sud du lac Brenet, se mue alors en patinoire à ciel ouvert.

Crédits : Guillaume Souaux



David Govo / Naturagency



Le Creux-du-Van, œuvre sculptée par l'eau et la glace

Voici l'un des paysages les plus étonnans du Jura suisse : une falaise vertigineuse en forme de fer à cheval haute de plus de 160 mètres, qui dessine un cirque rocheux d'un kilomètre de diamètre ! On rejoint son sommet à pied depuis le village de Noiraigue. Quatre kilomètres, deux heures d'ascension et 750 mètres de dénivelé sur un sentier exigeant qui grimpe en épingle à travers la forêt et traverse le territoire des lynx, chamois, bouquetins, chevreuils et marmottes.



Stéphane Godin / Bosphoto



Le lac de Vouglans, tel un lagon aux eaux émeraude

Végétation luxuriante, plage de sable fin... Vu du ciel, on se croirait sur une île thaïlandaise. Nous sommes pourtant dans le Jura français, sur la rive du lac de barrage de Vouglans, situé entre Lons-le-Saunier et Saint-Claude. 35 kilomètres de long, jusqu'à 900 mètres de large, et des eaux qui peuvent monter à 25 degrés l'été... Un paradis pour amateurs de baignade mais aussi de cyclisme et randonnée : une boucle de 82 kilomètres permet d'en faire le tour à pied ou en VTT, en deux à quatre jours.



Stéphane Godin / Bosphoto



Château-Chalon, une sentinelle au milieu des vignes

Ce serait l'un des plus beaux villages de France. À 70 kilomètres au sud-ouest de Besançon, Château-Chalon, édifié au bord d'une falaise haute de quelque 200 mètres, surplombant les flots tranquilles de la Seille (un affluent de la Saône), est surtout le berceau du fameux vin jaune, un nectar à la robe ambrée produit d'un seul cépage, le savagnin. C'est en effet ici, sur les coteaux flanquant la petite cité médiévale, que des bénédictines plantèrent les premiers pieds de cette vigne, au Moyen Âge.

Le lynx jurassien, yeux dans les yeux

DEPUIS DOUZE ANS, LAURENT GESLIN, PHOTOGRAPHE FRANÇAIS BASÉ EN SUISSE, PISTE LE PLUS GROS FÉLIN D'EUROPE DANS LES FORÊTS DU JURA. IL NOUS LIVRE DES IMAGES RARES ET NOUS RACONTE SES RENCONTRES AVEC LE SOMPTUEUX ANIMAL.





Cette femelle est l'un des 130 à 150 lynx boréaux du Jura franco-suisse. En arrière-plan, les lueurs de la petite ville d'Yverdon-les-Bains (canton de Vaud).



Ce prédateur mène une vie solitaire, hormis durant la période de reproduction, de fin janvier à mi-avril. Puis, début juin, la femelle met bas un à trois petits – mais elle en perd souvent un ou deux, trop faibles pour suivre ou victimes d'un accident de la route.



La première année, j'ai patienté trois mois pour tourner à peine quelques secondes d'images

Vous avez travaillé sur des fauves au Botswana, en Inde, en Namibie... En quoi photographier le lynx boréal dans les forêts du Jura est-il différent ?

Dans les parcs nationaux de ces pays, tout est fait pour permettre à des touristes d'observer les animaux : les meilleurs sites sont connus et il y a des spotters [guetteurs], qui, deux heures avant l'ouverture des lieux, font du repérage. C'est le cas pour le tigre en Inde, le lion au Kenya... Mais il n'y a rien de tel pour le lynx dans le Jura. C'est une espèce furtive, difficile à observer dans son milieu sauvage. Le fantasme ultime de tout naturaliste. Il y a douze ans, lorsque je me suis installé dans le canton de Neuchâtel, dans le Jura suisse, la première chose à laquelle j'ai pensé, c'est que le lynx et moi étions désormais voisins ! Puis, j'ai réalisé qu'il n'existant quasiment aucune photo de lui dans son milieu sauvage. Il y a des tas d'images dans les livres, les magazines, les agences photo, mais elles proviennent d'un seul lieu : le parc national de la forêt de Bavière, en Allemagne. Un zoo fait pour les prises de vues, avec des ours, des loups et des lynx gardés dans de vastes enclos... Dans le Jura, on revient à l'essentiel : pister un animal furtif,



forestiers, près de barres rocheuses... Au fil du temps, j'ai appris à connaître les habitudes du lynx, notamment en fonction des saisons. J'ai ainsi réalisé une chose qui n'apparaissait nulle part dans la littérature concernant ce félin : tous les ans, au moment de la période de reproduction, les couples se retrouvent au même endroit. Je l'ai découvert lors du tournage de mon film. J'avais installé un affût fixe près d'un endroit où j'avais entendu un lynx «chanter» : durant la période de reproduction, entre fin janvier et mai-avril, mâles et femelles se cherchent et s'appellent en produisant des sons puissants et aigus, assez courts. Des séries d'une quinzaine d'appels, qu'ils répètent toute la nuit – et qui ne sont pas très agréables à entendre, pour être franc ! La première année, j'ai patienté là trois mois pour tourner quelques secondes d'images. L'année suivante, je me suis rendu compte que le même mâle est revenu quasiment au même moment, au même endroit, pour appeler sa femelle, laquelle l'a rejoint quelques jours plus tard ! Autre exemple, à la période de naissance des cabris, les jeunes chamois, fin mai ou début juin, je sais que le lynx va venir près des hordes pour essayer de chasser les petits. Au fil des années, j'ai ainsi appris à reconnaître, grâce à leurs taches, les différents individus parmi les 130 à 150 lynx que l'on recense dans le Jura franco-suisse et j'arrive presque à prévoir leurs comportements. Reste que durant toutes ces années à le pister,

Laurent Geslin

Naturaliste de formation, ce photographe a publié plusieurs livres sur le lynx boréal. Après sept ans de tournage, il a aussi réalisé un film, *Lynx*, et un documentaire.

solitaire et nocturne, pas très grand (70 cm au garrot, 25 kg) et très bien camouflé dans son vaste territoire (100 kilomètres carrés par individu en moyenne entre la Suisse et la France).

Comment, alors, avez-vous réussi à multiplier les rencontres au point d'en tirer des centaines d'images, un film et un documentaire ?

Au début, j'ai travaillé avec des pièges photographiques. Cela m'a beaucoup appris : je les plaçais sur des zones propices, au croisement de chemins

Ce prédateur se nourrit surtout de chamois et de chevreuils. Les scènes de chasse furent les plus difficiles à documenter, explique le photographe Laurent Geslin, qui à force de patience, a pu capturer ces moments où le lynx fond comme un éclair sur ses proies.

► dont sept ans de tournage pour mon film, parfois, il pouvait se passer des mois sans que je ne l'aperçoive...

Quel est votre souvenir le plus marquant de ces rencontres ?

Je me souviens de toutes ! Dont la première bien sûr, le soir du 11 février 2011. Je l'ai entendu chanter – c'était la période de reproduction. Je l'ai cherché dans la pénombre, les yeux vissés sur mes jumelles... Soudain, je l'ai repéré, à 20 mètres, assis derrière un arbre. Il me fixait du regard. Un frisson m'a parcouru le corps. Je venais de réaliser mon rêve de gosse ! Je ne l'ai pas photographié ce soir-là, mais j'étais déjà si content ! Il y a cette fois aussi où je voulais enregistrer son chant. J'étais allongé dans mon sac de couchage, le casque sur les oreilles, quand tout à coup j'ai entendu son souffle dans le micro. J'ai levé les yeux et je me suis retrouvé nez à nez avec lui ! Mais pas de panique, il ne s'attaqua pas aux humains.

Victimes de la chasse et de la raréfaction des forêts, les lynx ont disparu d'Europe de l'Ouest au XX^e siècle avant d'être réintroduits dans le Jura suisse dans les années 1970, puis côté français. Comment leur retour est-il perçu sur place ?

Cela dépend des cantons et des départements, mais globalement, cela se passe bien. Notamment dans les zones où il y a peu d'élevage et où les troupeaux d'ovins sont faciles à garder. L'un de mes voisins a ainsi introduit deux ânes particulièrement bellicieux au milieu de ses moutons. Résultat, jamais de problème avec le lynx ! En revanche, c'est plus compliqué dans l'Ain, où il y a plus d'élevages et, de temps à autre, le lynx s'attaque à un mouton. Mais généralement, ce félin se nourrit de chevreuils, de chamois... Souvent, lorsqu'il s'en prend à un mouton ou à une chèvre,



c'est parce qu'il est blessé – il a été percuté par un véhicule ou touché par un tir – et n'arrive plus à chasser de proies sauvages.

Dans les Vosges françaises, en revanche, sa réintroduction a été un échec. Pourquoi ?

Effectivement. Le prédateur a fait son retour dans cette zone dans les années 1980. C'était un petit groupe,

une vingtaine d'individus. Mais en quelques années, tous ont disparu. On a retrouvé des corps criblés de balles. Certains éleveurs sont contre toute forme de préation. Et certains chasseurs considèrent que le lynx préleve trop de chevreuils ou de chamois. C'est ce sur quoi je travaille en ce moment : j'organise des projections et des conférences pour sensibiliser les acteurs locaux à ce qu'ap-



porte le lynx à nos écosystèmes. Car cet animal joue un rôle essentiel dans la régénération des forêts : en dispersant les hardes de chevreuils, chamois et cerfs, il lutte contre l'abrouissement – le broutage des jeunes pousses – et permet aux arbres de pousser. C'est d'ailleurs pour cette raison que le lynx a été réintroduit dans le Jura suisse.

La population des lynx jurassiens est-elle aujourd'hui sauve de l'extinction ?

Non, même si la réintroduction a été un succès. En plus de la chasse illégale, le lynx, strictement protégé, est victime, comme je le disais, de collisions avec des véhicules – le mâle qui appelle la femelle, au début de mon film, est ainsi mort écrasé. Je travaille en ce moment avec les représentants politiques du canton de Neuchâtel pour essayer de créer un corridor réservé à la faune. L'autre gros problème, c'est la consanguinité : lors de la réintroduction dans le Jura suisse, il y a cinquante ans, on n'a relâché qu'une vingtaine d'individus,

Ce fauve joue un rôle essentiel dans la régénération des forêts



originaires de ce qui était alors la Tchécoslovaquie. Malheureusement, les chercheurs se rendent compte que cette souche n'était pas suffisamment diverse génétiquement pour pérenniser l'espèce. Lors des captures de contrôle dans la région, ils observent ainsi que des individus ont un souffle au cœur ou des malformations qui pourraient être dues à ce manque de diversité génétique. Pour y remédier, je pense que l'on devrait s'inspirer de ce que font les Allemands dans le Palatinat rhénan, prolongement des Vosges du Nord. Là-bas, dès qu'un lynx est retrouvé mort suite à une chasse illégale, il est remplacé par deux femelles. Ce qui présente deux avantages : cela décourage ceux qui les tuent et permet d'apporter du sang neuf. Dans l'idéal, dans le Jura, il faudrait ajouter des animaux venant de Roumanie. Ce serait la meilleure souche car appartenant à la même sous-espèce que le lynx qui est déjà ici, tout en étant suffisamment différente pour assurer sa survie. ■

MATHILDE SALJOGUI



Cet épicéa nimbé de lumière est-il un «arbre de résonance» ? Dans la forêt du Risoud, un seul de ces résineux sur 10 000 est éligible à la lutherie haut de gamme.



Profession : cueilleur d'arbres dans la forêt d'harmonie

L'IMMENSE MASSIF FORESTIER QUI S'ÉTEND ENTRE LA FRANCE ET LA SUISSE RECÈLE UN TRÉSOR CONVOITÉ PAR LES LUTHIERS DU MONDE ENTIER : LE BOIS DE RÉSONNANCE. RENCONTRE AVEC UN HOMME QUI MAÎTRISE L'ART DE DÉNICHER CES ARBRES RARES.



Faire corps avec l'arbre, poser la joue contre l'écorce, lever les yeux vers la cime à 40 mètres du sol... Théo Magnin s'assure que cet épicéa pourra être transformé en violon ou en guitare.

L

a journée promet d'être chaude. Il est à peine 11 heures, ce 17 juin 2023, et le soleil tape déjà fort sur les Grandes Roches, un lieu-dit au bout du lac de Joux, dans le canton de Vaud. On y inaugure aujourd'hui le Sentier didactique du bois de résonance du Risoud. Un itinéraire de 6,4 kilomètres, balisé de panneaux explicatifs, à parcourir à pied l'été, en ski de fond l'hiver. À l'ombre d'une tonnelle formée par deux cytises en fleurs, les musiciens du groupe Gadjo accueillent les visiteurs avec des mélodies de jazz manouche. Leurs instruments – deux guitares, un violon et une contrebasse – présentent une particularité : «Ils sont «nés» ici il y a plus de trois siècles et ont grandi ici», explique le guide Rémi Vuichard, initiateur du fameux sentier. Et de désigner d'un ample geste du bras le décor alentour : la forêt du Risoud. Une forêt, nursery d'instruments de musique ?

Ces 2200 hectares boisés à cheval entre la Suisse et la France, qui fournissent du bois pour la construction et le chauffage, sont essentiels à l'économie locale. Côté faune, la forêt du Risoud (orthographiée Risoux côté français) abrite des hôtes devenus rares tels le loup, le lynx, le grand tétras et la chouette de Tengmalm, appelée parfois chouette aux yeux d'or en raison de ses pupilles d'un jaune envoûtant. Surtout, elle recèle un tré-



Théo Magnin enlace un épicea de résonance qu'il a repéré dans la forêt du Risoud. Pour le «cueillir», à la tronçonneuse, il attendra octobre et une nuit de pleine lune.

sor : il y pousse des épiceas d'une perfection inouïe, qui donnent un bois prisé dans le monde entier, dit «de résonance», car parfaitement adapté à la lutherie. D'où son nom poétique de «forêt d'harmonie».

Sans intervention humaine, le Risoud présenterait un tout autre visage. Des générations de forestiers y ont en effet favorisé les résineux, d'une bonne valeur marchande, au détriment des feuillus. Résultat, l'épicéa et

C'est un savoir-faire particulier, certains parlent même de don

le sapin blanc y représentent aujourd'hui respectivement 70 % et 15 % des arbres. Le hêtre (10 %), l'érable (3 %) et d'autres essences comme le tulipier ou le sorbier des oiseleurs complètent le paysage. «Les forestiers surnomment l'épicéa «l'arbre en robe de mariée», raconte Rémi Vuichard. On le reconnaît facilement à ses branches tombant le long du fût, qui lui permettent de réduire le poids de la neige en la laissant glisser au sol.» ➤



Dans son atelier situé au Brassus, en pleine forêt du Risoud, séchent les planches qui deviendront guitares, altos, ou, comme celle que tient Théo Magnin, violoncelle.

► Trouver un épicea de résonance est bien plus ardu. «À peine un arbre sur 10000 est éligible», souligne le guide. Les rares forestiers dotés du savoir-faire particulier – certains parlent même de don – pour identifier cet arbre d'exception sont joliment appelés «cueilleurs d'arbres». Théo Magnin est l'un d'eux. L'homme au visage jovial et au regard clair, âgé de 42 ans, est quasiment né dans cette forêt. Sa famille, installée au Brassus, une

commune au cœur du Risoud, fait commerce du bois depuis trois générations. Lui-même a arpентé les sentes, exploré les combes avec son grand-père débardeur. Puis il a suivi Lorenzo Pellegrini, le plus célèbre des cueilleurs d'arbres de la région, aujourd'hui disparu (voir l'encadré), dans ses pérégrinations forestières. C'est avec lui qu'il a appris à sentir, respirer, écouter les épiceas. Ceux du Risoud poussent lentement : les longs et rudes

hivers, combinés à la pauvreté du sol, ralentissent leur croissance. Ce phénomène produit un bois aux cernes très serrés et aux veines d'une grande finesse, idéal pour la facture instrumentale. Mais pour pouvoir espérer renaître un jour sous la forme d'un violon ou d'une guitare, le candidat à la lutherie doit posséder d'autres qualités : «Un tronc parfaitement droit, un diamètre d'au moins 50 centimètres, être âgé de 300 ans, précise Théo Magnin, qui en a fait une partie de son activité. Il ne doit pas avoir de nœuds cachés, ni de poches de résine.»

COMME LE VIN, LE BOIS D'HARMONIE SE BONIFIE EN VIEILLISSANT

Autrefois, les Combiers (habitants de la vallée de Joux) menaçaient les enfants désobéissants de les perdre dans le Risoud. Un randonneur aguerri, même équipé d'un GPS, s'égare facilement dans cette forêt si dense, par manque de repères – et de réseau. Pas Théo Magnin, qui en connaît chaque recoin. Il sillonne le massif, l'œil aux aguets, s'arrête parfois devant un arbre. Caresse l'écorce avant d'enlacer le tronc, levant les yeux vers la cime. Le profane faisant de même ne remarque rien de particulier. Mais Théo vérifie ainsi que l'arbre a poussé sans avoir «vissé» sous l'effet du vent, souvent violent dans les parages. Le cueilleur se trompe rarement dans sa quête. «10 % d'erreurs au maximum», estime-t-il. Au total, il abat peu d'arbres de résonance. «Parce qu'on n'a qu'une seule occasion par an, dit-il. En octobre, pendant une nuit de pleine lune. Le bois est alors plus léger.» Un point de vue peu scientifique ? Peu importe, cette histoire s'accorde bien d'un peu de magie...

Seuls les six à huit premiers mètres du fût sont utilisés en lutherie. Le reste deviendra poutres et bois de charpente. L'arbre abattu est «ouvert», c'est-à-dire partagé en quartiers, avant d'être



► scié en fines planches (deux à trois millimètres pour une table de guitare). Puis le bois est mis à sécher. «Comme le bon vin, le bois de résonance se bonifie avec les années», explique Théo Magnin en déambulant dans les travees de son entrepôt du Brassus.

À l'étage, des centaines de planchettes sont méticuleusement rangées, étiquetées : tables de guitares classiques ou folk, manches de violoncelle, éclisses (côtes) d'altos, et même des planches pour hackbrett, une sorte de cithare à cordes frappées typiquement suisse. Théo caresse la surface lisse d'une future guitare romantique. «Avec le bois d'harmonie, j'ai touché le Graal», dit-il. Le prix de ces pièces d'exception dépend du millésime. Un mètre cube de bois d'épicéa de résonance de qualité «normale» vaut entre 25 et 30000 euros. Le prix du bois haut de gamme est multiplié par deux. Les luthiers clients de Théo se trouvent surtout en Europe, mais des commandes émanent aussi du Japon, d'Australie ou de New York.

Originaire du canton de Fribourg, Jean-Marc Dietrich est pour sa part venu à l'inauguration du Sentier didactique en voisin. Musicien à ses heures, il a découvert le bois d'harmonie il y a quelques années lors d'un concert de Jeanmichel Capt, guitariste et luthier réputé du Risoud. Le son de la guitare de l'artiste était amplifié et diffusé par des haut-parleurs de son invention consistant en une simple planche carrée de bois clair, légèrement convexe, d'un mètre de côté et réalisée... en bois de résonance ! En 2019, apprenant que Capt arrêtait la lutherie, Jean-Marc Dietrich a décidé de faire le voyage jusque dans le Risoud. «Je suis venu, j'ai vu, et... j'étais sur le c...», s'amuse-t-il. Électronicien de formation, il a été bouleversé par la pureté du son diffusé par l'objet. «J'étais submergé par ce cadeau de la nature», dit-il. Cela ne pouvait pas disparaître. Avec quelques amis, nous avons racheté les brevets et le savoir-faire.»



Anne-Lise Vuilloud

LORENZO PELLEGRINI, JARDINIER DES ARBRES DU RISoud

Son nom est à jamais attaché à la forêt du Risoud. Né en Lombardie (Italie), Lorenzo Pellegrini avait été envoyé à l'âge de 7 ans faire la saison de la coupe de bois dans les Abruzzes. C'est dans les années 1960 qu'il était venu travailler dans le canton de Vaud comme bûcheron. Les rares privilégiés qui l'ont suivi dans la forêt évoquent avec tendresse

sa simplicité, son sourire et son dos courbé. Ses mains qui pouvaient, dit-on, repérer le bois de résonance d'une caresse, sans jamais se tromper. Retraité, l'infatigable bonhomme sillonnait toujours le Risoud et à plus de 80 ans, grimpaient encore dans les arbres pour émonder les branches. Lorsque Lorenzo Pellegrini est décédé, un dimanche de juillet 2014, dans sa 85^e année, les arbres du Risoud ont dû se sentir orphelins.

Son entreprise commercialise aujourd'hui le fameux «soundboard».

La longue saga du bois de résonance du Risoud s'arrêtera-t-elle là ? Dans la vallée de Joux, on le constate, le manque d'eau lié au réchauffement climatique nuit aux arbres. Les épicéas séchent et deviennent vulnérables aux attaques du bostryche typhograph, insecte ravageur qui colonise le Jura depuis une trentaine d'années. Si le phénomène s'accélère,

ils n'auront pas le temps de s'adapter. Et les arbres de résonance seront encore plus rares. «Les épicéas seront sans doute remplacés par des feuillus, comme le chêne», pense Théo Magnin. Le jeune homme ne semble pas inquiet pour son travail habituel de forestier, mais il le reconnaît : il faudra un jour chercher ailleurs le fameux bois qui fait vibrer la musique dans le cœur des hommes. ■

CYRIL GUINET



VAN LIFE

À CHAQUE ROAD TRIP SON VOLKSWAGEN !

En couple, en famille ou entre amis, quels que soient vos projets de road trip, il existe un van Volkswagen taillé pour vous. Vous hésitez entre le Caddy California, le California 6.1 et le Grand California ? Voici nos conseils pour choisir le compagnon de route idéal.

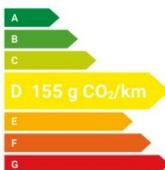


ESCAPADE EN AMOUREUX

S'évader à deux en Caddy California

Idéal pour les couples en quête de liberté, le Caddy California cache bien son jeu sous ses airs de voiture familiale.

Ne vous fiez pas à sa petite taille, ce véhicule ultra-pratique offre tout le confort nécessaire à un road trip à deux. On y trouve un vrai matelas à ressorts pour bien récupérer des journées intenses, une kichenette coulissante permettant de mitonner de bons petits plats, et même une tente autoportante pouvant accueillir jusqu'à six personnes pour les amis rencontrés sur la route.



ROAD TRIP INITIATIQUE

Découvrir le monde en California 6.1

Héritier direct du mythique Combi Volkswagen, le California 6.1 vous accompagnera dans toutes vos aventures entre amis. Avec ses deux couchages spacieux, sa cuisine entièrement équipée et son vaste habitacle, il peut accueillir quatre à cinq personnes à bord en tout confort. Il dispose également de tous les équipements numériques dernier cri pour voyager sereinement vers l'inconnu. Aussi maniable qu'une voiture, ce van vous emmènera au bout du monde afin de vous offrir des souvenirs imprévisibles avec vos amis.



PÉRIPLE EN FAMILLE

S'échapper en tribu avec le Grand California

Le Grand California est le plus spacieux et le plus confortable de tous les vans Volkswagen, ce qui en fait le compagnon de route idéal pour s'évader en famille. Si la version 680 est un strict deux

places plutôt réservé aux couples, le Grand California 600 offre deux lits douillets pouvant accueillir quatre personnes. Il dispose également d'une salle de bain, de toilettes et de

nombreux espaces de rangement pratiques pour voyager avec des enfants. Cette véritable maison de vacances sur roues transportera votre tribu où vous voulez, en toute indépendance.





Yves Camdeborde : «Mes coups de cœur jurassiens»

POUR LE CÉLÈBRE CHEF, LE TERROIR DU JURA OCCUPE UNE PLACE À PART.
IL LIVRE ICI SES ADRESSES PRÉFÉRÉES ET UNE RECETTE IRRÉSISTIBLE.



DR

03 | L'ICÔNE DU VIN NATUREL

Ma rencontre avec l'illustre vigneron Pierre Overnoy restera gravée dans mon cœur. Car c'est lui qui m'a initié aux vins «naturels» en 1992. Il en est devenu depuis une référence mondiale et a inspiré des générations de vignerons. Pierre est désormais retraité et Emmanuel Houillon, qui travaille à ses côtés depuis les années 1990, a repris le flambeau avec son épouse Anne, en respectant scrupuleusement la philosophie du mentor. Les cuvées de la grandiose Maison Pierre Overnoy, d'une précision et d'une qualité gustative rarissime, incarnent ainsi toujours la quintessence des vins naturels.

Maison Pierre Overnoy. 14 rue Abbé Guichard, à Pupillin. Dégustation sur rendez-vous, 03 84 66 24 27

01 | DES PLATS

DÉLICATS ET INATTENDUS

Le restaurant du Château du Mont Joly... ou l'excellence jurassienne ! Aux fourneaux, Romuald Fassenet, chef étoilé et meilleur ouvrier de France. Je recommande son suprême de volaille de Bresse en vessie, vin jaune et morilles. Absolument divin ! Le tout accompagné de vins d'exception, sélectionnés par Catherine, son épouse et sommelière. Un excellent rapport qualité-prix dans cette demeure du XVIII^e siècle qui dispose aussi de sept chambres. *Repas gastronomique et chambre double à 405 euros pour deux personnes. Château du Mont Joly, à Sampans. chateaumontjoly.com*

02 | DES VINS ROUGES ÉBLOUISSANTS

Une mention spéciale à un vigneron installé près d'Arc-et-Senans : Étienne Thiebaud, la quarantaine, est un passionné qui perpétue la tradition des grands crus jurassiens tout en respectant l'environnement – vignes bio et vinification quasi sans sulfites. Pour obtenir, comme il le dit, «des vins sans artifices et francs». Une dégustation à ses côtés permet de réaliser qu'il est possible de boire du (très !) bon vin bio jurassien sans dépenser une fortune. J'ai été ébloui par ses deux vins rouges : le Poulsard Les Lumachelles et le Trousseau Les Lumachelles (environ 25 €).

Domaine des Cavarodes. 28 Grande Rue, à Cramans. domainedescavarodes.com

04 | DÉLICATESSE, ÉLÉGANCE, LE JURA EN BOUTEILLE

Dans mon top 10 des meilleurs vignerons français : Évelyne Clairet. Si l'on retrouve ses vins sur les meilleures tables gastronomiques, ce n'est pas un hasard, mais le fruit d'un long labeur. Difficile de choisir entre ces crus sans intrants, issus des vignes du domaine. Le Cul du Brey Blanc 2019 ainsi que les Corvées sous Curon 2018 sont deux blancs exceptionnels. En rouge, l'Uva Arbosiana 2020 et le Trousseau des Corvées.

Domaine de la Tournelle. 5 Petite Place, à Arbois. domainedelatournelle.com



Grégoire Gérault / hemis.fr



Le virtuose des fourneaux, père de la bistronomie, est un fin connaisseur du terroir français.

05 | UN DES PLUS GRANDS VINS BLANCS DE FRANCE

Le romancier et critique culinaire français Curnonsky, surnommé le prince des gastronomes, ne s'est pas trompé en classant, en 1926, le château-chalon, un vin jaune issu du seul cépage savagnin, parmi les cinq plus grands vins blancs de France. Grâce à des femmes comme Marie-Pierre Chevassu, issue d'une longue lignée de vigneronnes, le Jura peut s'enorgueillir de proposer des vins d'exception, château-chalon et autres appellations de vin jaune, comme le côtes-du-jura. Des crus d'une grande complexité.

Domaine Chevassu.

*Lieu-dit Granges Bernard,
à Menétru-le-Vignoble. 0384481750*

06 | UN BOUCHER AUX MULTIPLES MÉDAILLES

La notoriété de cet artisan boucher-charcutier est bien méritée : Brice Gorse a remporté plusieurs médailles, dont celle d'argent pour son foie gras de canard au macvin du Jura lors de l'édition 2023 du Salon de l'agriculture. Je serais prêt à faire des kilomètres pour son exceptionnel saucisson au bœuf !

*Boucherie-charcuterie des Arcades. 26 Grande Rue,
à Arbois. 0384 661257*

07 | UN FROMAGE QUI MÉRITE TOUS LES SUPERLATIFS

Au cœur du parc naturel du Haut-Jura, à 1150 m d'altitude, le Fort des Rousses, ancienne forteresse du XIX^e siècle, abrite 100 000 meules de comté sous des voûtes de pierre. Une remarquable cave d'affinage longue de plus de 200 mètres est ouverte à la visite, sur réservation. Le comté Charles Arnaud 18 mois est sensationnel. Tout comme le morbier et le bleu de Gex Juraflore.

*Le Fort des Rousses, aux Rousses.
reservation.fort-des-rousses.com*

08 | L'EMPEREUR DU CHOCOLAT

Voici, à mes yeux, le chocolatier le plus talentueux de France ! Son nom : Édouard Hirsinger. Dans la famille, on a la passion du chocolat depuis que l'arrière-grand-père acheta il y a plus d'un siècle une pâtisserie sous les arcades, dans le centre d'Arbois. Édouard a repris les rênes de l'entreprise en 1993 et décroché quatre ans plus tard le titre de meilleur ouvrier de France dans la catégorie chocolatier-confiseur. Ici, les créations – dont une recette centenaire de l'arrière-grand-père au chocolat noir et praliné noisette – sont confectionnées sans arômes ni conservateurs, avec des œufs de poules élevées en plein air, de la crème et du lait crus de la coopérative laitière d'Arbois et du beurre du village de Nozeroy, tout près.

*Maison Hirsinger. Place de la Liberté,
à Arbois. chocolat-hirsinger.com*



DR

La recette : le carpaccio de veau et crèmeux vin jaune-comté

LES INGRÉDIENTS (POUR 4 PERS.)

Pour la viande : 1 filet de veau ou de bœuf de race montbéliarde d'environ 500 g.

Pour la marinade : 2 g de sel fin, 5 grains de poivre, 3 g de curry, 1 g de piment d'Espelette, 2 g de sucre, 10 graines de moutarde, 2 g de curcuma, 10 graines de coriandre.

Pour les petits pois : 40 g de petits pois écossetés, 1/2 litre d'eau, 12 g de gros sel, 200 g de glaçons.

Pour les pickles : 4 abricots taillés en quartiers (ou choisir un autre produit en fonction de votre terroir et de la saison), 10 g de sucre brun, 20 cl d'eau minérale, 40 cl de vinaigre de vin, 10 graines de



moutarde, 10 grains de poivre, 1 g de piment d'Espelette, 2 g de gros sel.

Pour les noisettes torréfiées : 12 noisettes épluchées entières, 1 g de piment d'Espelette, 2 g de fleur de sel, 3 cl d'huile d'olive.

Pour le crèmeux : 50 g de comté râpé, 50 g de crème fleurette, 10 gouttes de jus de citron vert, 2 cl de château-chalon (vin jaune).

Pour la garniture : 20

pousses de roquette, 3 radis ronds rouges bien fermes, 13 g de vieux comté coupé en fins copeaux, 2 g de fleur de sel, 10 cl d'huile d'olive.

LA PRÉPARATION

Réalisation de la marinade et cuisson de la viande :

» Dans un mortier, écraser tous les ingrédients de la marinade jusqu'à obtenir une texture de poudre.



» Sur une petite plaque, rouler et masser le filet de veau dans la marinade en poudre.

» Envelopper la viande dans du papier film et la mettre au réfrigérateur au moins 1 heure, idéalement toute une nuit.

» Le jour du repas, retirer le papier film.

» Dans une poêle bien chaude, verser 2 cuillères à soupe d'huile d'olive et colorer le filet de veau sur toutes les faces. (cuisson très rapide, pas plus de 2 minutes).

» Déposer la viande sur une plaque couverte de papier absorbant.

Cuisson des petits pois :

» Mettre l'eau dans une casserole avec le gros sel et la porter à ébullition.

» Préparer un saladier avec des glaçons.

» Lorsque l'eau bout, faire cuire les petits pois 2 minutes, les égoutter et les verser dans le saladier plein de glaçons.

» Finir d'égoutter les petits pois sur du papier absorbant et les conserver à température ambiante.

Réalisation des pickles d'abricots :

» Déposer les abricots dans un petit bocal ou une verrine.

» Mettre le reste des ingrédients dans une casserole et porter à ébullition.

» Verser la marinade bouillante sur les abricots et mettre au réfrigérateur jusqu'au refroidissement total de la préparation.

Torréfaction des noisettes :

» Mettre dans une poêle 1 cuillère à soupe d'huile d'olive à chauffer et ajouter tous les ingrédients.

» Les faire sauter vivement pendant deux minutes puis les disposer sur une plaque couverte de papier absorbant.

Réalisation du crèmeux de vin jaune et comté :

» Porter la crème à ébullition en y rajoutant 2 cl d'eau.

» La verser sur le comté râpé et bien mélanger.

» Mixer, passer dans une passoire étamine et mettre au réfrigérateur jusqu'au refroidissement total.

» Au moment de servir, rajouter les gouttes de citron et le château-chalon.

Finition de la garniture :

» Tailler les radis en fines rondelles.

» Laver et trier la roquette.

» Tailler les noisettes torréfiées en morceaux.

LE DRESSAGE

Couper le plus finement possible des tranches de viande, puis les disposer dans chacune des quatre assiettes ou sur un plat de service. Répartir par-dessus de façon harmonieuse la garniture, les noisettes, les petits pois et les pickles. Terminer en saupoudrant de la fleur de sel et verser un trait d'huile d'olive. Pour la sauce, vous pouvez déposer quelques points de crèmeux sur votre préparation et servir le reste en saucière.



Retrouvez la vidéo de cette recette sur geo.fr

Et aussi... Trois spécialités du Jura suisse

01 | LA TÊTE DE MOINE

Ce fromage mythique au lait cru de vache est né il y a plus de huit siècles chez les moines de l'abbaye de Bellelay, dans le Jura bernois. Pâte mi-dure, croute lavée, il ne se coupe pas, mais se racle : on le déguste en effet en tranches très fines, appelées rosettes, obtenues à l'aide d'une girolle, sorte de racloir que l'on plante son cœur. Parmi la dizaine de fromageries qui en produisent encore, certaines sont ouvertes au public, comme la Fromagerie des Franches-Montagnes, au Noirmont. fdfm.ch

02 | L'ABSINTHE

La ville française de Pontarlier fut sa capitale, mais c'est en Suisse, dans le canton de Neuchâtel, qu'est née l'absinthe. Accusé de rendre fou, ce spiritueux anisé, surnommé la fée verte et composé de diverses plantes (petite et grande absinthe, menthe poivrée, mélisse, hysope...), fut interdit en Suisse en 1905, avant d'être légalisé en 2005. Les distilleries ont donc repris du service, comme celle de La Maison des Chats, dans le village de Boveresse, qui abrite le plus vieux séchoir à absinthe encore en activité en Suisse.

03 | LE JAMBON CUIT DANS L'ASPHALTE

C'est un mets que l'on ne déguste nulle part ailleurs : près du village de Travers, le Café des Mines sert un plat de fête jadis préparé le 4 décembre, à la Sainte-Barbe, pour les mineurs d'asphalte (bitume naturel) du coin : un jambon désossé, emballé dans du papier journal et un sac de farine, et cuit dans un bain d'asphalte en fusion. Dans l'assiette, des tranches de viande juteuses, au léger goût fumé. [www.mines-asphalte.ch/afe](http://mines-asphalte.ch/afe)

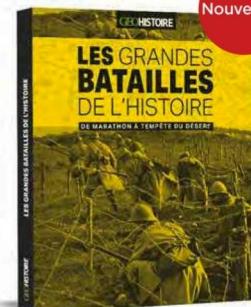
LES GRANDES BATAILLES

Revivez 5 000 ans de combats

Prix
24,99€

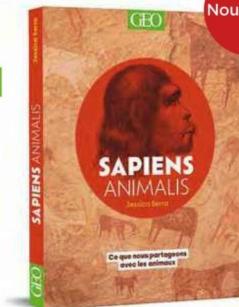
Ce livre d'histoire militaire vous fait voyager à travers les champs de bataille de l'histoire, de l'Antiquité à la guerre de Sécession, en passant par la Première et la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre froide et même au-delà. Des cartes, des tableaux et des photographies révèlent l'histoire de plus de 90 batailles parmi les plus importantes et montrent comment des décisions fatidiques ont conduit à des victoires glorieuses et à des défaites écrasantes.

Editions GEO Histoire - Format : 23,4 x 27 - Nombre de pages : 256 pages



Nouveauté

Prix
19,99€



Nouveauté

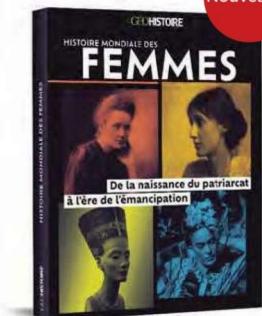
HISTOIRE DE LA FEMME

L'indispensable pour comprendre le rôle clé que les femmes ont joué dans l'histoire.

Prix
17,99€

Si quelques femmes, comme Cléopâtre, Jeanne d'Arc ou Marie Curie sont universellement reconnues, nombreuses sont les anonymes qui, ouvrières, scientifiques, artistes ou engagées dans l'action politique, ont contribué, souvent dans l'ombre, à faire avancer nos sociétés. Cet ouvrage propose de partir à la rencontre de ces pionnières qui, à travers les époques et les continents, se sont illustrées dans les arts, les sciences, la littérature, la politique....

Editions GEO - Format : 22,5 x 27 cm - Nombre de pages : 192 pages



Nouveauté

Prix
16,95€



ESCAPE GAME - AU COEUR DE LA MYTHOLOGIE

Préparez-vous à défier les plus grands personnages de la mythologie !

Cette nouvelle boîte de jeux réalisée en partenariat avec Le Monde vous propose 3 scénarios inédits pour plonger dans les légendes et les mythes de la Grèce Antique, sous le regard de Zeus, le dieu des dieux ! Sauriez-vous surmonter toutes les épreuves que les dieux vous réservent ? À vous de jouer !

Editions PRISMA et Le Monde - Format : 20 x 25 x 5 cm + 1 livre de 32 pages

NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

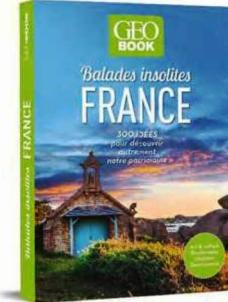
GEOBOOK - BALADES INSOLITES EN FRANCE

Sillonner la France et trouver la balade qui vous ressemble !

Amateurs de sport, férus d'art, d'histoire (route du Souvenir, des impressionnistes ou des Cathédrales) ou de gastronomie (route des vins, de la mirabelle ou du foie gras), chacun trouvera son itinéraire ! Partez sur les plus jolies routes de France et découvrez une autre manière de voyager, selon vos envies !

Editions GEOBOOK - 16,2 cm x 21,6 cm - Nombre de pages : 208 pages

Prix
19,95€



Nouveauté



TINTIN N°16 - EXPLOREZ L'ÉCOSSE AVEC HERGÉ

Voyagez et explorez en images l'Ecosse !

Pour sa cinquième année, la revue poursuit son orientation résolument plus graphique et orientée BD, pour le plaisir des tintinophiles ! Dans ce numéro, partez à la découverte de l'Écosse et de ses mystères. Retrouvez aussi son offre jumelée de 56 pages qui rassemble une collection de 20 portraits des savants emblématiques de Tintin, dont Tournesol, Hippolyte Bergamotte, Nestor Halambique, etc.

Editions Moulinart et GEO - 20,5 x 28,8 cm - Nombre de pages : 144 pages

Prix
21,98€

POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO535V

Nom*

Prénom*

Adresse*

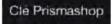
Code postal* Ville*

E-mail*

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur  Situé en haut à droite de la page sur ordinateur

3 Je clique sur  Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisais la clé Prismashop

GEO535

[Voir l'offre](#)

COMMENT S'ABONNER AU MAGAZINE GEO ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de **88,40 €** (1 an - 12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Les grandes batailles	14137	24,99€
Sapiens Animalis	14125	19,99€
Histoire de la femme	14126	17,99€
Escape Game - Au cœur de la mythologie	14096	16,95€
Geobook - Balades insolites en France	14120	19,95€
Tintin n°16 - Explorez l'Écosse avec Hergé	14111	21,98€
Participation aux frais d'envoi				+ 5,90 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)				+ 69 €

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/07/2024. Peut non contractuelle. La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits. Nous nous engageons à vous livrer dans les 10 jours ouvrés. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de la réception de votre commande pour nous le retourner à nos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Vente sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 62230 Gennerville ou dpd@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



Total général en € :



LE PANDA DES MERS CONTRE LES NARCOS

Longtemps, on a cru que le marsouin du Pacifique était comme les licornes et les dragons : une légende. Depuis 1958, on sait qu'il existe bel et bien, mais nulle part ailleurs que dans le golfe de Californie, au Mexique. Sauf que l'espèce risque de s'éteindre, et vite : depuis dix ans, ce cétacé dodu à l'œil cerclé de noir est la victime collatérale d'un étrange trafic d'organes de poisson, qui implique les cartels mexicains et la mafia chinoise. Enquête sur un commerce illicite bien moins risqué et plus juteux encore que celui de la drogue.



Ce «panda des mers» (ou *vaquita*) est décédé, empêtré dans un filet qui ne lui était pas destiné. Les pêcheurs à la solde du crime organisé traquent en réalité le *totoaba*, un très grand poisson dont la vessie natatoire se revend à prix d'or au marché noir, en Chine.



Alex Baldi / Operation Moby V (2018) / Courtoisie de Sea Shepherd Conservation Society

Repérés par le navire de Sea Shepherd, les braconniers n'hésitent pas à répliquer avec violence. Les activistes de l'ONG américaine ont l'aval des autorités mexicaines pour traquer les bateaux des contrebandiers, mais pas pour les arraigner. Leur seule option : appeler la marine en renfort.

JETS DE PIERRES OU DE COCKTAILS

MOLOTOV... LES PÊCHEURS

ILLÉGAUX NE RECULENT DEVANT RIEN



Sara Newton / Vaquita Survey (2023) / Courtoisie de Sea Shepherd Conservation Society

Le *Seahorse* de Sea Shepherd et son équipage patrouillent surtout pour dénicher les filets posés en fraude et les confisquer. Cette année, ils ont aussi accueilli à bord des biologistes chargés de recenser les derniers marsouins. Résultat : il n'y aurait plus que de 8 à 13 individus...

« **L**à, une *vaquita* !» Le cri d'alerte a retenti derrière la longue-vue du pont supérieur du *Seahorse*, navire de l'ONG américaine Sea Shepherd. Immédiatement, des bénévoles se pressent au bastingage avec leurs jumelles, dans l'espérance d'apercevoir eux aussi la fameuse «vachette». Las, l'aileron a émergé fugacement à l'horizon avant de s'évanouir aussitôt dans les flots cobalt de la mer de Cortés (ou golfe de Californie). Le discret animal ne reféra pas surface. Mais l'équipage est quand même satisfait : en ce mois de mai 2023, depuis le début de leur mission scientifique de dix-sept jours dans les eaux mexicaines, les onze chercheurs qu'ils ont accueillis à bord ont repéré plusieurs de ces cétacés, certains accompagnés de petits.

Longtemps, on a cru qu'il s'agissait d'un animal légendaire, un fantasme de marins. L'existence du marsouin du Pacifique n'a été scientifiquement prouvée qu'en 1958 ! Il ne vit qu'ici, dans le golfe de Californie, où les Mexicains l'ont donc surnommé *vaquita marina*, «vachette marine», alors que d'autres préfèrent «panda des mers» en raison des taches noires qui entourent ses yeux. Plus petit et plus dodu que le dauphin, il séduit aussi grâce à ses «lèvres», qui semblent offrir un perpétuel sourire. Évaluée à 600 lors d'un comptage à la fin des années 1990, sa population a chuté drastiquement en deux décennies. Les scientifiques du *Seahorse* l'estiment à un minimum de 8 à 13 individus. Aujourd'hui, alors que l'unique tentative de reproduction en captivité, en 2017, s'est soldée par un fiasco, c'est l'une des espèces les plus menacées au monde.

SUR SON RADAR, LE CAPITAIN SURVEILLE UN PÉRIMÈTRE, HABITAT CRUCIAL POUR L'ESPÈCE

La raison ? Une pêche illégale qui, en théorie, ne les concerne pas, mais dont ces mammifères marins font les frais car ils se prennent dans ses filets : celle du totoaba, un poisson de 1,5 mètre de long, lui aussi endémique de la mer de Cortés. Pour son malheur, la vessie natatoire du totoaba s'écoule contre des dizaines de milliers de dollars au marché noir, en raison de prétendues vertus curatives vantées par la médecine traditionnelle chinoise [voir encadré p. 36]. Cette pêche est interdite depuis 1975, mais elle reste bien moins risquée, et plus lucrative encore que le trafic de drogue – d'où l'étrange surnom des totoabas, «la cocaïne aquatique». À la manœuvre, à la fois les cartels mexicains et la mafia chinoise. Les braconniers à leur solde utilisent de gigantesques filets, jusqu'à un kilomètre de long pour cinq mètres de large, qui piègent sans discernement toute la faune d'un gabarit similaire au totoaba, lions de mer, requins-marteaux, raies ►►



LA VAQUITA,

ALIAS LE «PANDA DES MERS»

Nom scientifique : *Phocoena sinus*

Lieu de vie : haut golfe de Californie uniquement

Population : entre 8 et 13 individus au minimum

Statut IUCN : en danger critique d'extinction

Rythme de reproduction : tous les un ou deux ans

Espérance de vie : 20 ans

Taille : jusqu'à 1 m 50

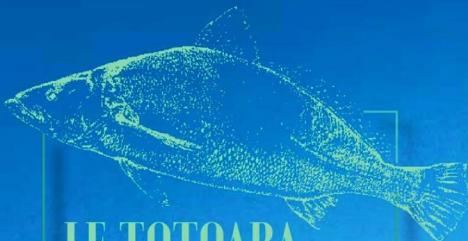
Poids : 50 kg adulte

Nourriture : petits poissons

Mode de vie : reclus et solitaire, ou par paire

ATOUTS GÉNÉTIQUES :

Malgré le nombre extrêmement bas d'individus, la survie du panda des mers est bel et bien possible, selon Barbara Taylor, spécialiste de ce mammifère marin. «Il vit dans le golfe de Californie depuis au moins 250 000 ans et, dans ce laps de temps, l'espèce n'a sans doute jamais compté plus de quelques milliers de représentants», explique la biologiste américaine. Ensuite, comme l'a démontré une étude publiée en mai 2022 dans la revue *Science*, à laquelle j'ai participé, la consanguinité n'est pas un problème. Sa population historiquement faible l'a rendu résistant aux problèmes génétiques qui menacent les espèces naturellement abondantes – ce qui le place dans une situation théoriquement idéale pour se perpétuer. À condition, bien sûr, que les filets disparaissent pour de bon au profit de pratiques de pêche durables.»



LE TOTOABA, ALIAS LA «COCAÏNE AQUATIQUE»

Nom scientifique : *Totoaba macdonaldi*

Lieu de vie : golfe de Californie
uniquement

Population : vraisemblablement
plusieurs centaines de milliers

Statut IUCN : vulnérable

Rythme de reproduction : une fois
par an, entre décembre et mai

Espérance de vie : 25 à 30 ans

Taille : jusqu'à 2 m (mais ceux pêchés
aujourd'hui atteignent rarement une telle
envergure)

Poids : 90 kg adulte

Nourriture : poissons et crevettes

Mode de vie : benthique (vit dans les
fonds marins, à env. 25 m de profondeur)





Depuis sa première campagne, en 2014, l'équipe de Sea Shepherd a parfois retiré des eaux jusqu'à 20 filets par jour. Certains sont gigantesques : un kilomètre de long ! Mais même de plus petits modèles sont des pièges mortels pour la faune, comme ici, avec au moins six totoabas exsangues.

**QUAND LES DÉFENSEURS DES OCÉANS
EXTIRPENT DE L'EAU LES FILETS GÉANTS,
IL EST SOUVENT DÉJÀ TROP TARD**

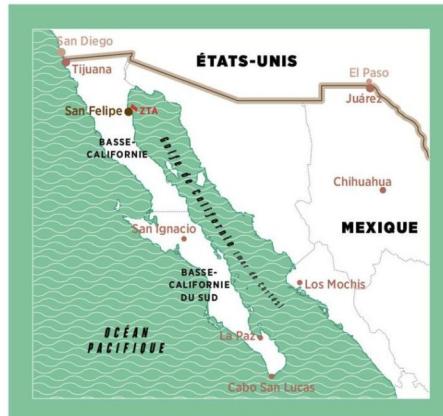
Katja Wannen / Sea Shepherd US / Operation Milagro III (2016) / Courtesy of Sea Shepherd Conservation Society

► dorées... et, donc, les *vaquitas*, qui meurent alors d'asphyxie, de stress ou des blessures causées par le frottement des mailles. «Toutes les études le disent : les filets, quelle que soit leur taille, sont les principaux responsables de cette extinction», insiste la biologiste américaine Barbara Taylor, qui dirige l'équipe de chercheurs embarquée sur le *Seahorse*.

Depuis 2014, les activistes de Sea Shepherd, avec l'aval des autorités mexicaines, retirent de force les filets, pour donner au marsouin du Pacifique une petite chance de survie. Dans la cabine de pilotage d'Octavio Carranza, capitaine du *Seahorse* et directeur des opérations, un écran d'ordinateur affiche une carte des environs, avec, au centre, un rectangle rouge : la zone de délimitation de la ZTA, l'aire de tolérance zéro, où toute forme de pêche est prohibée depuis 2020. Soit 225 minuscules kilomètres carrés au vu des dimensions de la mer de Cortés (160 000 kilomètres carrés), mais un havre de sécurité crucial pour la *vaquita*, car il correspond à son habitat principal. «Notre radar est formel : il n'y a en ce moment aucun pêcheur dans le périmètre, et c'est comme ça depuis plusieurs semaines, assure Octavio Carranza. Il semblerait que nos efforts payent enfin.» En deux mois et demi de campagne, ils ont constaté une baisse de 90 % de la pêche illégale par rapport à l'année précédente. «Avant, il y avait parfois autour de nous des dizaines de bateaux de contrebande, raconte le capitaine, qui a remisé casques militaires et gilets pare-balle sur une étagère. Certains braconniers cherchaient à nous encercler pour nous intimider et allaient jusqu'à nous balancer des pierres ou des cocktails Molotov. À l'époque, les seuls marsouins du Pacifique qu'on voyait étaient déjà morts, piégés dans les mailles.»

Aujourd'hui encore, les pêcheurs voient d'un mauvais œil l'intervention de ces étrangers, considérés comme des donneurs de leçons. La plupart sont basés à San Felipe, une petite cité portuaire de Basse-Californie de 20 000 habitants, lovée juste en face de la ZTA. En ville, pas de statue en l'honneur du panda des mers, ni de peluche-marsouin dans les échoppes du *malecón*, l'agréable promenade de bord de mer... Seul clin d'œil, un restaurant de fruits de mer appelé *La Vaquita Marina*, à quelques encablures du phare. Son gérant, Abraham Cuevas, explique : «Le sujet est un peu tabou ici, certains pêcheurs considèrent la *vaquita* comme responsable de leurs difficultés, dit-il. Quand, il y a quelques

DANS LES ÉCHOPPES, PAS DE PELUCHE-MARSOUIN... À SAN FELIPE, LE SUJET EST UN PEU TABOU



San Felipe (ci-contre, le phare), 20 000 habitants, est au cœur du trafic de totoabas. À des kilomètres à la ronde, il n'y a pas d'autre port d'envergure. Surtout, cette cité n'est qu'à dix milles nautiques de la ZTA, une zone où tout type de pêche est prohibé car c'est là que se reproduit la *vaquita*.





Alex Espinosa

années, dans le cadre d'une opération spéciale, on proposait à nos clients de gonfler un peu l'addition pour aider à sa protection, on nous répondait souvent : « À quoi bon puisqu'elles vont disparaître ? »

LE POLICIER ALLAIT ARRÊTER L'UN DES RESPONSABLES DU TRAFIC. IL S'EST FAIT CRIBLER DE BALLES

La région se trouve sur l'un des chemins de transit de la cocaïne vers les États-Unis. Ce sont les narcotrafiquants qui, depuis une dizaine d'années, font aussi la contrebande de vesses de totoaba en direction de la Chine. « Ce trafic est au moins aussi violent que celui de la drogue, témoigne l'ancien chef de police adjoint de San Felipe, Fabrizio Ruiz Valenzuela. En 2018, j'allois arrêter l'un des responsables, et on m'a tiré quatre balles dans les jambes, une dans le cou, une dans la

tête, deux dans la main. » Le 31 décembre 2020, un braconnier est mort suite à une collision de sa barque avec le navire de Sea Shepherd. Cet événement a poussé les autorités mexicaines à réviser leur stratégie. Jusqu'à là, elles laissaient les activistes arraisionner les navires de contrebande. Depuis, le rôle de l'ONG de défense des océans se limite à patrouiller et à donner l'alerte, la marine se chargeant d'interpeller les pêcheurs illégaux, qui risquent de deux à dix-huit ans de prison. Sur toute la surface de la ZTA, les militaires ont disposé 200 blocs de béton conçus pour dissuader la pose de filets maillants. Ailleurs, la pêche – d'espèces autorisées – reste possible, à condition de n'utiliser que du matériel sans danger pour la vaquita. Mais de nombreux *desperados* continuent malgré tout à traquer le totoaba – souvent à la barbe de la marine mexicaine, dont l'inaction est jugée suspecte par certains. ➤

► À San Felipe, la pêche fait vivre l'essentiel de la population, qui se divise désormais en deux catégories : les légaux et les illégaux. Les premiers trouvent la situation très injuste. «Nous, pour faire les choses dans les règles, nous devons utiliser des lignes ou des crochets, qui sont bien moins efficaces que les filets, déplore l'un d'eux, Rafael Sanchez, 39 ans. En plus, pour éviter la ZTA, on doit faire un grand détour, et donc dépenser bien plus de carburant. On gagne en moyenne 40 % de moins qu'avant 2015, année des premières mesures restreignant la pêche dans le golfe de Californie.» Pour compenser, Rafael emmène, deux fois par semaine, des touristes – américains surtout – pratiquer

la pêche sportive. «C'est désolant, renchérit Ramon Franco Diaz, quarante ans de métier et un mandat de président de la Fédération des coopératives côtières à son actif. Le gouvernement est plein de bonne volonté, mais les lois sont peu appliquées. Certains fonctionnaires sont faciles à corrompre.» De fait, chaque jour, vers 6 ou 7 heures du matin, une poignée de *pangas*, ces petites embarcations légères et rapides connues pour avoir la faveur des narcos faisant passer de la drogue en Californie, s'élancent encore à la vue de tous depuis la digue du phare, en plein centre de San Felipe. Et pour avoir une idée de ce que les occupants de ces barques rapportent de leurs virées, il suffit de s'aventurer à quelques kilomètres dans le désert qui s'étend à perte de vue dès la sortie ouest de la ville. Là, sous le tournoiement avide des rapaces, des cadavres de *totoabas* gisent sur le sable, abandonnés par les contrebandiers après qu'ils ont prélevé les vessies natatoires – quand ils n'ont pas éviscéré leurs plus grosses prises en mer avant de les rejeter illlico à l'eau...



Jaime Chiu / AFP

50 000 \$ le kilo au marché noir

Troubles cutanés, cardiaques, immunitaires ou sexuels... Selon des textes vieux de quinze siècles, les vessies natatoires seraient des remèdes miracles, à consommer en soupe ou en ragoût. Aujourd'hui encore, la médecine traditionnelle chinoise vante les supposés mérites de ces poches gazeuses nécessaires à la flottaison de certains poissons osseux, comme le *Bahaba tai-pingensis*. Traqué sans relâche, ce dernier a quasi disparu de la mer de Chine dans les années 2000. Pour récupérer le précieux organe, interdit à la vente, les Chinois se sont tournés vers l'un de ses cousins de la famille des Sciaenidés, le *totoaba* du Mexique. La mafia à la tête de ce trafic écoute les vessies déshydratées sous le manteau, pour la bagatelle de 10 000 à 50 000 dollars le kilo !

Francisco (son prénom a été changé) pêchait le *totoaba* jusqu'au printemps dernier. Assis à l'ombre d'un *torote* (*Bursera microphylla* ou «arbre éléphant à petites feuilles», endémique de la région), devant une barque, en périphérie de la ville, il témoigne : en huit ans d'activité, il n'a jamais connu de déboires avec les autorités. Pas le moindre problème. Pour cet homme de 34 ans, le calcul est vite fait : «Si un poisson me rapporte minimum cent fois plus qu'un autre, je n'hésite pas longtemps, car ici, c'est la seule manière d'offrir un meilleur avenir à sa famille», explique-t-il en lançant un regard à sa compagne. Et tant pis si la *vaquita* en vient à disparaître totalement : «J'ai toujours trouvé absurde de vouloir la protéger à tout prix, de favoriser la vie animale au détriment de la vie humaine.»

LE BRACONNIER REPENTI INTERPÈLE DÉSORMAIS LES CONTREBANDIERS QU'IL PREND SUR LE FAIT

Si Francisco a cessé son activité illégale, c'est parce que les *totoabas* se font plus rares, victimes de surpêche. Mais aussi à cause d'une surprenante baisse des prix : avant 2020, un pêcheur mexicain pouvait vendre les fameuses vessies (déshydratées) aux narcos environ 8000 dollars le kilo (pour atteindre ce poids, il suffit de un à cinq *totoabas*, selon leur taille) ; aujourd'hui, le précieux organe ne se négocierait plus que 1200 dollars le kilo (contre 50000 au consommateur final, en Chine). Les cartels se montrent plus frileux, peut-être parce que l'étouffera. «Nous collaborons de plus en plus étroitement avec les États-Unis, où transite souvent la contrebande [par la route avant d'être envoyée par avion en Asie, via diverses escales pour faire diversion], et avec la Chine», souligne le capitaine de fré-



Une flottille de *pangas*, ces petites barques prisées des narcos, tente d'intimider les membres de Sea Shepherd en les encerclant. Avant 2020 et la création de la ZTA, la zone de tolérance zéro où toute forme de pêche est interdite, les confrontations de ce genre étaient monnaie courante.

Sara Newton / Operation Milagro V (2018) / Courtoisie de Sea Shepherd Conservation Society

gate Juan Luis Miraflores Ruiz, spécialiste de la question au sein de la marine mexicaine.

Francisco, l'ancien pêcheur de totoaba, a beau ne pas s'intéresser à la cause animale, il a décidé d'embarquer désormais sur un autre genre de bateau, le *Ojo de Liebre*, pour s'adonner à une activité diamétralement opposée à celle qui l'occupait ces huit dernières années : retirer les filets de l'eau, en particulier ceux pris dans les blocs de béton de la ZTA, et avertir leurs utilisateurs de leur dangerosité pour les espèces marines ! «Ce genre de reconversion, c'est doublement profitable pour l'environnement», se réjouit Henoch Rizo, le capitaine mexicain de l'*Ojo de Liebre* et membre de l'ONG américaine Cetacean Action Treasury. Chaque jour, Francisco le totoabero repenti est payé par l'association pour naviguer avec Henoch jusqu'à la ZTA. Là, les deux hommes traquent, dix à douze heures d'affilée sous un soleil de plomb, les filets interdits, interpellant parfois les contrebandiers en flagrant délit. «Les militants de Sea Shepherd tentent de communiquer avec les trafiquants à travers un poste de radio, explique Henoch Rizo. Moi, je les invite sur ma barque et leur explique calmement les alternatives dont ils disposent, en les aiguillant vers des associations amies qui pourront les aider.»

L'une d'elles, *Pesca ABC*, tente d'élaborer pour les pêcheurs légaux des filets efficaces, mais laissant passer le marsouin. Pronatura Noroeste, elle, travaille sur la mise en place d'un label *vaquita friendly*, pour mieux rémunérer les pêcheurs respectueux de cet animal menacé.

Valeria Towns est directrice de la conservation au sein de cette ONG. Depuis quatre ans, cette biologiste mexicaine s'attelle à réconcilier les habitants de la région avec le cétacé. Et pour cela, rien ne vaut l'observation ! «C'est une chose d'entendre parler de la *vaquita*, c'en est une autre d'en apercevoir une de ses propres yeux ! assure-t-elle. Dans certains cas, ça peut même provoquer un électrochoc...» Ce fut le cas pour Catalina Carpio. À 39 ans, elle qui, vingt années durant, a pêché (légalement) au filet dans la zone, s'est portée volontaire en mai dernier pour embarquer sur le bateau de Sea Shepherd. Une expérience qui l'a marquée à jamais. «La première fois que j'ai vu une

vaquita, ça a été une sensation incroyable. J'en ai même pleuré», raconte-t-elle avec émotion. Depuis, l'ancienne pêcheuse n'a plus qu'une idée en tête : protéger le panda des mers à tout prix – pour pouvoir profiter longtemps encore de son incroyable sourire. ■

MARC OUAHNON



Interpol, le Mexique et la Chine collaborent pour capturer Junchang Wu, qui dirige le réseau criminel de contrebande de totoabas. Son surnom ? Le «parrain des océans».



LA CAVE du voyageur

PAR MARIE CONDÉ (TEXTE)

NOS CINQ CIRCUITS VITICOLES PRÉFÉRÉS

En France comme à l'étranger, les vignobles se dégustent aussi avec les yeux. Admirer et arpenter les paysages où poussent les céps est le meilleur moyen de comprendre le terroir avant de trinquer à la diversité des styles.

Provence où l'art pousse dans les vignes



Au Château La Coste, une sculpture arachnéenne de Louise Bourgeois accueille le visiteur.

La première région productrice de rosé au monde brouille les frontières entre vin et art, si bien que les domaines deviennent des galeries à ciel ouvert. Ainsi, au Château La Coste, au Puy-Sainte-Réparade, l'impressionnante araignée de Louise Bourgeois côtoie des installations d'Andy Goldsworthy, Tadao Ando, Richard Rogers et Frank Gehry. Le pavillon a été conçu par Oscar Niemeyer et le chai par Jean Nouvel. À Rians, le Château

Vignelaure possède une galerie d'art souterraine, créée par Georges Brunet en 1972. Au menu, des œuvres de César, Buffet, Arman, Lartigue, Miró... et une collection de photos d'Henri Cartier-Bresson. Le Château de la Gaude, à Aix, présente toiles et sculptures de l'artiste Philippe Pasqua. Et Vasarely, Niki de Saint Phalle, Daniel Buren, Dan Graham, Carsten Höller, s'admirent au milieu des vignes à la Commanderie de Peyrassol (Flassans-sur-Issole).

Les domaines familiaux dominent les collines toscanes.



Toscane UN PAYSAGE VALLONNÉ ET ROMANTIQUE

Avec 85 000 hectares de vignes et 41 appellations d'origine contrôlée, la région est l'équivalent italien du vignoble bordelais. En prime, des bâties médiévales et des successions de collines époustouflantes de beauté. Dans le Chianti, entre Florence et Sienne, familles et domaines viticoles historiques – Antinori, Ricasoli, Frescobaldi – proposent des escales hors du temps. Au sud de Sienne, le Vino Nobile di Montepulciano et le Brunello di Montalcino rivalisent de qualité. Ne pas oublier la région côtière, entre Maremma et Bolgheri, qui a vu naître les grands vins dits «super toscans», tel le Sassicaia.

Californie

À NAPA, LA SOIF DES GRANDS ESPACES



L'Ouest américain allié à un climat méditerranéen est idéal pour les vignes.

Entre Napa et Calistoga, la Napa Valley s'étend sur 90 000 hectares au nord de San Francisco. Deuxième destination touristique de la Californie après Disneyland, elle est la grande championne des régions viticoles en termes d'accueil. Les domaines reçoivent les touristes avec visite et dégustation soignées. Ils sont de plus facilement accessibles depuis les routes principales et le chemin de fer. Le tout est de choisir ! Le site de l'office de tourisme, visitnapavalley.com, est d'une aide précieuse. Il propose une carte recensant les domaines, la possibilité de réserver en ligne parmi les plus de 400 *wineries*, ainsi qu'un test pour vous aiguiller vers celles qui vous correspondent le mieux.

12 FAÇONS DE REmplir SA CAVE



Sombre et soyeuse syrah d'Australie

Dans la Barossa Valley, la maison Maverick tire ce vin concentré de vieilles vignes de syrah. *Maverick Breechens, Shiraz, 24 €.*



Grand cru classé de Saint-Émilion

Sa première vendange date de 1599. Aujourd'hui propriété de Bernard Magrez, vinifié par Michel Rolland, il brille par son élégance. *Château Fombrauge, 33 €.*



Le plus prestigeux blanc du Liban

Cette icône mondiale naît dans la vallée de la Bekaa, des cépages oibaïde et merwah. Il est commercialisé sept ans après la récolte. *Château Musar blanc, 44 €.*



Grand cépage né en Afrique du Sud

Le pinotage, croisement de cinsault et de pinot noir, est devenu le cépage vedette du pays. Ses notes de fumée sont uniques. *Klippenkop, Pinotage, 15 €.*



New York

LE MONDE ENTIER DANS UN VERRE DE VIN

Même s'il ne pousse pas de vigne dans la mégapole aux taxis jaunes, nul autre endroit sur la planète ne propose une découverte viticole aussi dépayssante. Surtout pour l'amateur français, peu habitué aux productions «exotiques». New York balaie les a priori tenaces et se positionne à l'avant-garde des tendances. Vins arméniens, géorgiens, croates, portugais, autrichiens, argentins, sud-africains, mexicains, productions artisanales de l'État de New-York, il y en a pour tous les palais. Pour se faire plaisir, on dîne chez Chambers, à Tribeca, où officie la sommelière Pascaline Lepeltier, on trinque à La Compagnie des vins surnaturels, dans Lower Manhattan, au Aldo Sohm Wine Bar (Midtown), ainsi qu'au Franks Wine Bar et aux Four Horsemen, à Brooklyn.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. Les prix sont donnés à titre indicatif.



Près de Times Square, le Aldo Sohm Wine Bar propose 40 vins au verre et 200 en bouteille...

Loire

À VÉLO ENTRE LES CHÂTEAUX



Vins du Val de Loire

L'idyllique vignoble de Chinon, en Touraine.

Pour les adeptes d'un oenotourisme respectueux de l'environnement, c'est la destination idéale. Cinquante appellations, du côtes-du-forez au muscadet, bordent le fleuve. Et de Nevers à Saint-Nazaire, 900 km de pistes cyclables permettent d'accéder aux vignes. Parmi les itinéraires possibles, les vignobles de Touraine, Saumur et Anjou offrent la possibilité d'alterner entre les visites des châteaux de la Loire et des caves troglodytiques de Vouvray, Bourgueil ou Chinon creusées dans le tuffeau, la belle roche calcaire locale.



Dans le berceau de la viticulture
Il est issu du célèbre cépage d'Arménie, l'areni noir, et d'une des plus anciennes régions viticoles, à 1300 mètres d'altitude.
Old Bridge, Areni noir, 31 €.



Bourrasque blanche du Chili
Vibrant et explosif, ce vin est produit le long de la rivière Huasco, dans le désert d'Atacama. Une prouesse.
Ventisquero, Tara, Chardonnay, 39 €.



Grand terroir de Chine révélé
Fruit d'une collaboration entre la France et la Chine, ce domaine créé en 2003 dans le Shandong cumule déjà les récompenses.
Château Reifeng Auzias, 60 €.



Champagne à forte personnalité
Adoré des amateurs de champagnes de vigneron, ce brut nature vient d'un grand cru de la Montagne de Reims.
Mouzon-Leroux, L'Atavique, 38 €.

DU 30 SEPTEMBRE
AU 14 OCTOBRE 2023

50 ANS DE LA FOIRE AUX VINS

SÉLECTION VINS DE DEMAIN

Cépages hybrides, vins biodynamiques ou low alcool⁽¹⁾... Sortez des sentiers battus !



ANNIVERSAIRE HISTORIQUE, OFFRE EXCEPTIONNELLE

50% de Ticket E.Leclerc sur la 2^e bouteille achetée parmi une sélection de nos 10 best-sellers⁽³⁾.



50 ANS QUE NOUS CRÉONS
L'ÉVÉNEMENT AVEC
LES VIGNERONS FRANÇAIS

C'est en 1973 que E.Leclerc a créé la Foire aux Vins avec pour objectif de rendre accessible, à tous, les meilleurs vins de nos régions. Alors, pour cet anniversaire exceptionnel, découvrez toute la richesse de nos régions dès le 30 septembre dans tous nos magasins.

LES INCROYABLES
E.Leclerc[®]

Des vins qui ont
l'étoffe des plus grands.

50 INCROYABLES À MOINS DE 10€



**PRÉCOMMANDEZ DÈS LE 20 SEPTEMBRE SUR WWW.E.LECLERC
ET RETIREZ GRATUITEMENT VOTRE COMMANDE EN DRIVE OU EN MAGASIN.**

(1) Peu alcoolisé. (2) Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. (3) Détail de la sélection dans votre magasin.

E.LECLERC, CRÉATEUR DE LA FOIRE AUX VINS

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.**

Un cahors en or
100 % malbec, cette cuvée micro-parcellaire et vinifiée sans sulfite est à la fois fruitée et minérale, étonnamment délicate. *Clos Troteligotte, K-Or, 15 €.*



La quintessence de la Provence
De la bouteille jusqu'aux vignes (bio) qui font face à la mer, tout est beau dans ce cru classé. *Château Sainte-Marguerite, Fantastique Rosé, 30 €.*



Méthode originale en Emilie-Romagne
Ce pignoletto italien est un vin «perpétuel», obtenu à partir d'une cuve alimentée depuis 2011. Unique, inimitable. *Orsi Vigneto San Vito, Posca Bianca, 16 €.*



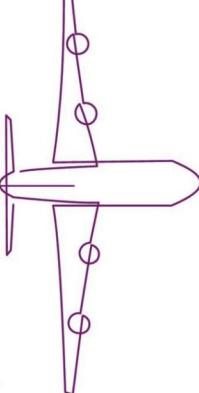
Cuvée solaire du Douro
Dans la plus célèbre région viticole du Portugal, le domaine Niepoort crée, depuis 1842, des vins élégants, riches et puissants. *Niepoort Vertente, 17 €.*



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. Les prix sont donnés à titre indicatif.

LES MEILLEURS VINS À BOIRE DANS L'AVION

Le vin nous accompagne jusque dans les airs. À 12 000 mètres d'altitude, on trouve même d'excellentes bouteilles, parfois dès la classe économique.



Pourquoi le jus de tomate est-il la boisson incontournable des avions ? Parce que les perceptions olfactives et gustatives des voyageurs sont fortement altérées dans les cabines pressurisées. Sous l'effet de la pression atmosphérique et surtout de l'air conditionné particulièrement sec, les muqueuses gonflent. Résultat, les voyageurs perdent jusqu'à 30 % de leurs capacités à sentir les odeurs, ainsi qu'une part de la perception du salé et du sucré ! Ce n'est donc pas le meilleur endroit pour déguster un vin. Soyons francs, à bord des vols *low cost*, où la qualité des vins est au niveau du confort global, mieux vaut se contenter d'un jus de fruit... Les grandes compagnies, en revanche, font des efforts pour proposer des vins agréables, aux arômes très expressifs. Voici quelques choix glanés sur leurs cartes du moment.



Meursault 1^{er} Cru, Château de Blagny, Louis Latour 2019 (Bourgogne)

Ce grand vin blanc est un fleuron de la maison Louis Latour, particulièrement généreux, avec des notes de brioche beurrée et de noisettes grillées.



Andeluna, 1300 cabernet sauvignon (Vallée d'Uco, Mendoza, Argentine)

Tirant son nom de l'altitude à laquelle poussent les vignes, ce vin très sombre est opulent, avec des arômes fruités de cassis, myrtille et mûre.



Alto Winery, cabernet sauvignon 2018 (Stellenbosch, Afrique du Sud)

Ce domaine, créé en 1693 dans le sud-ouest du pays, produit un vin rouge corsé et très expressif, aux arômes de fruits noirs, d'épices et de menthe.



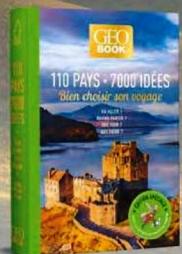
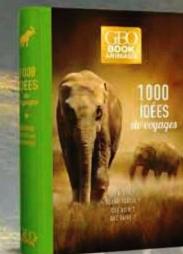
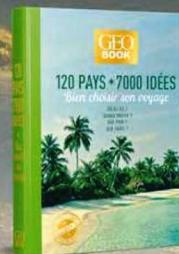
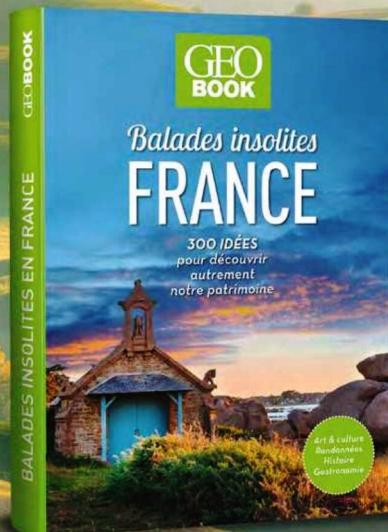
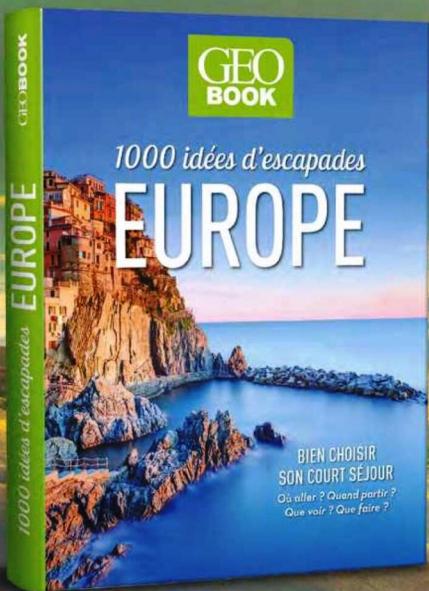
Simpsons Chalklands Classic Cuvée N.V. (Elham Valley, Kent, Royaume-Uni)

La compagnie propose sur chaque vol un effervescent anglais. Assemblage des trois cépages champenois et de six millésimes, celui-ci est une réussite.

Le voyage démarre avec



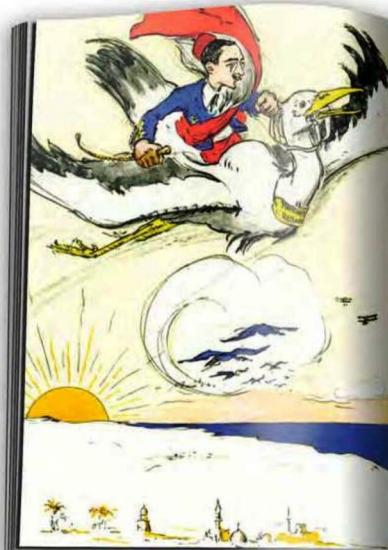
Des livres indispensables pour choisir et préparer son séjour



Dans la même collection

DISPONIBLES EN LIBRAIRIES ET SUR WWW.PRISMASHOP.FR
Cliquez sur Clé prismashop et saisissez le code **GEOBOOK**

En librairie et en kiosque

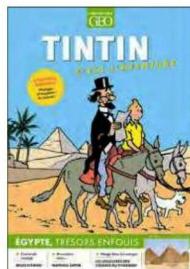


L'ESPACE, DE SAINT-EXUPÉRY À THOMAS PESQUET

Avec ce beau livre, GEO vous embarque pour une aventure interstellaire dans l'univers du Petit Prince. Le voyage commence dans le New York de Saint-Exupéry pour une visite guidée très privée, à la découverte des lieux qu'il a fréquentés dans les années 1940, là où il a achevé d'écrire son célèbre conte avant de l'y publier pour la première fois. Puis le lecteur met le cap sur les airs, avec un panorama historique des avancées techniques de l'aviation dans l'entre-deux-guerres, marquée par les exploits des premiers pilotes, dont l'écrivain. Entre le fantasme d'aller dans l'espace, qui a inspiré l'humanité et ses conteurs, et la réalité de l'exploration spatiale

aujourd'hui et demain, l'ouvrage crée des passerelles entre rêve et réalité. Des photographies poétiques de Laurent Lavender aux plus belles images de la NASA, des questions sur les limites de l'exploration spatiale et les moyens de les repousser au décryptage de Thomas Pesquet, préparez-vous pour un voyage dans le temps et dans l'espace, où la science se mêle à la poésie de ce conte éternel. Retrouvez également, en fin d'ouvrage, l'analyse du bestiaire symbolique de Saint-Exupéry, pour clore l'aventure les pieds sur Terre !

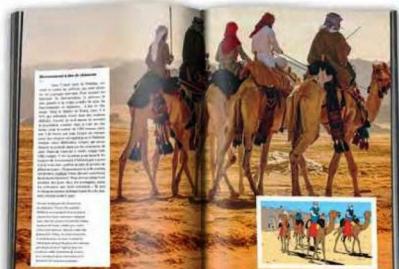
Le Petit Prince — L'espace, rêve de toujours, éd. GEO, chez le marchand de journaux, 17,99 €.



AVENTURES EN ÉGYPTE !

Ce numéro de *Tintin, c'est l'aventure !* vous invite dans l'Égypte antique, grâce à des planches inédites issues des *Cigares du pharaon*, ainsi qu'à nos entretiens exclusifs avec Mathieu Sapin, spécialiste de la BD documentaire, et Miles Hyman, dessinateur et peintre fasciné par l'Amérique du Nord. Découvrez aussi le destin de Palle Huld, jeune globe-trotter danois qui inspira sans doute à Hergé le personnage de Tintin.

Tintin, c'est l'aventure, n° 17, éd. GEO/Moulinsart, 17,99 € en librairie, chez le marchand de journaux et à l'abonnement sur prismashop.fr



À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le lundi à 9 h 25

4 septembre Arnica, la reine des Vosges (52'). Rediffusion. Les Vosges sont le berceau de nombreuses plantes médicinales sauvages, alors que la phytothérapie fait son grand retour en Europe. Sous forme de teinture mère ou de pommade, l'*arnica montana* aide à soigner contusions, œdèmes, douleurs musculaires et articulaires. Chaque année, les laboratoires pharmaceutiques attendent avec impatience la récolte de la précieuse fleur jaune du massif du Markstein.

11 septembre Le massage, une tradition thaïlandaise (52'). Rediffusion. Dans l'ancien royaume de Siam, le massage faisait partie de la vie quotidienne, avec des techniques d'étirement et d'acupression. Dans le nord de la Thaïlande, Chiang Mai abrite plus d'une centaine d'écoles : pour exercer cet art national dans le pays, il faut un diplôme d'Etat.

18 septembre Curaçao, des dauphins thérapeutes (52'). Rediffusion. Depuis vingt ans, l'île de Curaçao accueille des personnes en situation de handicap physique ou mental dans un centre de delphinothérapie. Cinq dauphins aident petits et grands à retrouver goût à la vie et à reprendre espoir. Ella, 5 ans, en est déjà à son troisième séjour.

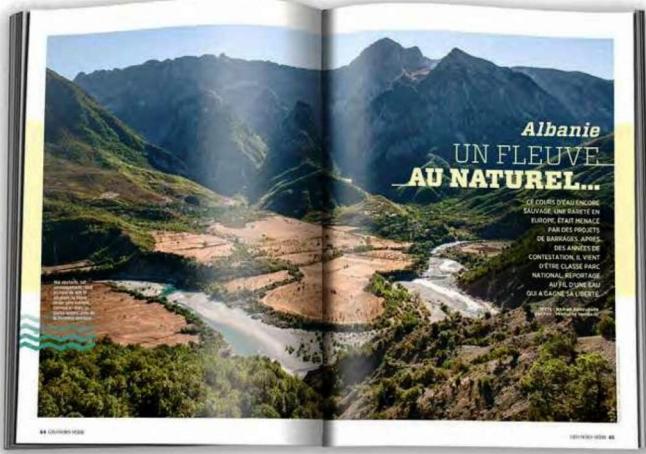


25 septembre Thaïlande, un terrain de football insolite (52'). Rediffusion. Dans le sud de la Thaïlande, la baie de Phang Nga abrite le village sur pilotis de Koh Panyee, qui possède le terrain de football le plus insolite du monde. C'est un groupe d'enfants déterminés qui, dans les années 1990, avait construit ce terrain flottant à l'aide de vieilles planches et de filets de pêche. Aujourd'hui, il faut le remettre en état et tout le village participe.

L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE

Voyager au rythme des fleuves et rivières, c'est choisir des vacances qui suivent le pouls de la nature, pour en percevoir les changements de lumière et les sons, croiser la faune, rencontrer les riverains. Cet été, GEO Hors-série parcourt l'Europe en prenant son temps, à vélo, à la rame, en croisière fluviale. Nos reporters et photographes ont filé sur les rives pour inspirer toutes vos envies, qu'elles soient sportives, naturalistes ou culturelles à la rencontre du petit patrimoine, et pour vous faire découvrir les enjeux environnementaux le long de la Drôme et du Rhône.

GEO Hors-série, *L'Europe au fil de l'eau*, chez le marchand de journaux et sur prismashop.fr, 7,90 €.



POUR PLANIFIER 2024 EN BEAUTÉ

Ce calendrier aimanté, parfait sur la porte d'un frigo, est agrémenté de photos GEO ouvrant des fenêtres sur le monde et d'une foule d'outils utiles (mémos listes de courses, notes reposicionnables, numéros importants...) pour bien s'organiser au quotidien, tout en s'évadant.

Calendrier *Frigobloc*, éd. GEO en partenariat avec Playbac, en librairie, 15,90 €.



Dans le numéro d'octobre

EN VENTE LE 27 SEPTEMBRE 2023

Laponie

Dernière terre d'aventures en Europe



Getty Images

GEO

L'ABONNEMENT À GEO
Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnementService abonnement GEO,
62065 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appelDepuis l'étranger et DOM-TOM :
0033 1 7199 2952 (suivi selon opérateur).L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide
sur prismashop.fr/geo

Anciens numéros :

prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 78 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tel. 00 49 40 5555 7809 —

e-mail : abo-service@guj.deNotre publication adhère à l'association professionnelle et s'engage à servir ses lecteurs et le public en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact@acpm.org
11, rue Saint-Florentin - 75008 ParisCe produit est issu des forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
www.pefc-france.org

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédactrice en chef : Myrielle Delamarche

Secrétaire : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Rédacteur en chef adjoint GEO.fr : Thomas Burgel

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Chef de service photo : Valerio Vincenzo

Chefs de service : Anne Cantin (4617),

Cyril Guinet (6055), Aline Maunis-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089)

Service photo : Christèle Yvareen (5930), chef de service adjointe : Nataley Bideau (6062) et Jackie Pérand (4591), chefs de rubrique : Fay Torres-Yap / Bluedot (E.-U.)

Maquette : Thibault Deschamps (4795),

Béatrice Gaillard (6059), Christelle Martin (6059), chefs de studio : Patricia Lavaguera, première maquette (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizein (5844)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

GEO.fr et réseaux sociaux : Camille Moreau, chef de

rubrique : Mégane Chiechi, responsable video (4871), Chloé

Gündjan (4930), Nastasia Michaels (4878), Mathilde Ragot et Lola Talik (4754), rédactrices : Roxane Merlot (vidéo) ;

Marianne Cousseran, social media manager (5949) ;

Clémence Brossillon, community manager (6079)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitier, chef de fabrication (4759),

Jeanne Mercadante, photographe (4962)

Ont collaboré à ce numéro : Sacha Carion (web), Benjamin Laurent (web), Juliette Martin (SR), Boris Thiolay.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique est : la société d'investissements et de gestion 123 — SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost

Directrice exécutive Prisma Media : Pascale Socquet

Directrice de la rédaction : Marion Alombert

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Global marketing manager : Hélène Coin Brand manager : Noémie Robyns

Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Virginie Lubot (6448)

Directeur exécutif adjoint PMS : Bastien Delcau (5030)

Directrice déléguée : Maria Isabelle de Saint Bazel (4676)

Directrice publicité : Diane Mazau

Industry director Automobile : Dominique Bellanger (4528)

Planning manager : Sandra Missau (6479), Laurence Biez (6492)

Directeur délégué Creative room : Karl Pilote

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jovin (5328)

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

MARKETING DIFFUSION

Responsable titres vente au numéro Jacky Telebak (5663)

IMPRESSION

Roto France Impression Z.I. Rue de la Maison Rouge 77185 Lognes.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,003 kg/t de papier.

© Prisma Media 2023. Dépôt légal : septembre 2023. ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

SEPT. 2023

BAZZAAR

Harper's
FRANCE

4,9 e



L'ICÔNE
DANS LES
YEUX

CATHERINE
DENEUVE

© Deo Suvic & Pamela Dimitrov

LE PLUS ICONIQUE
DES MAGAZINES DE MODE

RENDEZ-VOUS EN KIOSQUE ET SUR HARPERSBAZAAR.FR

Abonnez-vous à **GEO**



12 NUMÉROS/AN

AVANTAGES **prismaSHOP.fr**



Version digitale offerte
+ ses archives



Paiement immédiat
et sécurisé



Votre magazine plus
rapidement chez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT À GEO

Chaque mois, **GEO vous invite à vous évader** à la découverte de lieux inattendus, inédits, originaux ; à partir à la rencontre de celles et ceux qui façonnent ces lieux et notre monde. Une découverte à travers des reportages de terrain et **des photographies exceptionnelles, riches en émotions.**



OFFRE ANNUELLE⁽¹⁾

12 NUMÉROS

4 MOIS OFFERTS

59€90 par an

au lieu de 88,40€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire
sauf résiliation de ma part

Mes modes de règlement :

► @ JE RETROUVE MON OFFRE EN LIGNE

Directement sur :

www.prismashop.fr/GEODN535

► POUR L'OFFRE ANNUELLE, JE PEUX AUSSI PAYER PAR COURRIER

1 Je renseigne mes coordonnées M^{me} M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

CP :

Ville :

2 Je joins un chèque à l'ordre de GEO à renvoyer sous enveloppe affranchie à :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

► PAR TÉLÉPHONE

0 808 809 063

Service gratuit
*à prix appel

*Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement renouvelé à date anniversaire. Le Client peut ne pas renouveler l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis ayant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Délai de livraison du 1^{er} numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

GEODN535





Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.



Retrouvez cette rubrique en podcast sur les plateformes d'écoute et sur GEO.fr

À BALI, TOUT LE MONDE PORTE LES MÊMES PRÉNOMS

A la maternité, c'est parfois compliqué. À l'école, les maîtresses s'arrachent les cheveux. Plus tard, c'est au tour des administrations de s'emmêler les pinceaux. Quant aux postiers, on se demande tous les jours comment ils s'y prennent... Connue pour ses rizières et ses plages paradisiaques, l'île indonésienne de Bali l'est aussi pour une spécialité déroutante : ici, tout le monde, ou presque, porte les mêmes prénoms. Et pour ne rien arranger, comme presque partout en Indonésie, les gens n'ont pas de nom de famille ! Résultat, au fil des rencontres, la question classique « comment t'appelles-tu ? » donne sans cesse les mêmes réponses : Wayan, Made ou Nyoman reviennent comme un bégaiement surréaliste. Au total, moins de dix prénoms, dont l'usage convient le plus souvent aux garçons comme aux filles, forment ainsi le répertoire très restreint d'un territoire pourtant peuplé de 4 millions et demi d'habitants.

Pour le touriste fraîchement débarqué, l'impression d'être victime d'une mauvaise blague ou d'avoir abusé de l'arak (l'alcool de palme, de noix de coco ou de riz local), ne tarde pas à se faire sentir. « Dans de nom-

breuses situations du quotidien, c'est une source de quiproquos », témoigne Diane Taillard, une Française qui vit à Bali. D'autant que les langues parlées ici n'usent pas de la première personne : l'interlocuteur remplace souvent le « je » par... son prénom ! Difficile alors de savoir s'il parle de lui ou d'un autre. Mais ces prénoms donnent d'autres repères aux Balinais. En effet, les Sudra, caste qui représente 95 % de la population balinaise, les distribuent en fonction de la place de l'enfant dans la fratrie. Ainsi l'aîné s'appellera-t-il le plus souvent Wayan (« le plus ancien »). Le cadet, Made (« milieu »), et le benjamin, Nyoman (« dernier »). Quant au quatrième, il se nommera Ketut qui signifie littéralement « petite banane », symbolisant le fruit supplémentaire donné par la providence (les familles balinaises ont en général deux ou trois enfants).

Après quoi, la liste s'arrête net. En cas de cinquième rejeton – ce qui est rare –, on recommence depuis le début, en ajoutant au prénom le mot *balik* (« le retour ») : Wayan Balik, Made Balik... Pour s'y retrouver, les insulaires se voient le plus souvent affublés d'un sobriquet donné peu après la naissance et qui évoque un trait de caractère : on devient ainsi Wayan Murniati (« cœur pur ») ou Wayan Santi (« paisible »). Cet anonymat relatif s'accompagne d'une particularité : ici, on se présente très souvent en indiquant le lieu d'où l'on vient. Le nom de son village d'origine compte bien plus que le sien. « Tout cela en dit beaucoup sur la façon dont les Balinais pensent leur place dans le monde qui les entoure », souligne encore Diane Taillard. L'individu s'efface pour faire partie d'un tout : d'abord, son groupe familial, mais aussi un ensemble bien plus large qui comprend la nature, le ciel et la mer. ■

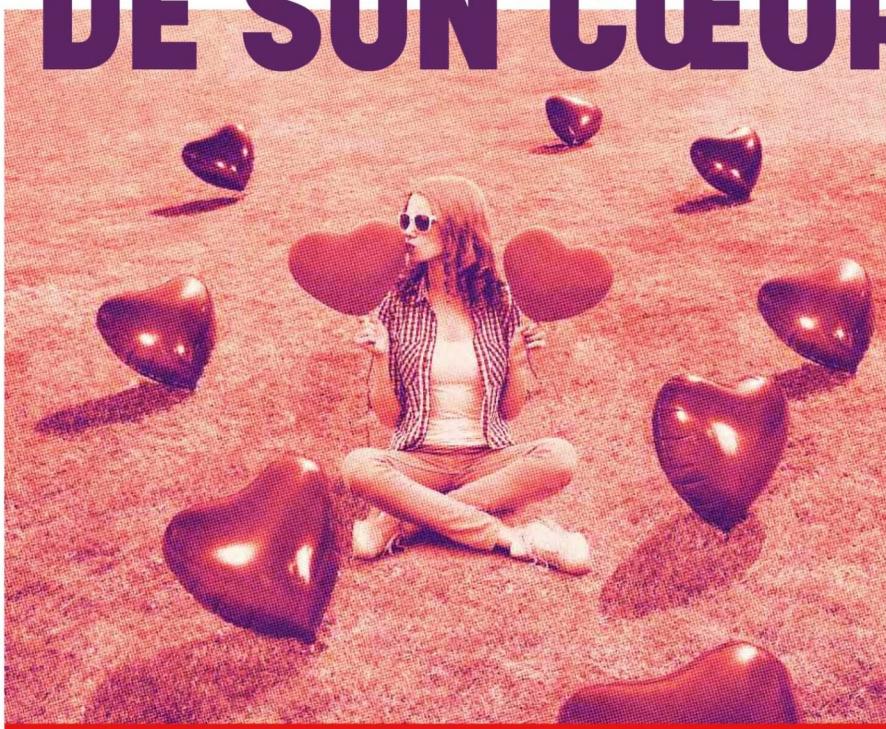
SÉBASTIEN DESMONT

Thomas Cochrane / Alamy / hemis.fr



Casse-tête pour la maîtresse ! À Bali, presque tous les enfants s'appellent Wayan, Made ou Nyoman.

PRENDRE SOIN DE SON CŒUR



Peu importe la manière,
l'essentiel c'est de le faire.

Mieux manger,
faire du sport, se détendre,
arrêter de fumer et se faire
dépister permettent de réduire
de 80% votre risque de maladies
cardiovasculaires.
**Consultez votre médecin
pour en parler.**

Testez-vous sur
www.fedecardio.org.



Fédération
Française de
Cardiologie

“Réaliser de nouvelles choses,
c'est l'aventure.”

— Aventurier, Naomi Uemura

Keep Going Forward
 PROSPEX

Continuez à aller de l'avant



SEIKO
SINCE 1881